

Jacqueline Bousquet

AU COEUR DU VIVANT



Collection Science en Conscience

St Michel Editions

Version livre électronique © 2009
Jacqueline Bousquet / arsitra.org

Photo de couverture : *Spiralis*, Wallis photothèque.

© St Michel Editions, 1992
ISBN 2-902450-040-0

AU CŒUR DU VIVANT

**L'aventure de la
conscience**

Jacqueline Bousquet

**AU CŒUR
DU VIVANT**

**L'aventure
de la conscience**

Collection Science en Conscience

St Michel Editions

F — 07200 Saint Michel de Boulogne

Je tiens ici à rendre hommage au Professeur Emile Pinel, dont les travaux, par le biais des mathématiques appliquées à la biologie, m'ont permis de faire la jonction entre la science actuelle et les connaissances traditionnelles. Trop longtemps méconnu, car œuvrant dans la solitude, il n'a pu encore apporter officiellement à la science toute la contribution de ses travaux d'une valeur exceptionnelle. Souhaitons qu'il soit enfin reconnu comme le pionnier de génie d'une science holistique qui nous aidera à aborder le nécessaire changement de paradigme.

J.B.

Table des Matières

Introduction	11
I Les origines du mal-vivre	19
II Qu'est-ce que le Réel ?	29
III Qu'est-ce que le Vivant ?	43
IV Transfert d'informations et responsabilité de l'homme	53
V L'Etre et la Science	59
VI Le monde fantastique de nos cellules	75
VII Une biologie holistique	95
VIII De l'art de guérir à l'art de vivre	105
IX Pleins feux sur le Vivant	113
X Biologie : de nouvelles frontières	121
XI Transfert d'informations et biotemps	139
XII L'eau, matrice de la vie et mémoire du monde	163
XIII Conséquences de la notion de champs en Biologie, la naissance et la mort	169
XIV Médecine Holistique	177
XV Conclusion	185
XVI Conférence	189
Annexes	216
Bibliographie	219

Un être humain est une partie du tout, que nous appelons "Univers", une partie limitée par l'espace et le temps. Il expérimente lui-même ses pensées et ses sentiments comme quelque chose de séparé du reste — une sorte d'illusion d'optique de la conscience. Cette illusion est pour nous une forme de prison, nous limitant à nos désirs personnels et à l'affection pour les quelques personnes vraiment proches de nous. Notre tâche doit être de nous libérer de cette prison en élargissant notre cercle de compassion, pour embrasser dans leur beauté toutes les créatures vivantes et l'ensemble de la nature.

A. Einstein

Introduction

Ce livre fait suite à *Science dans la Lumière*¹, il en constitue un approfondissement. Il pose, comme le précédent, un problème de société; nous devons nous décider, vite. Il nous faut un point de repère, un modèle de restructuration, car nous sommes dans le chaos. Nos systèmes et nos sociétés sont en pleine décomposition et c'est à nous qu'il appartient d'apporter la solution.

Ce ouvrage est constitué par un recueil de conférences et de publications dans diverses revues au cours de ces dernières années², ce qui explique quelques répétitions inévitables. Nous prions le lecteur de bien vouloir nous en excuser.

Malgré l'apparente disparité des textes, il se révèle à la lecture une profonde unité sous-jacente. Le contenu de cet ouvrage est une analyse implacable de nos échecs dans tous les domaines. Il recherche les raisons de ces échecs, les moyens d'y remédier et de se prémunir devant la catastrophe qui approche. Seuls les inconscients dansent sur le volcan.

Notre Terre est un être vivant; elle souffre et est en train de mourir, victime de l'égoïsme et de la folie des hommes. Ce constat peut être fait par la plupart d'entre nous, avec un immense sentiment d'impuissance. La machine est emballée, elle est folle, plus rien ne semble pouvoir l'arrêter.

¹ Du même auteur chez le même éditeur.

² Revue *Le Troisième Millénaire*.

De nombreuses voix s'élèvent bien de temps à autre pour dénoncer des scandales en ce qui concerne la pollution de l'air, de l'eau ou de la terre, mais elles sont vite étouffées au nom des énormes intérêts qui la produisent.

“L'humanité n'ira droit que lorsqu'elle aura tout essayé pour aller de travers”, a dit un philosophe. Les temps sont venus pour enfin aller droit, non par raison (ce sont les peuples les plus rationalistes qui font le plus preuve d'un manque de raison) mais par nécessité. Nous sommes acculés, les écosystèmes³ qui nous font vivre sont tous désorganisés, victimes des vues à court terme de l'homme et surtout de l'égoïsme foncier dont il fait preuve, montrant par là son incurable immaturité.

Tout ordre résulte d'un désordre, le chaos précède toujours un nouvel ordre. La science le découvre aujourd'hui; la Tradition l'a toujours su, elle nomme cela l'œuvre au noir. Nous vivons cette période et le pessimisme des propos cache, en réalité, un grand optimisme. “Quand vous verrez ces choses, sachez que la fin est proche” (sous-entendu la fin des tourments).

C'est de la décomposition des systèmes qui nous régissent que va surgir un nouvel état de choses, un monde nouveau correspondant à un nouvel état de conscience de l'espèce humaine : c'est “L'homme après l'homme” de Mère et Sri Aurobindo.

Il faut faire vite un choix fondamental et décisif qui va engager toute notre évolution future. Ce livre est une invitation en même temps qu'un guide facile. Il met en garde contre les exploiters et les faux prophètes qui, prenant le train en route, pullulent aujourd'hui. Toujours prêts à faire du profit, sans scrupules, ils sont

³ Ecosystème : unité naturelle se composant de parties vivantes et inertes dont les effets réciproques forment un système stable.

“les loups qui veulent garder les moutons” dénoncés dans les évangiles.

Ce livre nous invite à méditer sur ce logion de l'*Évangile de Thomas* : “Ce sont les solitaires qui entreront dans le lieu du mariage”. Traduction : Ce sont ceux qui pensent par eux-mêmes — et qui ne sont pas régis par des esprits de groupe ou des égrégores de groupe organisés — qui parviendront à l'unité, véritable but de toute l'évolution de la Conscience qui est un jour sortie de l'unité par la faute de l'homme, et qui n'aura de cesse tant qu'elle ne l'aura pas obligé, de gré ou de force, à l'y ramener.

Nous vivons à l'envers d'un monde à l'envers, ont dit les Gnostiques de Princeton. Il ne faut pas aller bien loin aujourd'hui pour leur donner raison. Les moralisateurs sont ceux qui, bien souvent, ont le plus à se reprocher, “Selon que vous serez puissants ou misérables...”. Dans le cas du drame du stade de Furiani, on a très vite démasqué les “coupables”. Nous attendons toujours les coupables du drame du sang contaminé; pourtant, ceux-là sont deux fois coupables, puisqu'ils savaient.

Science dans la Lumière nous avait permis d'analyser les raisons de la montée de la violence dans nos sociétés. La plupart des gens sensés, aujourd'hui, s'accorde pour reconnaître que nos maux sont dans notre tête et surtout dans notre assiette. Joël du Rosnay nous invite à un choix : changer nos habitudes alimentaires ou payer de plus en plus cher pour un état de santé très compromis. En aurons-nous toujours les moyens ?

Si nous acceptons de réduire, voire de supprimer notre ration de viande, de très nombreux hommes pourraient ne plus mourir de faim. Un carnivore consomme autant que dix végétariens. Un million de végétariens permettent à dix millions d'hommes de vivre plus décemment. “Il faut vivre simplement afin que d'autres puissent simplement vivre”, a dit Gandhi. Nous

pourrions ainsi supprimer les élevages en batterie, honte de nos sociétés, responsables de tant de souffrances et qui, nous l'avons vu, se retrouvent dans nos assiettes avec les conséquences que nous savons, à savoir le retour à la barbarie. Les dernières affaires en cours nous donnent, hélas, raison. Ceci s'applique aussi à notre médecine de plus en plus coûteuse qui fait survivre à grands frais, souvent dans de mauvaises conditions, certains malades alors que nous laissons mourir des gens sains par manque d'une bonne gestion des ressources collectives. Il faut choisir.

* * *

Ce travail est le résultat d'une longue réflexion à partir de l'œuvre d'Emile Pinel⁴, dont la profondeur et l'esprit de vérité nous avaient été révélés par ce deuxième pôle de notre être, l'intuition, à laquelle Jean Charon a redonné ses lettres de noblesse en nous démontrant que les polarités sont nécessaires à la manifestation de quoi que ce soit. Toute perte de polarité conduit à la mort. C'est ainsi que plusieurs d'entre nous sont morts sans le savoir !

L'intuition — ainsi que son complément et antithèse, la raison — seront à la base de la construction de cet essai de synthèse qui nous entraînera à la suite de quelques chercheurs méconnus, dans des domaines aussi divers que les mathématiques, la physique, la biologie... Nous pourrions nous en tenir là, car ces sciences aujourd'hui nous ont conduits suffisamment loin pour que nous puissions retrouver les "règles du jeu de la vie", et l'œuvre d'Emile Pinel en est une brillante démonstration. Mais la vérité nous oblige à reconnaître que le fil conducteur, en même temps que la justification de notre approche tout au long de ces années de

⁴ Voir bibliographie.

recherches, a été la Tradition, en particulier la Kabbale et l'*Évangile de Thomas*.⁵

Ces monuments de Science cachée ont nourri notre réflexion lorsque nous avons constaté que la science, même la plus avancée à laquelle il nous avait été donné de participer, ne s'est pas révélée l'outil idéal, la clé capable d'ouvrir pour nous les portes de la Connaissance pour une approche satisfaisante de la réalité. Il nous a semblé qu'en tant que biologiste il nous était impossible de comprendre les manifestations du vivant, et que la "rationalité" en usage dans la communauté internationale nous obligeait à supprimer des pans entiers de la réalité, sous le prétexte qu'il n'y en avait pas d'approche "scientifique".

Ce réductionnisme engendrant une étroitesse d'esprit catastrophique, nous avons été amenés à une vue tellement fragmentaire du monde qu'elle en serait risible si nous n'en étions participants bien malgré nous. La recherche officielle étant une déception pour les esprits curieux et ouverts, il nous a fallu faire table rase de nos connaissances et repartir à zéro avec les qualités qui nous ont paru essentielles pour aborder une telle recherche : l'honnêteté et l'humilité.

L'honnêteté, parce qu'elle permet de reconnaître ses propres limites et d'admettre que d'autres puissent disposer d'informations auxquelles nos structures ne nous donnent pas (ou pas encore) accès. Sans pour cela s'abriter derrière l'opinion générale, nous souvenant que lorsqu'une mutation se produit, elle n'est pas le fait d'un ensemble mais de ce que l'on appelle un mutant. C'est ainsi que la marginalité n'est pas forcément un défaut; la marge est en général réservée aux corrections et donc aux maîtres !

⁵ *Évangile de Thomas*, de Philippe de Suarez. Voir bibliographie.

La communauté scientifique est un grand corps qui, comme tout corps, est doté d'un système immunitaire qui oscille entre la tolérance et le rejet. Ainsi, elle ne peut tout tolérer sous peine de perdre son identité, puisque n'importe qui pourrait dire n'importe quoi, et elle ne peut pas davantage tout rejeter sous peine de créer la maladie auto-immune qui aboutirait au même résultat.

L'état de santé d'un individu est caractérisé par un système immunitaire dynamique fonctionnant à partir d'un organisme ouvert, c'est-à-dire capable d'assimiler des informations nouvelles susceptibles de l'enrichir — nous verrons plus loin comment — et de lui fournir un choix beaucoup plus grand de comportements. Or, le système actuel étant réductionniste⁶, il engendre perpétuellement un état de fermeture, de sclérose dans lequel toute nouvelle information va provoquer un rejet systématique, car “non signifiant” pour l'ensemble; et nous savons tous que les précurseurs sont persécutés, et qu'il ne fait pas bon être prophète en son pays.

“Une idée nouvelle ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir”...

Puis il y a l'humilité. Humilité devant la connaissance qu'avaient les anciens du mécanisme de l'univers; humilité devant notre faiblesse d'évolution, devant la profondeur de notre chute, ce qui a fait dire à Jésus dans l'Évangile de Thomas à propos de l'homme : “Et moi je m'étonne qu'une telle richesse ait pu se mettre dans une telle pauvreté”.

Humilité encore pour demander à notre intuition de nous informer et de nous conduire “hors du bocal” de

⁶ Réductionniste : qui réduit la réalité à ce qui est conforme à ses structures. Le reste est éliminé, il ne le voit pas. C'est le contraire d'holistique (total).

l'habitude et de la limitation engendrées par notre raison.

Humilité enfin dans la reconnaissance de nos erreurs et dans l'acceptation du sacrifice de soi pour le Tout, avant de savoir que nous ne sommes qu'un petit aspect de ce Tout et que la perte de notre "petit moi" nous ouvre toutes grandes les portes de la Connaissance en nous redonnant notre véritable dimension, le "Sans-limite" :

"Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi, le Tout est revenu à moi" (*Evangile de Thomas*, logion 77).

Nous allons, tout au long de cet essai, tenter de retrouver la connaissance véhiculée par la Tradition à partir des données scientifiques actuelles.

La recherche ne consiste pas à enregistrer passivement des faits en les accumulant sans critique dans l'espoir de voir se dégager d'elle-même mécaniquement la solution recherchée.

Pascal

Nous parlons du doux, nous parlons de l'amer, nous parlons du chaud, nous parlons du froid, nous parlons de la couleur : en réalité, il n'y a que des atomes et du vide.

Démocrite

I

Les origines du mal vivre

La science promet le pouvoir à l'homme, mais comme il arrive souvent quand les hommes se laissent séduire par la promesse du pouvoir, il y a un prix à payer : la servitude et l'impuissance. Le pouvoir n'est rien, s'il ne s'agit du pouvoir de choisir.

J. Weizenbaum

“Nous vivons à l'envers d'un monde à l'envers”. Cette phrase appartient aux gnostiques de Princeton⁷. Elle est toujours plus d'actualité, malheureusement. Bon nombre d'hommes de bonne volonté et appartenant à des horizons différents essayent par toutes sortes de moyens d'y remédier sans y parvenir le moins du monde.

Philippe Desbrosses résume dans une phrase lapidaire l'état de la planète et la solution : “Il faut que ça aille encore plus mal pour que ça aille mieux”. Il dit être pessimiste à court terme et très optimiste à long terme.

Ceci est une attitude sage, puisque la Tradition nous apprend que lorsqu'une structure est dépassée elle doit disparaître ; c'est “l'œuvre au noir”⁸, suivie d'une trans-

⁷ Voir chapitre 5.

⁸ Œuvre au noir : déstructuration précédant un ordre nouveau.

mutation, c'est-à-dire une réorganisation à l'échelon supérieur. C'est ce que vit actuellement l'humanité, qui a accumulé erreurs sur erreurs, prisonnière du profit qu'elle a érigé au rang de religion et qui est en train de l'entraîner dans la voie sans issue que nous connaissons.

La machine est folle et ingouvernable, nous sommes allés trop loin et nos économies ne supporteront pas le changement radical de concepts qui s'impose. Il n'est qu'à voir au niveau de l'agriculture biologique : tout être normal et sincère sait bien qu'elle est incontournable, elle est respectueuse de l'environnement et s'intègre parfaitement dans une écologie devenue indispensable à notre survie. Au moment où notre système de protection sociale est à la dérive, elle est un garant du capital santé de chacun. Toutes les publications scientifiques du moment le prouvent.

Il y a, comme d'habitude, les "attardés" de l'évolution qui refusent cette nécessaire et déchirante révision de nos comportements. Heureusement, le public de mieux en mieux informé, conscient d'être manipulé, se responsabilise. Ce n'est d'ailleurs que sous sa pression que les choses changeront. "C'est un leurre de penser que les hommes que nous élisons soient capables de réformer de fond en comble ce système complètement corrompu par l'argent" (P. Desbrosses).

Nous dansons sur un volcan, et pourtant nous sentons confusément que les choses sont arrivées à un point de non retour, ce qui explique le mal-vivre des jeunes et le désintérêt de nos concitoyens pour la vie politique. L'absence de morale a atteint son point culminant. Sa généralisation l'ayant banalisée, le public se sent impuissant et frustré; il attend dans la résignation des jours meilleurs. Mais il convient d'être très prudent concernant ce phénomène, car on sait que la frustration peut conduire à toutes sortes d'extrémités pour ne pas dire

d'extrémismes. C'est dans cette voie que, malheureusement, la France s'engage.

Aujourd'hui, seule la Tradition peut nous aider, mais il faut la "mériter". Reconnaître nos erreurs, perdre notre arrogance de "rationalistes", abandonner notre égoïsme. Nous ne sommes pas seuls sur la Terre; les écosystèmes sont nécessaires à notre survie, nous devons en prendre soin, religieusement. Les générations futures en dépendent étroitement et la marge de manœuvre se rétrécit de jour en jour.

Nous faisons partie d'un grand corps, la Terre, qui elle même s'intègre dans le système solaire, et ce dernier dans le cosmos. L'homme a d'abord des devoirs, au nom de son intelligence (dont il n'a pas jusqu'ici beaucoup fait la preuve). Pour l'instant, il n'a fait prévaloir que ses droits. Ceci explique l'état de la planète.

La Tradition nous informe : Ce que l'homme refusera de faire spontanément par sagesse, respect, amour et surtout compassion, il devra le faire par force, dans la douleur et dans les larmes. L'évolution, telle qu'elle est prévue de tous temps pour l'humanité, est à ce prix.

Il est temps de déprogrammer nos erreurs

Le progrès a déshumanisé l'homme. Loin de l'avoir amélioré, il l'a "déresponsabilisé", infantilisé et, à l'image du comportement de nos enfants, rendu revendicateur, exigeant, irrespectueux de l'autre quand ses intérêts ou son plaisir sont en jeu !

Comment justifier les "affaires", le "sang contaminé", les "magouilles" de toute sorte, l'exploitation éhontée de l'animal à tous les niveaux ? Le pire est non seulement atteint, mais depuis longtemps dépassé. Les camps de concentration d'animaux baptisés pudiquement "hors-sol" sont une honte pour l'humanité, alors que par ailleurs nous sommes en surproduction ! Quel gâchis au

nom de l'argent. Comment déprogrammerons-nous toutes ces mémoires d'horreur ?

Leurs conséquences sur le plan de la santé et leur responsabilité dans le développement de la violence et des comportements asociaux ne vont que se multiplier à l'avenir. Juste retour de bâton; on est toujours puni par là où l'on a péché.

“Pourquoi voudriez-vous qu'il y ait sur la Terre une multitude de vies ? Il n'y a qu'une vie qui, végétale, animale ou humaine, naît, rit, pleure, jouit, souffre et meurt. Une seule. Et c'est déjà bien assez merveilleux.”
(A. Einstein)

C'est cette vie que l'homme se complaît à exploiter, asservir, torturer à plaisir, pour assouvir la plupart de ses instincts les plus bas.

Que penser, en effet, des soi-disant “sports” comme la chasse ou la corrida, dans lesquels l'animal souffre et meurt dans l'allégresse générale ?

Pour mémoire, nous citerons aussi les courses, les concours — tous plus ou moins raisonnables, où c'est toujours l'animal qui paie la facture de la bêtise de l'homme —, les chiens dits “de traîneaux”, les chevaux de course, etc.

C'est plus que jamais ici que la Tradition met en garde cet homme qui a rompu avec ses racines et sa Tradition, la vraie : “Tu seras mesuré avec la mesure avec laquelle tu as mesuré”.

Comme il n'y a qu'une Conscience, une Vie, nous serons traités comme nous la traitons dans ses différentes manifestations. “Il n'y a pas moyen, à mon avis, de faire l'économie des difficultés que l'homme est en train de s'inventer”. (P. Desbrosses)

La corrida fait partie de la Grande Tradition; elle raconte comment l'homme, déchu de sa qualité de fils de

Dieu, pourra le redevenir. Il doit en effet vaincre ses passions inférieures, toujours symbolisées par ses animaux intérieurs dont le prototype est le taureau — œuvre difficile s'il en est. C'est seulement à ce prix qu'il pourra revêtir son habit de lumière, celui qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Faute de cela, le triste spectacle que nous offre la corrida est celle d'un pantin revêtu d'avance de son habit, qui recherche gloire et argent, flattant pour cela les plus bas instincts de l'homme qui se repaît de violence et de sang, évidemment lorsque ce n'est pas le sien. Comment nos sociétés dites civilisées peuvent-elles tolérer de telles aberrations ? La réponse est hélas facile : au nom de notre Dieu, l'argent, et de notre totale absence de compassion.

Notre sensibilité, complètement émoussée par notre égoïsme, ne nous permet plus de revenir en arrière. Nous tolérons tout cela sous prétexte de liberté de choix — et pour la plupart d'entre nous qui n'approuvent pas : par indifférence, par lâcheté. Nous oublions ainsi un péché subtil, le péché par omission, dont il faudra pourtant rendre compte.

Que dire, alors, de l'expérimentation sur les animaux, qu'elle concerne les cosmétiques, l'armée, la recherche scientifique ou médicale ?

Pour les cosmétiques, il faut aux responsables une sacrée dose de culot pour oser essayer sur un animal, naturellement "auto-nettoyant", des produits destinés à cacher la déchéance de cet homme qui lui ne l'est plus. L'homme est obligé d'inventer toujours plus d'ersatz, ou produits de remplacement, pour masquer les effets de sa décrépitude.

Aucun commentaire n'est nécessaire pour l'armée : on commence avec l'animal, on continue avec les hommes...

Notre société est en crise, car elle a perdu le sens des valeurs. La sanction en est une pollution généralisée qui est en train de détruire la Terre, et évidemment nous avec. On nous endort avec une masse d'informations sans intérêt, qui finissent par émousser notre sensibilité en banalisant l'horreur et l'inhumanité des informations qui nous sont présentées.

Pendant ce temps, les vrais problèmes ne sont pas abordés auprès du public, directement concerné, mais laissés aux mains d'une politique dont l'objectif principal, à l'image de notre temps, est représentée par les nationalismes. Autrement dit : nous d'abord.

C'est ainsi que la couche d'ozone se raréfie à une vitesse bien supérieure à celle prévue par les "spécialistes" ! Un arrêt total de la pollution ne se manifesterait que dans 20 ans... En ce qui concerne la pollution de l'eau dans les nappes phréatiques, c'est encore en vingtaine d'années qu'il faut compter.

Que ferons-nous entre temps ? Nous assisterons impuissants à la multiplication des cancers et autres maladies dites pudiquement de "civilisation" (c'est bien l'aveu que la civilisation rend malade !) et qui frapperont malheureusement en priorité les enfants. Nous voyons actuellement au niveau de leur santé les conséquences de la pilule (sans oublier les vaccinations).

Dans un autre domaine, l'abus des substances chimiques, médicamenteuses ou autres est une injure à la biologie, science de l'observation de la vie, ou discours sur la vie.

Qu'en connaissent les biologistes, dont la seule façon d'étudier la vie est de la détruire ou d'intervenir, de la façon la plus brutale qui soit, dans son déroulement ? La biologie étudie la souffrance et la mort, dans des "expériences" dont l'horreur n'est plus à démontrer, tant là aussi on assiste à une escalade de la violence qui,

sous le couvert de l'éthique, profite devinez à qui ? Mais à l'homme, bien sûr.

Qui peut encore soutenir que l'expérimentation animale soit utile ? Ceux qui par impuissance ou par paresse se refusent à admettre que nous nous sommes trompés dans notre approche du vivant.

L'homme, animal nuisible...

A force d'intervenir sans aucune sagesse dans des phénomènes que nous devrions nous contenter d'observer, nous avons détruit notre environnement. Nous sommes devenus un sujet d'effroi pour nos frères inférieurs, alors que nous sommes en train de découvrir — un peu tard, il est vrai — que notre survie dépend entièrement de la place que nous leur laissons dans les écosystèmes. Nous serons respectés lorsque nous respecterons.

Il est en effet temps de mettre les choses au point. Il y a sur Terre un seul être nuisible : l'homme. Aucun animal n'est prédateur ou nuisible; l'homme a jugé à partir de son petit point de vue, toujours à court terme et évidemment irresponsable. Cette attitude de gribouille est un chef-d'œuvre du genre. Nous détruisons des espèces, jusqu'à leur disparition, par tous les moyens dont nous disposons — et Dieu sait s'ils sont nombreux et proportionnés à notre évolution morale — pour nous apercevoir par la suite que cette espèce était parfaitement intégrée dans l'écosystème et que nous ne contrôlons plus ni l'amont, ni l'aval des espèces concernées.

Un seul exemple parmi des milliers : la méconnaissance de la vie des sols nous a fait pratiquer une agriculture intensive qui nous arrangeait, ou du moins qui profitait à certains. Sanction : apparition de maladies chez les plantes. Conséquences : attaque par différents

“prédateurs”. Solution de l’apprenti sorcier : détruisons ! Mais ce qui est nuisible pour une vie est nuisible pour toute vie... Autre conséquence : nous ne savons plus quoi faire des surplus alimentaires qui encombrant à grands frais les congélateurs et deviennent impropres à la consommation (on a vendu récemment des poulets vieux de 9 ans à 1 franc le kilo). C’est aussi dans l’indifférence générale que nous assistons à une multiplication de maladies dites “iatrogènes”, autrement dit causées par les médicaments.

Nous voici obligés de réintroduire, dans notre environnement, les espèces que nous avons déclarées nuisibles peu de temps auparavant. Et ceci n’est que le début de la douloureuse révision que l’humanité va devoir entreprendre pour tous ses comportements basés uniquement sur l’égoïsme et le profit.

La vie se nourrit de vie (de formes qui se déforment), et ce qui devrait être une lapalissade est totalement méconnu de nos têtes pensantes. C’est ainsi qu’on veut remplacer l’humus, le compost, les feuilles mortes, etc., par le trop fameux N.P.K. (sodium, phosphore, potassium) pour les plantes, et chez nous par les “additifs” obtenus à grands renforts de chimie.

La sanction de tels comportements ne saurait tarder. Elle est déjà là pour ceux qui veulent voir et ne pas faire l’autruche, qui refusent d’écouter les mensonges de plus en plus flagrants de l’intelligentsia au pouvoir.

Le public, devenu majeur et conscient, sait qu’il détient le pouvoir; il commence à se lasser de vaines promesses. Comment ose-t-on encore demander de l’argent pour la recherche contre le cancer, recherche dont l’impuissance et le manque de résultats est le modèle même de l’échec retentissant, et dont les responsables devraient plutôt essayer de se faire oublier. Si l’honnêteté était de règle, une entreprise avec un tel taux d’échec aurait depuis des lustres fait faillite. Les

meules de Dieu font du grain très fin; ceci explique que nous recevions, aujourd'hui seulement, la sanction de fautes que nous accumulons depuis l'origine.

Tout chercheur qui s'est occupé du cancer et qui soumet ses travaux à une critique impartiale et objective doit finalement arriver à l'impression déprimante que tout était inutile. Le résultat de milliers de vies de travail concernant les divers aspects du cancer s'avère nul.

Barnet, Prix Nobel

Si donc, aujourd'hui, nous en sommes à déplorer l'existence de problèmes insolubles à notre échelle, il ne faut nous en prendre qu'à nous-mêmes et ne pas continuer à vouloir agir en apprentis sorciers en détruisant tout ce qui nous gêne, ou surtout gêne nos intérêts.

Ce faisant, nous obtenons toujours l'effet inverse de par une loi observable par tous (ou presque tous, voir plus haut l'exception !). Cette loi est liée à l'adaptation qui régit tout le vivant et lui permet de survivre lorsque les conditions deviennent difficiles, voire impossibles.

La vie gagne toujours, c'est la base même de son évolution. A partir de ces données, lorsqu'on veut détruire, on sélectionne. En effet, après une période durant laquelle le maximum de destruction est obtenu, les survivants s'adaptent à ce qui devait les détruire, et on obtient une espèce beaucoup plus dangereuse.

C'est ce qui se passe avec la médecine qui, en essayant de détruire les microbes et autres virus qui mutent et transmutent à qui mieux mieux, les a rendus de plus en plus agressifs et incontrôlables. Tandis que l'homme, empêché d'en faire autant par de multiples vaccins, est privé de cette faculté d'adaptation et évolue en sens inverse de la sélection naturelle. (Le sida n'en est

qu'une conséquence). Ceci s'appelle scier la branche sur laquelle on est assis.

Il faut réviser et vite nos façons de penser et d'agir, il est peut-être encore temps. Notre espèce va faire l'expérience de la destruction massive qui précédera l'adaptation. Ce sera à la fois physique et mental, car l'homme est essentiellement régi par son psychisme.

C'est le changement de niveau de conscience prévu et décrit par toutes les Traditions. Sachons nous y préparer, cessons de poser de faux problèmes pour essayer de nous absoudre afin de continuer nos pratiques dépourvues d'intelligence. Respectons la Terre et les lois naturelles qui gagneront toujours, car le temps joue en leur faveur.

Lorsque la nature veut faire un chêne, elle sacrifie des milliers de glands. La vie se moque de la quantité d'humains qu'elle devra sacrifier pour continuer, et il se pourrait bien que nous fassions les frais de ces ajustements.

Rendons à l'animal la place qui lui revient de droit. Observons la vie; elle a tout à nous apprendre. Moins on interviendra dans les écosystèmes et mieux ils se réguleront spontanément. Et, enfin, retrouvons notre âme d'enfant en redonnant au Divin la place que nous n'aurions jamais dû lui enlever : la première.

Vivez simplement pour que d'autres puissent simplement vivre.

Gandhi

II

Qu'est-ce que le Réel ?

L'imagination est plus importante que la connaissance.

A. Einstein

“L’homme, créateur cosmique” : ce titre, emprunté à l’ouvrage de Troward (métaphysicien, voir bibliographie), est un résumé de toutes les connaissances, tant scientifiques que traditionnelles, puisqu’il répond à cette phrase ô combien incomprise : “Homme, connais-toi toi-même et tu connaîtras l’univers et les Dieux”.

En effet, toute connaissance, aujourd’hui, nous amène inéluctablement à la connaissance de la conscience qui, en empruntant encore le titre de l’ouvrage du Docteur Thérèse Brosse, est : *Conscience-Energie, structure de l’homme et de l’univers*.

Ce titre est un raccourci saisissant, car en effet la structure de l’homme est la même que celle de l’univers, c’est-à-dire de toute chose existante. L’univers est mental, “il ressemble plus à une grande pensée qu’à une grande machine”. Il correspond en effet, à chaque instant, à ce que nous pensons de lui. Une partie des physiciens de pointe pense qu’il n’y a jamais eu de commencement et que l’univers est créé à chaque instant; il est fait de tous les “Je” qui l’habitent.

Il est curieux de constater qu’à l’époque cruciale que nous vivons, la connaissance de soi et de l’univers passe aussi bien par la science dans ce qu’elle a de plus

avancé, donc dans un mouvement vers l'extérieur, que par la méditation, c'est-à-dire par une plongée en soi, préconisée de tout temps par la plus haute Tradition.

Cette étude, qu'elle soit intérieure ou extérieure, est celle de l'aventure de la conscience. Il n'y a pas de plus grande science que la maîtrise et la connaissance de cette aventure. Elle est celle de l'étude des formes qui la manifestent et lui permettent de s'exprimer. Il faut bien faire la différence entre la *Vie* et ses supports (Les échanges de matière dans la vie d'un homme sont de 50 tonnes, soit 70 renouvellements. Ceci montre bien que seule la forme persiste, il s'agit du moule ou empreinte de chaque espèce; la forme, invisible, est assimilée à un champ).

Dans un premier temps, nous allons parler de la plongée de la conscience dans l'existant. Le départ de la conscience est dans l'incrédé, l'inconscience, le tout et le rien, le "ça" qui échappe à toute possibilité de description, car notre mental, instrument de perception, pèse, mesure, jauge et, partant, est relatif. Ce n'est que par lui que nous apprécions la réalité; il juge en fonction de deux paramètres permettant de créer tout l'existant, le + et le -. Stéphane Lupasco, dans un raccourci saisissant, nous dit : "la contradiction est la sauvegarde de l'éternité". Toutefois, il s'agit ici de durée.

Donc, nous partons de l'*Un* intemporel, qui est une pulsion de vie-mort à chaque instant et qui se projette dans l'existant sous forme duelle, nécessité absolue d'un contenant pour y enfermer le contenu. Autrement dit, une forme contient une information immatérielle qui ressemble plus à un psychisme qu'à de la matière, comme l'univers ressemble plus à une grande pensée qu'à une grande machine. Au départ donc (si toutefois on peut parler de départ, puisque la création est continue et se fait à chaque instant dans l'intemporel), le Un se retire pour permettre à ce qui est d'exister.

La conscience est inconsciente d'elle-même et se projette dans l'existant pour s'éveiller jusqu'à devenir individuelle. Elle dirige alors à son tour la création dans une succession de degrés, infinis et diversifiés, dans la connaissance.

Au départ donc, il y a une conscience-énergie enfermée au sein de ce qu'on appelle la matière. Les savants nous disent qu'elle est intelligence absolue, qu'elle est esprit puisqu'elle se voit elle-même dans son champ de vision, qu'elle investit tout ce qui est en procédant par niveaux (rappelant les quanta⁹). Les niveaux où la conscience s'installe prennent un sens d'absolu, ou plutôt la conscience confère un statut d'absolu aux niveaux où elle s'installe, jusqu'à ce qu'elle puisse accéder à un niveau immédiatement supérieur.

Essayons donc, de façon simple et schématique, de suivre la démarche des physiciens dans leur plongée au sein de la matière.

Alors que, dans la théorie de la relativité, le point décisif a été de reconnaître que des observateurs se déplaçant les uns par rapport aux autres devaient décrire les mêmes caractéristiques de certains objets sous des formes essentiellement distinctes, l'élucidation des paradoxes de la physique atomique a révélé le fait que l'interaction inévitable entre objets et appareils de mesure établit et fixe une limite absolue à notre possibilité de parler d'un comportement des objets atomiques indépendant des moyens d'observation.

Niels Bohr

⁹ *Quanta* : en physique, quantité minimale d'énergie pouvant être émise, propagée ou absorbée.

(schéma atome)

L'extraordinaire monde de l'atome

Nous sommes, et l'univers avec nous, constitués de molécules, elles-mêmes constituées d'atomes qui sont eux-mêmes constitués de particules. Toute représentation de ce qui se passe et de ce qui est au niveau de l'atome est impossible. Il ne peut y avoir de modèle nous permettant de nous représenter ce qu'est un atome. Il y a un noyau de forme variable constitué de protons et de neutrons¹⁰ et, à des distances considérables¹¹, un nuage d'électrons tourbillonnant à des vitesses folles. A chaque instant, c'est-à-dire 10^{23} fois par seconde, les protons et les neutrons échangent un méson¹² pi ou pion, empêchant ainsi les forces de répulsion de faire exploser cet atome.

Le proton lui-même est constitué de quarks¹³. On a pensé longtemps qu'il s'agissait des "briques ultimes". Au départ, on en a décrit trois. Actuellement, il y en a une vingtaine... repoussant toujours plus loin les frontières de la connaissance. Entre les quarks, on suppose l'existence de gluons qui rempliraient les mêmes fonctions que les mésons pi. De plus, les particules

¹⁰ *Proton* : particule constitutive du noyau atomique (avec le neutron), de charge électrique positive. Le nombre de protons, égal à celui des électrons planétaires, définit le numéro atomique de chaque élément chimique. Le proton a cependant une masse 1840 fois plus grande que l'électron. *Neutron* : particule électriquement neutre, de masse voisine à celle du proton, et constituant avec ceux-ci les noyaux des atomes. *Electron* : corpuscule très petit chargé d'électricité négative et tournant autour du noyau atomique.

¹¹ A l'échelle, si un proton était une orange place de la Concorde à Paris, le premier électron serait un petit pois à Orléans.

¹² *Méson* : particule subatomique découverte dans les rayons cosmiques et ayant une masse comprise entre celle de l'électron et celle du proton.

¹³ *Quark* : particule subatomique fondamentale existant sous trois états de charge fractionnaire.

jouent avec l'existence puisqu'elles émettent et réabsorbent d'autres particules qui disparaissent dans l'ailleurs et réapparaissent pour reconstituer la particule primitive.

Ces particules n'ont donc pas d'existence propre, ce ne sont pas des choses observables, ce sont des modèles mathématiques définis par des coordonnées qu'on appelle nombres quantiques. Au départ, il n'y avait que quatre nombres quantiques; depuis, on y a ajouté la "couleur", le "charme", l' "étrangeté", etc...

Une particule est en réalité une densification d'un champ¹⁴. C'est une région de l'espace en interaction, et sa description implique de proche en proche tout l'univers : c'est la théorie du bootstrap de Chew.¹⁵

Dans cette nouvelle sorte de physique, il n'y a aucune place pour à la fois le champ et la matière, car le champ est la seule réalité.

A. Einstein

Les particules intranucléaires sont aussi appelées hadrons.¹⁶ Parmi ces dernières, on trouve les baryons, particules participant à des interactions fortes par rapport aux particules à interaction faible ou électromagnétique dont le type est l'électron. Il y a aussi d'autres forces et parmi elles la gravitation.

¹⁴ Champ : région de l'espace affectée par la perturbation créée par la présence de masses, de charges électriques ou d'autres agents physiques. Les champs sont des modèles élaborés pour représenter l'action de forces entre des corps qui ne sont pas en contact.

¹⁵ Théorie du bootstrap : les particules sont inter-reliées. Une particule existe parce que toutes les autres existent.

¹⁶ Hadron : particule élémentaire susceptible d'interaction nucléaire (nucléon, mésons...).

Qu'est-ce que l'électron ? C'est une particule sans masse, ou du moins dont la masse n'appartient pas à notre univers. Une particule est une région de l'espace où il se passe quelque chose et qui courbe plus ou moins cet espace autour d'elle. Au niveau de l'électron, l'espace est tellement courbé qu'il s'est refermé sur lui-même, et de ce fait n'appartient plus à notre univers. Il y joue tout de même un rôle par les forces électromagnétiques qu'il développe. Ce sont des échanges de photons¹⁷ virtuels.

Les réactions de l'électron avec son environnement sont de quatre ordres : la réflexion, la connaissance, l'amour et l'acte. Certains physiciens, dont J. Charon (voir bibliographie), situent l'esprit au niveau de cette étrange particule (l'électron), dont l'intérieur est occupé par un gaz de photons où la température est très élevée et qui se comporte de façon telle que l'information s'accroît sans cesse; c'est-à-dire un espace néguentropique¹⁸ où le temps et l'espace sont inversés.

Pour retrouver dans notre univers l'espace-temps néguentropique, il faut faire appel au vivant, c'est-à-dire au végétal, à l'animal et à l'homme, qui font de l'ordre à partir du désordre. Dans la matière inerte, le principe en action est le deuxième de Carnot, c'est-à-dire la perte d'information, l'entropie, l'accroissement du désordre : l'énergie se transforme en chaleur.

¹⁷ Photon : grain ou quantum d'énergie lumineuse qui se propage dans le vide à la vitesse de la lumière.

¹⁸ Les termes d'entropie et de néguentropie seront utilisés assez fréquemment dans cet ouvrage. L'*entropie* est une grandeur qui permet d'évaluer la dégradation de l'énergie d'un système. Elle représente une perte d'information, un accroissement du désordre : l'énergie se transforme en chaleur. La *néguentropie* est une entropie négative; ses variations sont opposées à celles de l'entropie. Elle définit l'ordre, l'accroissement continu d'informations. C'est une des caractéristiques des êtres vivants.

Dans la matière vivante, c'est le principe d'exclusion de Pauli¹⁹, facteur d'hétérogénéisation, qui est à l'œuvre. Ce principe empêche toutes les particules ayant les mêmes nombres quantiques d'occuper la même position sur les niveaux atomiques. C'est grâce à lui qu'avec les mêmes particules, on obtient tous les atomes entrant dans la classification de Mendeleief.

Les photons n'obéissent pas au principe d'exclusion de Pauli et peuvent exister en grand nombre, avec les mêmes nombres quantiques. Donc, il est déjà visible qu'au niveau subatomique quelque chose différencie le vivant et l'oppose à ce que nous appelons l'inanimé : c'est ce facteur d'hétérogénéisation. Il va permettre à la conscience enterrée dans le minéral de gravir les échelons de l'auto-connaissance et peu à peu prendre conscience d'elle-même. On la voit à peine émerger dans l'animal et elle culmine dans l'humain, le seul à pouvoir dire "Je".

Les particules atomiques : matière ou onde ?

Reprenons l'histoire des particules à l'intérieur de l'atome. La physique nous dit qu'une particule est à la fois particule et onde. Ceci est inconcevable pour notre entendement, où une chose ne peut être son contraire. Et pourtant, ici, cela est vrai. Selon la façon dont nous allons interroger la matière à son niveau ultime, elle se comportera tantôt comme une particule, tantôt comme une onde avec ses propriétés, c'est-à-dire la représentation d'une probabilité de trouver la particule à tel endroit ou à tel autre, et la possibilité pour cette particule d'exister dans d'autres univers ou dans d'autres dimensions. Car une fonction d'onde

¹⁹ Wolfgang Pauli : physicien théoricien éminent, dont les travaux ont considérablement contribué au développement de la théorie des quanta et des particules élémentaires.

comprenant trois particules se résout en neuf dimensions, inconcevable pour nous qui ne vivons que dans trois dimensions d'espace. Autrement dit, entre deux infinis, c'est-à-dire entre l'émission d'une particule et sa réception, le système est en état d'isolation et tout est possible. Autrement dit encore, la nature du réel ne dépend que de nos moyens d'investigation ou de compréhension, de nos limitations.

Le résultat de notre prise de conscience sera, en ce qui concerne les photons, soit un grain de lumière sur un mur ou sur une plaque photographique, soit des interférences si c'est l'onde que l'on veut étudier. C'est d'ailleurs l'étude de ces ondes associées aux particules qui a permis de mettre en évidence le principe d'une relation intime et immédiate au niveau subquantique. On dit que l'univers est corrélé.

Tout ceci nous amène à dire :

1 — Que la réalité de l'univers ne peut être appréhendée.

2 — Que, par une conscience qui l'habite et qui n'est autre chose qu'elle même, nous participons à cette conscience.

3 — Que nous ne sommes en réalité que des épiphénomènes²⁰. La conscience essaie de nous investir pour nous permettre d'aller toujours plus loin dans la "conscience connaissante".

L'homme, dans son anthropomorphisme sans mesure, a détruit cette belle harmonie de l'univers, en s'érigeant en Dieu, sommet de la création, Roi de la Terre d'abord et bientôt du cosmos. Il a, malheureusement, tout ramené à sa petitesse.

²⁰ Epiphénomène : phénomène qui vient s'ajouter à un autre.

L'homme a accepté la domination de son mental, duel par excellence. Il est devenu l'esclave des forces qu'il devait dominer pour régner sur toute la création. Il n'est en réalité qu'un animal humain et le pire de tous les animaux, car il bloque la conscience au niveau mental intellectuel, lui conférant ainsi une notion d'absolu.

Nous voyons le résultat aujourd'hui. "Et voici que l'homme est comme l'un d'entre nous, il connaît le bien et le mal", disait la Divinité à propos du fruit de l'arbre de la connaissance, et elle ajoute : "Il faut lui interdire l'accès au fruit de l'arbre de la vie éternelle". Heureusement, car l'homme serait arrêté dans son évolution au pire stade qui puisse exister. (Puisque croire à quelque chose c'est le créer, il pourrait ainsi vivre éternellement, ce qui représenterait un enfer indescriptible).

Heureusement, la mort, ou du moins ce que nous appelons ainsi, vient l'envoyer à la refonte pour lui permettre de recommencer l'expérience. Avec l'espoir qu'il finira par comprendre que ce n'est pas lui qui fait l'expérience de la vie, mais que cette dernière est l'aventure de la conscience qui, pour Charon, est analogue à l'esprit et se situe dans les électrons, de la conscience du Père comme disait Jésus (en le définissant comme un mouvement et un repos dont nous avons déjà parlé).

L'univers est un univers de participation, et tout ce qui EST est intimement lié au niveau profond. Il n'y a pas nous et autre chose, il y a nous, participant à tout l'existant.

Rappelons-nous la parole du Christ : "Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi, le Tout est revenu à moi. Fendez du bois, je suis là; soulevez la pierre, je suis encore là".

Qu'est-ce que l'homme ?

Que devient l'homme dans tout cela ? Nous avons suivi cette conscience depuis le niveau élémentaire : dans les électrons qui, depuis le début de l'univers, accroissent leur information, dans des structures de plus en plus compliquées. Nous pourrions d'ailleurs la suivre plus tard, au niveau de l'A.D.N.²¹, dans les chromosomes. Ces électrons donc, porteurs de toutes les informations du monde, sont en nous, constituent nos cellules, nos chromosomes et sont régis par "l'électron distingué" (Jean Charon), porteur de notre Je, et derrière lequel s'alignent tous les autres.²²

Nous sommes en réalité des paquets de mémoire; quelqu'un a dit : "des milliardaires du temps". Ces mémoires constituent notre subconscient. L'inconscient collectif est porteur de la mémoire de tout l'univers, et le réservoir de tout le savoir du monde. Il contient à notre niveau les intentions de l'espèce, notre perpétuelle incarnation : maison, famille, patrie, accroissement des biens, reproduction, cycle infernal duquel il est impossible de sortir sauf si nous acceptons de ne plus nous prendre pour des dieux en faisant une déchirante révision de nos valeurs.

Nous ne sommes donc que des paquets de mémoires accumulées, vivant entre un passé accablant et un futur qui se contente de refaire le passé. Un futur fait d'impossibilités : ceci n'est pas possible parce que plus lourd que l'air ne peut voler... L'astrologie, ça n'existe pas; la télépathie non plus. Les microbes et les virus, ça par contre ça existe ! La vieillesse, la maladie, la mort, les limitations, tout cela existe, c'est même scientifique, puisque c'est étudié...

²¹ A.D.N. : abréviation de l'Acide Désoxyribo-Nucléique, constituants des chromosomes, supports de l'hérédité.

²² On peut faire un rapprochement avec l'atome-germe des ésotéristes.

Ceci est ce que l'on appelle la voie duelle. Tout nous invite à la dépasser afin de permettre à la conscience de passer au niveau supérieur, ce qui transcendera la notion de bien et de mal, en prenant la voie juste, celle du milieu, au-dessus du bien et du mal, le Tao des orientaux. Mais pour parvenir à cela, il faut admettre ce que nous sommes.

Nous devons faire un retour sur nous-mêmes, au temps où nous étions l'Un unissant les contraires en nous pour permettre au Divin de nous investir avec son intemporalité inconcevable. C'est une invitation à être neufs à chaque instant, ouverts à tous les possibles (circoncis en esprit), à dominer notre mental, sans préjugés, sans mémoires. Car la plongée en nous-mêmes (véritable descente aux enfers) nous permettra de remonter libres, afin d'être remplis par le Divin, la Conscience Une.

L'attitude juste n'est pas faite de passivité : nous sommes en effet invités à chercher, chercher sans cesse. Souvenons-nous de l'introduction de l'Évangile de Thomas : "Que celui qui cherche ne cesse de chercher et, ayant trouvé, il sera émerveillé et régnera sur le Tout".

Le subconscient, ce paquet de mémoires, est responsable de ce que nous sommes, puisque c'est lui l'organisateur de notre vie et de notre corps. Cependant, il est éminemment passif, il accepte sans discussion tout ce que lui imprime le conscient. Il est une cathode, c'est-à-dire qu'il reproduit dans notre corps et dans notre vie tout ce à quoi nous acquiesçons, tout ce que nous tenons pour vrai, en bien ou en mal, sans faire de différence.

Si notre pensée est faible et si nous acceptons sans le soumettre à la critique tout ce que l'on nous apprend, alors nous ne sommes rien. Une espèce fossilisée perpétuant un modèle, toujours le même, fait d'incarnations et

de désincarnations, avec un peu de bonheur, beaucoup de malheur, et ceci tout au long de nos vies successives.

Si, au contraire, nous prenons conscience de notre unité avec le Tout, de notre participation à l'univers, du rôle que nous avons à jouer dans la création, alors nous devenons le tout, le champ de tous les possibles. Nous sommes un esprit neuf, offrant notre vacuité à la conscience, lui permettant ainsi de nous investir, pour nous permettre d'aller plus loin, de devenir l'homme après l'homme, une nouvelle espèce aussi différente de la précédente que l'oiseau l'est du reptile.

Nous sommes invités à cette mutation : ou nous avançons avec le courant qui devient de plus en plus fort, en nous laissant porter, sans résistance, vers notre nouvel être, ou nous nous accrochons au passé, à la répétition, et nous serons broyés par l'évolution, fossilisés, comme l'ont certainement été les singes, dans une première mutation.

Il faudrait dire quelques mots de la philosophie des néognostiques²³ de Princeton rapportée par Raymond Ruyer. Ces savants pensent que la science décrit l'univers comme une tapisserie dont elle ne connaît que l'envers. L'endroit se situe dans les profondeurs de ce qu'ils appellent le champ unitaire ultime, intemporel et acausal. Ce champ est auto-créateur, océan de protomatière, comme l'appellent les Soviétiques. De lui émergent tous les autres champs qui nous constituent, dans un réseau inextricable et inséparable, dans lequel la description d'une chose implique l'univers entier.

²³ Gnostique : relatif à la science religieuse qui se dit supérieure aux croyances vulgaires. Gnosticisme : système de philosophie religieuse fondé sur l'intuition et l'illumination soudaine, et dont les adeptes prétendaient avoir une connaissance complète et absolue de tout. Voir chapitre 5.

Nous vivons dans un nombre indéterminé d'univers, dont nous n'avons pas conscience. La Conscience utilise l'énergie comme support et l'énergie est conscience, chacune génère l'autre.

Pour éviter au maximum les effets de la crise mondiale qui approche, les gnostiques préconisent, comme seule solution, d'apprendre à changer de niveau de conscience. Ils relient la Science à la Tradition et aux Religions dans ce qu'elles ont de plus primitif, c'est-à-dire de moins manipulé par les hommes. Ils préconisent une attitude de non compétition dans la vie et disent : "prenez un emploi le plus subalterne possible, afin de vivre verticalement et pas seulement horizontalement". Le système, régi par le mental, privilégie l'horizontal, la compétition, car il faut être le plus fort, le plus riche, le plus puissant pour paraître. En réalité, il faut vivre verticalement, "Être" et non Avoir.

"Celui qui a trouvé le monde a trouvé un cadavre, et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui" (*Évangile de Thomas*).

La naissance ? Une continuation. La continuation d'un tumulte ordonné d'énergies en perpétuel devenir.

Vivre ? La sensation d'une imaginaire fixité dans l'insaisissable révolution de cette éternelle Roue des choses, dont l'Inde n'eut la vision que pour l'irrésistible tentation de s'en affranchir.

Mourir ? Continuer encore, et toujours, en des formes éternellement renouvelées.

G. Clémenceau, *Au soir de la pensée*

III

Qu'est-ce que le vivant ?

Ce dont nous avons besoin, c'est d'imagination. Nous devons trouver une nouvelle vue du monde.

R.P. Feymann

Qu'est-ce que le vivant ? Pour nous, c'est ce qui s'oppose à l'inanimé, c'est-à-dire au minéral. Sont vivants pour nous les plantes, les animaux et les hommes. Pourquoi ? Parce qu'ils traitent de l'information, sont capables de réagir à des stimuli, possèdent la propriété de faire des choix. Nous allons voir que la distinction entre le vivant et l'inanimé n'est pas facile à faire.

Une plante réagit lentement à des stimuli, il y a une différence de rythme. A notre échelle, elle ne semble pas réagir du tout. Comment savoir si les pierres ne réagissent pas à une autre échelle de temps ?

Une réaction chimique se produit lorsque l'on met ensemble des substances qui peuvent interagir, par exemple de l'acide chlorhydrique et de la soude. L'homme est régi par des lois similaires, mais avec des programmes bien plus compliqués. En raisonnant, nous voyons que nous ne pouvons prouver que nous sommes différents. Donc puisque nous nous définissons comme vivants, nous devons penser que tout est vivant.

En effet, les découvertes de la nouvelle physique montrent que toutes les particules subatomiques semblent

faire des choix à chaque instant. Elles les font en fonction d'autres choix qui se font ailleurs (exemple : les cours de la Bourse). En réalité, une particule a toutes les chances de ne pas exister : c'est un modèle mathématique, qui permet de rendre compte qu'il se passe quelque chose en quelque endroit de l'espace (voir chapitre 2).

Nous allons essayer de définir, en simplifiant au maximum, ce qu'est une fonction d'onde, qui pour nous définit la réalité en la ramenant à notre petite échelle de trois dimensions d'espace et d'une de temps. Une particule peut se manifester soit comme un point doué d'énergie, soit comme une onde. Si par exemple nous prenons une source lumineuse, un écran percé de deux fentes et un mur, et si une seule fente est ouverte, une plage est éclairée et les photons se répartissent également. Si deux fentes sont ouvertes, on a des interférences.

Les particules atomiques douées de conscience

Comment le photon, qui allait éclairer une certaine région, sait-il que les deux fentes sont ouvertes ou que l'une est fermée ? et cela instantanément ? Il n'existe pas de réponse à cette question. Certains physiciens évoquent la conscience des photons. Une chose est organique si elle a la capacité de traiter l'information et d'agir en conséquence.

Nous sommes donc en face d'une réalité qui se présente de deux façons : organique – c'est la particule – et intangible – c'est l'onde, productrice d'interférences.

Reprenons l'expérience précédente : une source de photons et l'observateur. Tant que le photon se déplace

sans interaction, il est dit qu'il se propage en état d'isolation, régi par l'équation d'onde de Schrödinger²⁴. Il est exprimé mathématiquement comme une corrélation entre deux observables. Ce n'est pas une entité existant de façon indépendante, mais un ensemble de relations qui s'étend de proche en proche dans tout l'univers.

La corrélation est un concept, il n'existe pas de corrélation en dehors des humains. Si nous n'étions pas là, il n'y aurait pas de concept, donc pas de particules. On ne sait rien dire du réel qui s'étend au dehors, sauf avec nos concepts, et même ainsi les particules n'ont pas d'existence indépendante, elles sont représentées par une fonction d'onde et celle-ci n'apparaît que dans les corrélations avec d'autres objets !

Un photon apparaît comme distinct parce que nous l'interrogeons (par interférence avec la matière). Sinon, il continuerait à voyager en état d'isolation à travers l'univers pris comme un tout.

Entre la zone de préparation et la zone de mesure, il y a un déploiement dynamique de possibilités. Nous pouvons mesurer ces possibilités en interférant avec le système (dans le cas du photon : plaques photographiques par exemple). Cette possibilité annule immédiatement toutes les autres : l'une s'étant actualisée, la probabilité que l'autre intervienne devient nulle. Le fait de procéder à une mesure a donc interféré avec le développement du système en état d'isolation.

Le développement des possibilités est traduit par une formule mathématique : l'équation d'onde de Schrödinger (c'est elle qui régit le système en état d'isolation) qui est représentée mathématiquement par une fonction d'onde.

²⁴ Physicien autrichien (1887-1961). Prix Nobel pour ses travaux de mécanique ondulatoire.

“Une fonction d’onde est une fiction mathématique qui représente toutes les possibilités qui peuvent advenir à un système lorsqu’il interagit avec un système observant. Elle peut être calculée à partir de l’équation d’onde de Schrödinger”. En l’élevant au carré, on obtient l’onde de probabilité.

Il y a une différence entre possibilité et probabilité. Dans le cas d’une actualisation, la fonction d’onde s’effondre : c’est le collapsus du ψ ²⁵. Entre l’actualisation et l’effondrement, c’est le saut quantique. Quand le système se propage en état d’isolation, tous les événements autorisés qui peuvent lui advenir se déploient. S’il interagit, une possibilité s’actualise, les autres disparaissent. Le saut quantique s’effectue à partir d’une potentialité aux facettes multiples vers une actualité unique.

Ce qu’il est important de comprendre, c’est que la fonction d’onde d’une particule est définie par trois dimensions de n particules, n multiplié par trois dimensions, alors que nous ne vivons et ne pouvons concevoir que trois dimensions. Le saut quantique est le saut d’une réalité dotée d’un nombre théoriquement infini de dimensions vers une réalité qui n’en a que trois.

Qui examine l’univers ? Comment l’univers est-il actualisé ?

Nous actualisons l’univers, puisque nous sommes une partie de l’univers, et l’univers s’auto-actualise. On ne peut plus parler de comment. Il y a des faits : ondes et particules coexistent; la mécanique quantique a raison, mais il faut en payer le prix : il n’y a pas de réalité descriptible.

L’écoulement du temps n’est perçu qu’à notre échelle macroscopique; il est lié à l’entropie d’un système, c’est-

²⁵ Terme de physique : l’onde ψ s’actualise en une particule.

à-dire à une perte d'information. Au niveau subatomique ou quantique, l'écoulement du temps perd sa signification (il en est de même au niveau de l'ADN dans les noyaux cellulaires).

La Conscience à son niveau fondamental est un processus quantique. Donc, si en développant notre perception, nous pouvons inclure des faits qui normalement sont hors de notre limite, il est concevable d'éprouver l'intemporalité (dans les rêves).

Selon la théorie du champ quantique, on peut avoir quelque chose pour rien, mais seulement pendant 10^{-15} secondes. ²⁶

Comment comprendre aujourd'hui cette "conscience-énergie" qui est dans tout l'existant et qui se crée des véhicules de plus en plus conscients, jusqu'à cet homme, qui au fond nous est de plus en plus étranger !

S'identifier au passé s'est se figer dans notre évolution

Nous nous sommes identifiés à un paquet de mémoires auxquelles nous nous accrochons désespérément, en dépit du fait qu'elles représentent le plus souvent le souvenir d'expériences douloureuses qui encombrant notre subconscient.

Nous permettons au passé de se "dupliquer". En effet, seul parmi les êtres vivants, l'homme naît sans passé, sans instincts, entièrement neuf. Son "imprégnation" va se faire au fur et à mesure de sa croissance, plus exactement de la croissance de son cerveau.

²⁶ Tout se paye dans l'univers, selon la théorie des champs... Mais tout est possible quelque part grâce à des états modifiés de la conscience.

L'environnement va écrire, comme sur une disquette d'ordinateur, le programme qu'il utilisera toute sa vie si rien ne vient le déconditionner. En effet, le milieu dans lequel nous vivons détermine les choses que nous pourrions vivre (ce à quoi nous avons droit) en créant dans notre cerveau des sortes de "sillons", analogues aux microsillons de nos disques, et qui constituent nos programmes.

En nous se trouvent deux vies : l'une subconsciente, féminine, faite de souvenirs, de passé, porteuse de toute la mémoire de l'univers, dans laquelle une loi transcende toujours celle qui précède; immense réservoir de tout ce qui a été acquis, dans le bien comme dans le mal. L'autre consciente, masculine, porteuse du futur. Seul le conscient a le pouvoir de faire fructifier ce réservoir ou, au contraire, de réprimer ces mémoires, car il a en tant que mâle nanti d'un signe + le pouvoir d'informer (l'énergie, porteuse de l'information, circule toujours du signe + vers le signe -). Il est libre d'orienter la suite de l'évolution par son pouvoir de choix, donc de décider ce que sera le demain de l'espèce. Il faut refuser de s'assimiler au passé, aux souvenirs. En effet, le reconnaître et s'identifier à lui, c'est se figer dans l'évolution, comme l'ont fait les races animales.

La mutation, pour une espèce nouvelle, c'est le refus de rester à l'état larvaire pré-humain. C'est à cette mutation que nous invitent la Science moderne et la Tradition.

Le cosmos et tout ce qu'il renferme joue, au niveau atomique, le jeu de l'indétermination afin de nous inviter à ne rien tenir pour certain, solide ou stable, autant de choses qui s'opposeraient à notre liberté. Les choses définies sont finies et ne peuvent plus changer. Ce refus de se définir est très présent dans la culture orientale et se résume à : "je ne suis pas cela". Dans l'ici et maintenant, tout est toujours possible, tout est neuf. A chaque ins-

tant, un choix nouveau s'impose au niveau de la matière dite inanimée. Cette matière attend que nous reconnaissons en elle l'esprit, qui est une partie de notre esprit avec lequel nous pouvons dialoguer. Nous pouvons lui apprendre son immortalité et surtout sa Divinité, tout en reconnaissant, évidemment, la nôtre.

L'homme, par sa faculté de choix, a tout pouvoir. Et parmi ces choix, l'humanité actuelle a choisi d'être l'esclave des forces qu'elle devait dominer. Elle avait été créée pour administrer le cosmos; en fait, l'acceptation ou le choix d'être ce paquet de mémoires accumulées et répétitives l'incluent dans l'évolution des autres créatures. Elle a choisi la durée, le contenant, la structure figée dans laquelle elle enferme la vie, qui, en réalité, est mouvement et indétermination.

Cette vie nous invite, à chaque instant, à être neuf et à engendrer tous les possibles, à transcender toutes les lois. Il faut libérer cette énorme puissance qui git dans tout ce qui est et la laisser œuvrer, toujours neuve, sans passé et sans avenir. Il faut s'identifier au contenu des choses et non au contenant, à l'information et non à ses supports énergétiques.

Le contenu est une pulsion de vie-mort s'exprimant dans la résistance nécessaire des contenants.

L'importance de la pensée positive

Nous nous sommes identifiés au contenant, et la rigidité de nos structures a enfermé cette vie, l'empêchant de s'exprimer librement. Cette puissance infinie, qui git au fond de tout ce qui est, essaie de prendre conscience d'elle-même. Sa structure offre à l'homme d'être à l'image du créateur, c'est-à-dire de la conscience qui s'emprisonne dans des formes. En l'homme seulement, une vie peut féconder une autre vie, la vie psychique peut féconder la vie physique, et le corps de l'homme et le

monde qui l'environne sont le reflet de son contenu psychique.

L'homme ne peut s'empêcher de créer puisqu'il est fait pour cela. La méconnaissance de lui-même l'oblige à créer son propre malheur. Son identification aux différents règnes vivants et à sa mémoire l'empêchent de revendiquer son héritage Divin et sa domination sur la création qui lui a été annoncée dans les Ecritures.

Jusqu'ici, tout semble avoir aidé l'homme à se fourvoyer (et les religions plus que tout autre) : l'assimilation au temporel de choses appartenant à l'intemporel, la rationalisation exacerbée, les inversions de sens, la cupidité et la soif de puissance de certains humains, sans oublier leur égoïsme et surtout la passivité des foules qui préfèrent subir l'autoritarisme d'un pouvoir plutôt que de se prendre en charge et de se remettre en question. Tout ceci nous amène au chaos que nous connaissons. Comment pourrait-il en être autrement ? L'homme actuel est un assisté permanent, un ras du sol, sans colonne vertébrale. L'échec de tous ses systèmes affole sa psyché et l'enferme dans un tissu de contradictions dont il n'est pas prêt de sortir.

Les Déistes croient en un Dieu qui semble bien impuissant. Les autres prennent conscience que les progrès sociaux ou scientifiques n'amènent pas le bonheur sur Terre; certainement, au contraire, nous faut-il prendre conscience de notre impuissance face à une nature qui refuse de se laisser asservir et secoue de temps en temps ce dieu que se croit devenu l'homme.

On invente des médicaments de plus en plus puissants et de plus en plus toxiques qui ont pour effet de créer des allergies de plus en plus nombreuses (2.500.000 français). On crée de plus en plus d'hôpitaux, pourquoi faire sinon pour aider les gens à être de plus en plus malades ? Si progrès il y avait, on en fermerait.

La médecine, c'est foutu. Elle vit un second Moyen-Age... Il y a de plus en plus de cancers parce que le dépistage est beaucoup plus précoce, mais on ne les maîtrise pas aussi bien qu'on le dit, malgré la chimiothérapie qui est surtout prônée par les chimiothérapeutes et par les laboratoires. Et pour cause, ils en vivent. Si j'avais une tumeur, je n'irais pas dans un centre anticancéreux.

Professeur G. Mathé, L'Express, 1985

Point n'est besoin de dire que le bien-être n'est pas synonyme d'être bien. Pourquoi toutes ces douleurs, pourquoi toutes ces contradictions et pourquoi tous ces échecs ? Pour empêcher l'humain de se fixer dans un stade larvaire, de mourir de cette "mort morte" qui est la répétition de naissances et de morts physiques, en ajoutant chaque fois un peu de bonheur et beaucoup de malheur.

Les épreuves sont les coups de boutoir de la vie qui refuse les structures figées et les démolit, la vie qui refuse le piège qui se referme.

C'est au niveau du mental que nous avons conscience de notre faiblesse ou de notre force. Notre corps, lui, est passif. Il accepte tout ce que nous lui apprenons, c'est-à-dire qu'il manifeste nos convictions profondes, ce que nous tenons pour vrai; on peut citer l'exemple des yogis et des saints. Si nous ne pensons pas consciemment de façon positive, c'est l'espèce qui pense pour nous, avec l'infinie répétition de ses échecs.

Si la conscience s'élève, la loi de subordination joue et avec elle la possibilité de transcender les lois connues. La conscience peut atteindre ainsi le plan Divin, par subordination totale à ce plan vibratoire qui, lorsqu'on le laisse s'installer, prend en charge l'homme qui devient ainsi l'homme réalisé. Toute la symbolique raconte cette histoire et, dans la Bible notamment, les noms qui

changent au fur et à mesure symbolisent les états de conscience par lesquels est passée ou passera l'humanité.

Ce qu'il faut, c'est apprendre à reconnaître les potentialités de la nature humaine.

René Dubois

IV

Transfert d'informations et responsabilité de l'homme

La science est aveugle sans la religion, et la religion est boiteuse sans la science.

A. Einstein

La science, dans ce qu'elle a de plus avancé, peut nous permettre de comprendre que si la création va de travers, c'est par la faute de l'homme, plus exactement à cause de la mauvaise utilisation de son mental. "Et voici que l'homme est comme l'un d'entre nous, il connaît le bien et le mal". Ce sont les démiurges qui parlent; l'existant doit obligatoirement passer par les antinomies, représentées par les polarités nécessaires à la manifestation.

Il est dit, juste après, qu'il faut l'empêcher de manger du fruit de l'arbre de la vie éternelle car, en effet, si l'homme après avoir "péché", c'est-à-dire raté sa cible, pouvait avoir accès à la vie éternelle, il s'ensuivrait une abomination, car il perpétuerait ses faiblesses, ses incapacités, ses doutes, ses peurs, sa médiocrité.

En somme, seul l'homme "re-né", l'homme réalisé, pourra réintégrer la divinité d'où il est sorti inconscient et où il reviendra en pleine liberté et conscience. Le seul

acte à accomplir pour cela est le lâcher prise. Il faut se rendre compte que le mental nous domine, que nous nous identifions à nos pensées, à notre passé. Il faut comprendre que le mental, comme le physique, ne sont que des instruments au service de l'homme intégral. Tant que nous fonctionnerons dans le mental, en ne sachant pas l'utiliser comme un outil, nous oscillerons entre le bien et le mal, puisque le mental est duel et qu'il est une faculté de relation.

Il faut rendre le champ à ses véritables propriétaires (Evangile de Thomas) et redonner, par notre possibilité de choix, une orientation à la création. C'est nous qui avons introduit dans nos cellules la peur, la colère, l'envie, la jalousie, etc... C'est à nous de faire le chemin inverse et d'assumer notre descente aux enfers, afin de donner au plan Divin la possibilité de purifier tout cela. Il faut accepter de tout perdre, mentalement, afin d'être neuf à tous les possibles.

La dynamique des formes étudiée au niveau de la Science ou de la Tradition, en particulier à partir de la Kabbale, révèle une approche tout à fait nouvelle de la vie, donc de la biologie.

Les formes sont au service de la vie, elles lui permettent de se manifester dans le monde physique; elles s'expriment au travers d'un champ dit "morphique" (Sheldrake²⁷). Ce champ envoie des informations, il est non énergétique et se manifeste par résonance. L'énergie est, elle, dépendante de la situation dans l'espace, ce qui a fait dire à Pinel que la forme est nécessaire dans la vie comme dans la mort, et qu'elle dépend de la gravitation !

L'évolution des formes est par conséquent soumise au temps qui joue le rôle d'une pression. Il tend à défaire les formes par sa force centripète (le temps est une accumu-

²⁷ Voir bibliographie.

lation de mémoires, expériences du vivant, dans sa composante féminine; le futur est un champ de formes-pensées, de désirs, conscients ou inconscients, de concepts en tous genre).

L'accumulation d'expériences, les nôtres et celles que nous absorbons par l'intermédiaire de la nourriture, de la respiration et du contenu habituel de notre mental, changent le niveau vibratoire de nos supports physiques (atomes, molécules, cellules, organes et, pour finir, tout le corps lui-même).

Le résultat est que cette nouvelle antenne, qui se modifie au cours du temps, ne peut plus faire résonner le champ originel sans distorsion (on commence à vieillir dès la naissance). Ceci explique et permet de justifier l'adage bien connu qui dit que "la mort est le prix que doit payer la cellule pour s'être différenciée". Nous comprenons ainsi pourquoi les êtres les plus primitifs, et donc les moins évolués, bénéficient de grandes facultés de régénération.

L'analyse du vivant à travers les champs qui régissent la matière va nous permettre d'étudier plus finement le comportement de la matière vivante. La conscience consciente ne se manifeste qu'au niveau humain.

Nous allons maintenant essayer de cerner les transferts d'information à travers l'existant. Ce faisant, nous nous rendrons compte que nous avons commis une grossière erreur en refusant de tenir compte des informations que nous donne la Tradition, sous le prétexte que la façon dont est véhiculée cette information n'est pas scientifique.

Formes et transferts d'informations

Si la matière n'est que le support de l'information, si la forme est informée et informante, si comme nous l'avons déjà vu la forme est régie par un champ dit de forme,

alors les transferts d'information passent par des déformations. On sait déjà que les orbites électroniques ne sont pas circulaires mais elliptiques, et qu'un atome peut être excité par capture d'un photon compatible (phénomène utilisé en particulier dans les techniques de fluorescence en microscopie). Cet atome change de forme puisque l'électron qui a capté le photon subit un saut quantique, ce qui peut être comparé à une inspiration. En relation avec ce phénomène, la vibration du proton s'accroît. On sait qu'à toute vibration correspond une forme et vice-versa; ce phénomène l'illustre bien.

On sait aussi actuellement en biologie des énergies ultrafines que les cellules communiquent par l'intermédiaire de photons et en particulier que les mécanismes de réparation de l'ADN utilisent des fréquences correspondant à l'ultraviolet.

Ceci nous ramène aux théories de J. Charon qui pense que l'esprit est dans les électrons et que ce sont ces derniers qui font l'expérience de la vie et non nous ! Ils échangent avec l'environnement des photons qui peuvent être virtuels, ce qui correspond bien à notre théorie des transferts d'information par résonance. Si l'information est non énergétique, ainsi que les champs morphiques, c'est qu'il s'agit d'un contenu mental ou psychique (souvenons nous : l'univers ressemble plus à une grande pensée qu'à une grande machine).

Alors que nous pensons avoir besoin d'énergie pour survivre, donc de calories, nous n'avons besoin que d'informations. Les formes sont cassées aux différents étages de la digestion, de plus en plus finement; la matière est éliminée dans les excréments. Si cette matière possède une structure tridimensionnelle compatible avec le vivant, il n'y a pas de problème. Par contre, s'il s'agit de substances de synthèse, alors l'organisme ne les reconnaît pas ! La substance est stockée dans les tissus

graisseux s'il s'agit de substances liposolubles, dans l'eau d'hydratation dans les autres cas.

Ces notions sont d'une importance considérable, en ces temps de pollution dans tous les domaines et en particulier dans le cas de l'agriculture dite "intensive". Il en est de même pour tous les produits de synthèse dus à une science chimique qui a tout envahi sous prétexte de rendre la vie plus facile. Or chaque fois qu'on s'éloigne de la nature, elle se venge, nous montrant bien qu'elle finira toujours par avoir raison et que nous serons toujours punis pour nos vues à court terme au service exclusif du profit.

Il y a une morale cosmique. La méconnaissance ne nous empêchera pas de payer la note, pas plus que nous sommes exemptés de décharge électrique lorsque nous saisissons un fil dans lequel passe du courant si nous ne savons rien de l'électricité.

L'univers est cohérent avec lui-même. Ne pas respecter ses règles et ses lois expose à des sanctions qui ne sont dues qu'à l'ignorance. D'ailleurs, une phrase de l'Écriture précise qu'il n'est pas de plus grand péché que l'ignorance. Pourtant, l'homme sait bien qu'il est intervenu maladroitement dans les écosystèmes, par manque de savoir, d'humilité et au nom d'un monstrueux égoïsme.

Il est bien connu en Tradition qu'on reproche toujours aux autres les travers dont on est affecté : l'autre nous renvoie toujours notre propre image ! Il suffit de transformer nos concepts et immédiatement les autres ne projettent plus la même image sur nous, ils semblent avoir changé. Il n'en est rien : c'est nous qui avons changé.

Lorsque l'homme se permet de détruire ce qu'il appelle des prédateurs (en réalité, c'est lui qui est un prédateur), il n'a rien compris à l'organisation du vivant. Il refuse

d'admettre que les formes correspondent à une vibration, et que toute déformation implique une baisse vibratoire qui va permettre à un soi-disant prédateur de venir "parasiter" la forme en question, parce que cette dernière n'est plus capable de maintenir sa "forme".

Donc, au lieu de vouloir détruire à tout prix le prédateur, il vaut mieux, et de loin, redonner à la forme les moyens de retrouver son taux vibratoire ! C'est toute la différence entre la médecine classique et la médecine dite de "terrain".

Il n'y a dans mon propos aucune amertume. J'assume, comme tous mes collègues, la responsabilité de la situation présente, mais mon "optimisme de volonté" m'oblige à professer que le progrès scientifique implique un équilibre retrouvé entre l'effort pour obtenir les résultats matériels de la science dite dure, et l'effort de réappropriation des dimensions historiques, philosophiques, esthétiques et éthiques capables de rapprocher science et conscience.

Jean-Claude Salomon, directeur de recherche au CNRS

V

L'être et la science

La pensée est la seule réalité, l'énergie primordiale. Sa force est phénoménale. Elle déchire le voile de l'avenir et y place ce qu'elle décide.

Carrel disait déjà : "Le moment est venu de commencer l'œuvre de notre rénovation. Il faut nous mettre en marche, nous libérer de la technologie aveugle, réaliser dans leur complexité et leur richesse toutes nos virtualités. Mais nous sommes encore plongés dans le monde que les sciences de la matière inerte ont construit, sans respect pour les lois de notre nature, dans un monde qui n'est pas fait pour nous, parce qu'il est né d'une erreur de notre raison et de l'ignorance de nous-mêmes".

"Pour ceux qui admettent l'unité cosmique, l'âme des hommes comme celle des astres sort des émanations consubstantielles de l'âme du monde. Il y a correspondance entre elles. L'homme est un microcosme dont les fonctions correspondent aux diverses parties de l'Univers, qui est le macrocosme. Les corps visibles correspondent à des esprits invisibles qu'ils symbolisent et dont ils sont inséparables" (Le Melletier).

"Etre conscient, c'est se rendre compte". Pour le Pr Sivadon, notre conscience, c'est le vécu de notre existence présente. Ce vécu existentiel peut avoir des

niveaux différents, qui font l'objet des études sophrologiques.

A une époque où les médicaments pharmacologiquement actifs étaient l'exception, la médecine faisait un large usage de la valeur symbolique de nombreux remèdes. Ces derniers agissaient selon l'idée que se faisait le malade, de l'idée que le médecin se faisait du médicament.

Lorsque les progrès de la bactériologie, de l'anatomie pathologique, de la radiologie... permirent de créer une science clinique objective, tout ce qui avait un aspect subjectif fut relégué au magasin des accessoires inutiles. Mais plus près de nous, une sorte de parti-pris scientifique anima les pionniers de la Jeune Science Médicale qui refusa de considérer comme possible objet d'étude tout ce qui ne pouvait être objet de mesure. Cette exigence métrologique contamina même la psychologie naissante qui consacra ses premiers efforts à tenter de mesurer des sensations, c'est-à-dire des états de conscience.

La phénoménologie, avec Binswanger, mais aussi avec Minkowski et quelques autres, a réintroduit la conscience au domaine de la connaissance. Mais la médecine scientifique en a été peu influencée. Malgré les efforts des savants, dont le grand chimiste et physicien William Crookes — qui découvrit les rayons cathodiques et isola le thallium —, pendant près d'un siècle la médecine occidentale se sera développée en laissant de côté, en niant systématiquement et parfois en rejetant avec passion, le rôle de la subjectivité dans le comportement de l'homme et les réactions du corps humain.

A de nombreux signes, on peut espérer que cette période touche à sa fin, puisque l'on sait maintenant que les lois qui régissent la nature visible régissent aussi l'invisible, et le climat scientifique s'est profondément

modifié surtout à la suite des progrès de la physique (Werner Heisenberg, Prix Nobel).

Au niveau atomique, les concepts fondamentaux d'espace et de temps sont bouleversés; le dualisme quantique fait apparaître la même entité sous forme de matière et sous forme d'énergie.

La connaissance de soi et de l'Univers peut être actuellement abordée par la Science qui permet la prise de conscience directe d'une réalité suprasensible, essence ultime de toute chose. Les savants la désignent sous les noms de "Champ unitaire ultime", "Champ ontologique", "Conscience cosmique", "Protomatière".

Les progrès récents des sciences, en particulier de la physique, montrent la nécessité impérieuse de considérer l'Univers comme une totalité dont nous ne voyons que l'envers, l'endroit se situant aux ultimes profondeurs d'un champ unitaire qui est l'Intelligence souveraine.

Pour le physicien de 1938, suivant l'image d'Edington, le bureau sur lequel nous écrivons et le coude qui repose dessus n'étaient déjà qu'un espace presque vide, dans lequel des électrons épars tourbillonnaient autour de leurs noyaux, dont les séparait une distance 100 000 fois supérieure à leurs dimensions. Mais cette image vieillie est encore trop figurative.

Toute représentation figurée de l'atome tel qu'on le conçoit actuellement est impossible et "l'électron est à la fois un corpuscule et une onde". C'est ce qu'exprime le principe de complémentarité de Niels Bohr, selon lequel "on peut regarder un seul et même événement dans deux systèmes de référence qui s'excluent mutuellement, mais en même temps se complètent, et seule la juxtaposition de ces deux systèmes contradictoires procure une vision exhaustive des apparences des phénomènes" (Heisenberg).

Nous avons pris l'habitude d'observer le jeu cosmique de la périphérie, de l'envers de l'Univers, et nous assistons à une série de problèmes sans issue, sans explication ni signification. En revanche, vu des profondeurs que nous montrent la Science avancée ou les plus hauts sommets de la Réalisation spirituelle, ce jeu n'est plus insensé parce que l'Homme a retrouvé son centre, où il n'existe plus ni conflit ni contradiction.

Depuis 1974, les travaux d'éminents physiciens concluent à la nature spirituelle de l'essence énergétique de la matière. Ils admettent la possibilité d'une prise de conscience des ultimes profondeurs de l'Univers en l'homme et par l'homme.

Le schéma "Esprit-Energie-Matière", base essentielle de l'ésotérisme, est reconnu scientifiquement. Sa résolution à l'unité avait déjà été énoncée par Fleming en 1902. Il déclarait que l'énergie, en son ultime essence, nous restait incompréhensible sauf dans les manifestations opérationnelles directes que nous nommons Esprit ou Volonté.

L'Unité de l'infini est une nécessité mathématique. Le principe original de la vie étant infini ne peut être qu'une entité unique.

Les Gnostiques de Princeton

Ruyer, en 1974, écrit *La Gnose de Princeton*. Il révèle les conclusions surprenantes de plusieurs savants, dont un certain nombre de prix Nobel de différentes disciplines, qui se réunissent depuis 1969 pour étudier les liens entre la matière et le psychisme.

Ces nouveaux Gnostiques sont des Scientifiques qui pensent que la parfaite connaissance de soi et de l'univers se réalise autant par la science que par la méditation, et que le processus d'éveil intérieur est rigoureusement individuel.

Ils prennent le contre-pied des scientifiques matérialistes et proclament : “Nous n’avons pas de corps; la seule réalité en nous, en tous les êtres, en toute chose, est l’endroit, c’est-à-dire l’essence énergétique universelle qui est infiniment supérieure à la nôtre”. L’universalité de l’intelligence, la supra-conscience au cœur même de la matière, amène à considérer l’intelligence de l’énergie au niveau des processus intranucléaires comme incomparablement supérieure à la nôtre.

L’infusoire, le végétal ou la macromolécule travaillent sur les données de leurs édifices moléculaires, sur les parties présentes de leur champ auto-visuel. Ces données jouent intelligemment en fonction de règles et de besoins bien définis, alors que le technicien aux prises avec un problème peut s’égarer par l’effet de mauvais schémas cérébraux.

Les Gnostiques de Princeton se consacrent actuellement à l’étude des rapports entre la fonction ψ de la physique des quanta et la fonction ψ du psychisme, entre l’anti-matière et l’anti-temps, ainsi qu’à l’étude des facultés encore inconnues de l’homme.

Conscients d’une crise mondiale prochaine, ils signent le manifeste de l’Institute for fundamental studies qui se résume comme suit :

1 — Toute matière-énergie a son origine dans la pensée.

2 — Notre perception normale de la réalité est un composé d’un nombre indéfini d’univers dans lesquels nous coexistons.

3 — L’espace, le temps, les lois de la physique telles qu’elles sont connues actuellement peuvent être dramatiquement altérés par un effondrement gravitationnel de l’espace-temps se concentrant dans une singularité, c’est-à-dire une rupture dans la structure ordinaire de l’espace-temps et de la causalité.

4 — Il y a une relation intime entre l'énergie quantique et la conscience, et chacune génère l'autre.

5 — Il existe une variété de techniques psycho-énergétiques pouvant minimiser les effets de la crise qui approche.

A partir de cette mise au point, ils étudient actuellement :

1° La capacité qu'a la pensée d'être en relation avec d'autres espaces-temps et d'élaborer un système de matière-énergie dans un sens différent de celui qui existe actuellement.

2° Les anciens codes des Archétypes et leurs relations avec nos sciences.

3° L'application de nouvelles valeurs, en vue de la réalisation d'un état supérieur de conscience.

On peut, à travers les récents progrès de la Science, aboutir logiquement à des conclusions similaires.

Il faut d'abord définir la vitalité. Il semble qu'à première vue la vitalité soit une faculté de mouvement. Cette définition est superficielle, puisqu'il y a des mouvements dans les électrons. Il faut donc comparer entre eux les différents degrés de vitalité. L'accroissement de la prise de conscience (ou de l'intelligence) met en œuvre des modes de mouvement d'un ordre supérieur, et la qualité de la vie (en ce qui nous concerne) est donc fonction de l'intelligence.

Deux forces principales sont à l'œuvre à l'origine de toute vie, elles sont régies par deux principes apparemment opposés : le principe de Carnot-Clausius et le principe d'exclusion de Pauli :

— Le principe de Carnot-Clausius régit l'entropie. Il correspond à la dégradation de l'énergie, qui va des formes nobles, à potentiel élevé, à des formes inférieures, dégradées : la chaleur. L'entropie aboutit à l'anéantis-

sement du système qui transforme la matière en rayonnement.

— A l’opposé, le principe d’exclusion de Pauli est un facteur fondamental d’hétérogénéisation. Il est à la base de la physique des quanta. Il s’oppose à l’entropie, et classe les particules en deux catégories :

1) Celles qui s’apparentent au rayonnement (par exemple les photons). Ces particules peuvent se trouver en grand nombre dans le même état quantique (déterminé par quatre nombres quantiques).

2) Les électrons, par exemple, qui suivent le principe d’exclusion.

On peut l’énoncer ainsi : “Si un électron dans un système atomique ou dans un gaz quelconque occupe un état quantique défini par quatre nombres, il exclut la possibilité à tout autre électron voisin d’avoir le même nombre quantique”.

Les conséquences de ce principe sont considérables, puisqu’elles permettent de rendre compte des valences, affinités chimiques, différences de propriétés, genèse des caractères d’unicité, qui expliquent par exemple l’impossibilité d’effectuer des greffes sans porter atteinte au dynamisme vital essentiel.

Toute vie résulte d’une succession de potentialisation et d’actualisation. Toute systématisation, en tant que fonction d’un antagonisme énergétique, s’affaiblit, tout système se relâche ou se désintègre par l’affaiblissement de ses relations d’antagonisme (principe de Carnot), soit au contraire se renforce (principe de Pauli). Ceci est confirmé par l’expérience au niveau de l’atome : c’est un système de relations extraordinaires, complexes et rapides, possédant une énergie considérable. L’antagonisme de l’énergie est le secret de l’impératif logique de sa conservation : “La contradiction est la sauvegarde de l’éternité”. La mort au sens d’abolition totale du mouve-

ment n'existe pas, puisqu'on ne l'obtiendrait que par le froid absolu (-273°C), qui peut être approché mais non atteint.

L'étude des processus de la vie, la mémorisation qui conduit au code génétique, permettent actuellement d'émettre des hypothèses de relation avec les ondes de probabilité de l'énergie temps et la mécanique des quanta, enrichie par la notion de masse négative ou imaginaire (neutrino par exemple). Ce domaine des transitions virtuelles, Bohm l'appelle le "domaine du discret".

De découvertes en découvertes

Tournaire, en 1938, publie un ouvrage fondamental : *La naissance de la vie*, où il émet l'hypothèse d'un monde subquantique dans lequel pourraient s'inscrire les phénomènes relevant de la psychotronique qui ne peuvent pas être expliqués par la mécanique des quanta, l'énergie qu'ils mettent en jeu étant trop faible pour être décelée.

En 1974, il écrit : "Je crois avoir trouvé la solution dans ce que j'appelle le champ unitaire ultime, en avant de tous les autres champs. Il n'y a plus de matière dense venue d'on ne sait où, ou qui par son explosion aurait donné naissance à toute une cosmogonie de notre univers visible. Il y a eu simplement diversification du «Champ unitaire ultime»."

Musees de Columbia, mathématicien et philosophe, dit qu' "au-delà des dimensions de l'espace et du temps connues, il existe un autre domaine ayant ses énergies et ses phénomènes particuliers".

Ceci n'enlève rien de leur valeur aux lois de la physique classique à l'échelle macroscopique de nos perceptions, mais conduit à une modification profonde des modes de pensée, en montrant notamment que ce

qui est certitude à ce niveau est une résultante statistique de faits aléatoires due à la loi des grands nombres, et qu'une même réalité peut être exprimée selon deux systèmes de référence inconciliables et néanmoins complémentaires (principe de complémentarité de Niels Bohr).

La découverte en 1974 des particules "psi", résonances hadroniques pouvant être interprétées comme états propres d'une nouvelle variable quantique, le "charme" — caractéristique nouvelle de la matière et valant le prix Nobel de Physique 1976 à leurs auteurs — confirme ces théories.

La physique dématérialise le monde matériel, et à l'opposé nous montre la nature moins immatérielle du monde psychique, avec l'existence de nouveaux champs : les champs biogravitationnels présidant à la plupart des phénomènes psychiques. Cependant, la biologie et les sciences humaines sont loin d'être aussi avancées que les sciences physiques. La psychophysologie éclaire d'un jour nouveau les corrélations entre le psychisme et la physiologie du cerveau et leurs interactions, mais n'apporte pas de réponse au problème capital de l'articulation entre la pensée et les structures cérébrales. (Le Melletier)

David Bohm, Eccles, Margenau et Dobbs émettent l'hypothèse de l'existence d'énergies purement psychiques qui s'expriment par l'entremise d'un champ psychomagnétique.

Firstoff émet l'hypothèse de particules élémentaires de matériau mental, sortes d'atomes de substances psychiques qu'il appelle "mindons", et met en évidence leur analogie avec les neutrinos dépourvus de masse, de charge électrique et de champ magnétique. Cela indique un type spécial d'espace mental régi par des lois différentes.

Le mathématicien Dobbs assigne deux dimensions au temps. En plus de la dimension linéaire, l'énergie temps comporte un train d'ondes de probabilité : c'est le maillon de la chaîne reliant les phénomènes physiques de la mécanique des quanta aux phénomènes psychiques de la parapsychologie.

“Quant un processus se déclenche, il envoie des antennes dans toutes les directions, et au cours de cette exploration le temps peut s'inverser” (Margenau). Bohm étend le champ d'action des ondes de probabilité. Dans le temps, en physique classique, on assignait aux systèmes une trajectoire définie plutôt linéaire; en réalité, il y a une foule de trajectoires de transition en tous sens. Il y a donc deux espèces de transitions. Les unes appelées transitions réelles sont linéaires et indéfiniment identiques; les autres, virtuelles, ne conservent pas l'énergie et doivent s'inverser après un bref instant près de leur point de départ. Ces explorations réalisées par les ondes de probabilité ne restent pas sans effet.

Quand elles s'inversent, un processus de mémorisation s'effectue sous forme d'une énergie psychomagnétique : les psitrons de Dobbs, capables d'agir directement sur la matière, en particulier sur les neurones. Donc des êtres spécialement réceptifs peuvent percevoir les préformations de l'état futur du système émetteur. Ceci permet d'expliquer de façon rationnelle les phénomènes de télépathie, ou de précognition.

Ces psitrons, ou particules d'énergie psychique, se propageraient plus vite que la lumière et auraient une masse imaginaire.

Les hypothèses de Dobbs servent de base à différents savants : Feinberg, professeur à la Columbia University de New-York; Puthof, de l'Institut de recherches de Stanford; Bastin, professeur à Cambridge; Whiteman de Cape Town.

De nombreuses explications ont été données par les savants Américains et Soviétiques sur le mode d'action des psitrons. En particulier, Eccles, prix Nobel de neurophysiologie, expose les qualités de sensibilité des neurones aux influences de la volonté ainsi que leur complexité considérable : "La volonté modifie l'activité spatio-temporelle et ceci pourrait éventuellement constituer un moyen de communication d'un esprit à un autre. Etant donné les nombreuses connexions nerveuses, il suffit d'un seul neurone détecteur pour provoquer la structure de décharge de centaines de milliers d'autres."

Hermann émet l'hypothèse de la contrepartie psychique des électrons; Burt celle de l'existence d'un univers psychique formant la contrepartie de l'univers physique spatio-temporel. Le physicien Pauli admet que des facteurs non causals, non physiques, soient à l'œuvre dans la nature. Il devient donc logique d'admettre que des ondes mentales puissent agir sur la contrepartie psychique des électrons qui constituent les neurones, puisque la physique classique admet que les courants neutres produits par des particules dématérialisées (neutrino) puissent avoir des effets matériels.

Burt pense que le matérialisme repose sur une incohérence manifeste. Dans un monde purement mécanique de cause à effet régi par la loi de conservation de l'énergie, aucun phénomène ne pourrait se produire sans la cause appropriée. Dans le système nerveux, il faudrait donc, à ce que l'on nous dit, que l'énergie d'une manière quelconque et inexplicable se transforme en conscience.

Ces données nous montrent l'imperfection et l'impuissance de notre langue. En tête de liste des expressions dénuées de sens se trouve le mot matière.

"Vers la fin du siècle dernier, on en vint à considérer que toutes les interactions impliquent des objets matériels. Aujourd'hui, on n'y croit plus... Les interactions

mécaniques quantiques des champs physiques “psi” sont totalement matérielles et pourtant elles sont décrites par les équations les plus importantes, les plus fondamentales de la physique des quanta.” (Margenau).

Kastler, dans *Les racines du hasard*, déclare : “Dans le cosmos d’Einstein, comme dans le microcosme infra-atomique, les aspects non substantiels dominent : dans l’un et l’autre, la matière se dissout en énergie et l’énergie en de mouvantes configurations de quelque chose d’inconnu.” Edington le dit en quelques mots : “le matériau de l’univers est mental”.

Nous rejoignons la conception néomoniste : le corps n’est pas l’enveloppe d’une âme immatérielle, mais une concrétion, une matérialisation de l’âme conçue comme système spirituel dynamique et morphogénique. L’action des hormones sur les facultés intellectuelles et morales devrait donc être considérée non comme une action du corps sur l’âme, mais comme une action de l’âme-dynamique sur elle-même (André Dumas).

La science en évolution continue

La découverte de nouvelles particules : étrangeté, charme, mindons de Firstoff (de l’anglais mind), et la mise en évidence de certaines propriétés de la matière (mémoire, intelligence, conscience) après des expériences faites sur les métaux (fonte-refonte) montrant une mémoire, même au niveau de la matière plastique irradiée, conduisent les savants précités à admettre une intelligence et un psychisme de l’énergie dite physique, donc à un “psychisme” de l’électron. On reconnaît ainsi la vie, l’intelligence et la conscience des particules au niveau nucléaire et intranucléaire.

Il nous est donné de participer à la conscience cosmique, “l’endroit de l’Univers”, en admettant l’existence d’une contrepartie psychique des constituants de la

matière. Sinon aucun contact ne serait possible entre la conscience cosmique de champ unitaire et l'être humain.

Les Gnostiques de Princeton vont encore plus loin : "Toute matière est déjà esprit, en ce sens qu'elle se voit elle-même dans son champ de vision". La nature entière baigne dans cette intelligence universelle. L'esprit est intégralement présent en chaque point de l'espace et l'intelligence atomique est le pôle opposé de l'intelligence individuelle. Ces deux intelligences sont différentes en ce sens que l'intelligence atomique est dépourvue de volition.

La nature, dans sa marche ascendante, atteint son point culminant par la création de l'être humain, pourvu d'un cerveau apte à fournir à sa pensée un instrument physique parfait. Le principe vital se manifeste ici comme une forme douée de conscience, et le rôle de l'homme — et sa mission — est de comprendre et de connaître ses relations avec la Loi dont il est la plus haute expression.

Il y a donc une différence entre la forme et l'être. La forme procède du relatif, l'être est la vérité absolue. Un être qui se conçoit comme une individualisation de l'esprit pur doit nécessairement dominer les états mentaux qui n'ont pas encore atteint ces niveaux de conscience.

"Toute activité déployée par l'esprit cosmique dans le processus évolutif, depuis les premiers âges jusqu'à l'échelon humain actuel, n'est autre qu'une réponse intelligente, constante, à une demande d'adaptation au milieu qui surgit à chaque stade de l'évolution." (Troward)

Certaines théories permettent de penser que l'énergie psychique emprunte sa consistance à des tensions intérieures, des contradictions, des conflits équilibrés. "L'âme est un conflit de tendances" (Lupasco). Une tendance n'est pas quelque chose de vraiment potentiel,

elle est plus que cela, elle tente de passer et passe quelque peu à l'acte; elle se situe sur la trajectoire entre l'état potentiel et l'état actuel. Si elle ne rencontre pas de résistance, elle s'actualise et disparaît en libérant le potentiel qui l'anime. Ce processus psychologique s'opère dans l'éveil intérieur. La libération est l'affranchissement de l'emprise des tensions. En ésotérisme, le libéré est une coque vide. C'est l'équivalent de la parole de l'Évangile :

“Heureux les simples en Esprit, le royaume des Cieux leur appartient.”

La constatation de l'unité de l'esprit nous montre que notre corps est l'agrégat de nos croyances. Il n'est jamais qu'une illusion, un sous-produit de la conscience, dû au fait que tout ce qui se passe dans la vie d'un homme s'enregistre quelque part; ce procédé est mécanique. Il y a donc enregistrement et constatation, identification : tous les conflits, toutes les tensions, tous les événements résultant d'une identification exclusive à ces conditionnements. C'est cela l'essentiel.

Pour les gnostiques de Princeton, la seule vérité se situe au niveau du champ unitaire. Ils concluent : “On ne peut pas dire que notre vie n'a pas de sens, mais elle n'a sûrement aucune importance”.

Dans ce contexte, la maladie est une révolte de la personnalité contre la nécessité de se dissoudre, de se mettre au diapason du silence. C'est une rupture de rythme, d'harmonie. On trouve cette idée dans l'œuvre de Guirdham : “Les facteurs cosmiques de la maladie”.

L'être humain peut donc agir sur l'intelligence atomique par l'action de l'esprit objectif, ou conscient, ou volontaire, sur l'esprit subjectif, qui sous-tend la matière et qui, à quelque niveau qu'il soit, est extrêmement suggestible.

Dans certains états mentaux, dont la méditation ou la sophronisation, le cerveau émet des ondes qui semblent caractériser le Cerveau primitif lorsque le cortex (intellect) est “débranché”. Ce phénomène ressemble à un retour aux sources, à la recherche d’un contact direct avec l’énergie cosmique qui peut enfin s’exprimer librement. Cet état de conscience du contact direct avec l’esprit subjectif, partie du champ unitaire ultime informé est prêt à prendre toutes les directions que nous voudrions lui imprimer, démontre cette faculté qu’a l’esprit en son niveau supérieur de répondre à l’appel jeté par lui-même en son niveau inférieur.

En Sophrologie, l’intelligence cosmique au niveau des électrons qui composent les neurones peut, par exemple, agir au niveau de la contrepartie psychique du neurone pour provoquer la synthèse de l’enzyme nécessaire à la fragmentation de la bétalipoprotéine hypophysaire (découverte par Li en 1964) et les endomorphines libérées viendront bloquer les récepteurs de l’influx douloureux.

L’acupuncture verrait également son action s’expliquer par la libération d’endorphines (Bruce Pomeranz de Toronto).

Toute suggestion (sophro-acceptation) consiste donc, en fonction de ce qui précède, à créer un prototype mental, sorte de graine psychique qui mettra tout en œuvre pour sa réalisation si rien ne vient l’en empêcher. Ce mode expérimental se rapproche étrangement de la parole de Jésus :

“Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l’avez reçu et cela vous sera accordé”. Ce changement de temps des verbes est caractéristique et montre bien qu’il faut dépasser le plan du relatif, où se situent la personnalité et l’intellect, et pénétrer dans l’absolu, où le temps et l’espace n’existent pas.

“L’hyper-espace du champ unifié est rigoureusement intemporel” (Heisenberg).

Écoutons Sri Aurobindo : “Être l’Être divin dans une conscience animale et égoïste, transmuter notre mentalité physique de ténèbres en une plénitude d’illumination supramentale, édifier la félicité existant en soi là où ne règne que la tension de satisfactions éphémères, instaurer une liberté infinie en un monde de nécessités mécaniques, découvrir la vie immortelle en un corps destiné à la mort : voilà ce qui nous est offert comme la manifestation de Dieu dans la matière et comme le but de la nature dans son évolution terrestre.”

La vraie conscience implique la connaissance de sa propre existence et de l’existence du monde. Elle peut évoluer vers la supra-conscience ou conscience cosmique. Cette illumination que recherchent les mystiques apporte l’harmonie parfaite de la conscience de l’être s’unissant au principe de la vie.

Cette union réduit à d’infimes proportions notre manière habituelle de concevoir les manifestations de notre existence matérielle et les buts égoïstes qu’une telle conception implique.

Nous ne pourrons entrer dans le Royaume que lorsque nous serons capables de faire l’unité du multiple.

Certes, “il sera fait comme vous croyez”, mais la pensée chemine lentement car “la nature ne fait pas de sauts”, nous a dit Leibniz (Nouveaux essais IV/XVI). Patientons donc encore pour que ces notions s’infiltrant dans les esprits, sans oublier le proverbe latin : “Ce qui est mûr avant le temps est fauché avant le temps”.

De même, les sciences exactes de la nature partent de l’idée que, finalement, il sera toujours possible de comprendre la nature, dans chaque nouveau domaine de l’expérience. Mais comme on n’a pas fixé a priori le sens

du terme “comprendre”, la connaissance de la nature, formulée mathématiquement par des époques antérieures, bien que “définitive” n’est toutefois pas toujours applicable. Cet état de choses rend également impossible de fonder sur la connaissance scientifique des professions de foi destinées à influencer le comportement dans la vie.

W. Heisenberg

VI

Le monde fantastique de nos cellules

La croyance en un monde externe indépendant du sujet qui perçoit est à la base de toute science naturelle.

A. Einstein

La physique quantique et subquantique nous autorise toutes les audaces, et la relativité en biologie nous conduit du matériel à l'immatériel; elle nous apprend que ce sont les champs qui créent la matière et la modèlent. La théorie quantique du champ est en effet une théorie efficace en dépit de la contradiction des deux termes (un champ est un domaine entier, un quantum est une petite partie indivisible; les deux concepts sont antagonistes).

La réalité est insubstantielle; seuls les champs sont réels. Les particules (matière) ne sont que des interactions de champs, manifestations éphémères, extrêmement abruptes, dans des régions de l'espace très réduites.

“Les physiciens qui s'occupent de théorie quantique sont contraints d'employer un langage emprunté à la vie quotidienne. Nous faisons comme s'il existait réellement une chose telle qu'un courant électrique (ou une particule), car si nous interdisions à tous les physiciens de

parler de courant électrique (ou de particules), ils ne seraient plus en mesure de s'exprimer" (Heisenberg).

(Schéma de la cellule : placer le même schéma que celui de Science dans la Lumière, page 80)

La Science nous dit, tout comme la Tradition, que tout est issu de la lumière.

La structure en double hélice, commune du photon et de la cellule, ferait penser que finalement toute matière ne serait que de la lumière condensée.

F.A. Popp

Qu'est-ce que la lumière ? Des particules appelées photons, portées par des ondes électromagnétiques. Nous venons de dire que la seule réalité est le champ, donc les ondes.

Un système quel qu'il soit est représenté par une fonction d'onde. Cette dernière est une entité qui participe à la fois de la matière et de l'idée.

Donc, une chose représentée par une fonction d'onde a un aspect matériel. Pourtant, quand on l'examine (interaction avec le système observant), elle fait un saut vers un nouvel état. Ces transitions sont caractéristiques du domaine des idées; voici déjà l'amorce de notre point de jonction.

Puisque tout se meut dans l'univers, que la Science aussi bien que la Tradition parle de la "danse des éléments", et que toute particule chargée en mouvement engendre une onde électromagnétique, arrêtons-nous un instant sur ce que sont ces ondes électromagnétiques.

Les ondes dans l'univers...

Elles sont constituées par la superposition des variations spatio-temporelles d'un champ électrique et d'un champ magnétique.

Elles se déplacent dans le vide, c'est-à-dire que ce type d'onde n'a pas besoin de support matériel; en ligne droite si le milieu est homogène.

Elles se propagent à travers les milieux non conducteurs de l'électricité, mais sont arrêtées par les corps conducteurs.

Elles se réfléchissent et se réfractent comme la lumière.

Les propriétés de ces radiations sont indépendantes de leur mode de production.

“Aussi, depuis l'extrémité des rayons X jusqu'aux immenses ondes de la télégraphie sans fil, depuis ces ondes si ténues qu'il leur faut faire des centaines de milliers de pas pour franchir 1 mm jusqu'à celles qui parcourent la Terre en quelques enjambées, le domaine des radiations est d'un seul tenant, et d'un seul coup d'aile nous pouvons en contempler l'étendue et la beauté.

Rayons Gamma qui traversent les métaux les plus lourds, rayons X qui passent à travers le corps humain, rayons ultraviolets qu'arrête la plus mince couche de matière, ondes lumineuses auxquelles nous devons toutes nos sensations visuelles, rayons infrarouges par lesquels se fait la plus grande partie des échanges de chaleur entre les corps, grandes ondes électriques qui entourent la Terre jusqu'aux antipodes, tout cela avec des moyens de production divers, n'est qu'une seule et même chose sans autre différence que la rapidité plus ou moins grande des vibrations, mais avec une étonnante variété dans les propriétés.

Sauf peut-être au-delà de l'une des frontières, l'explorateur a fini sa tâche : aucune partie ne reste à découvrir dans le domaine des radiations.

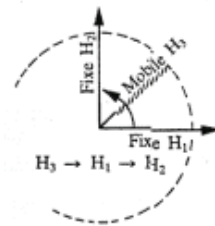
De tout cet ensemble, notre œil ne perçoit directement qu'une parcelle infime. Nous ne sommes pas tout-à-fait aveugles, mais il ne s'en faut pas de beaucoup et l'on peut voir dans cet exemple de combien l'univers réel est

plus vaste que celui qui tombe directement sous nos sens". (Charles Fabry, 1925)

Mathématiques et biologie : les champs H1, H2 et H3

Emile Pinel, dans son ouvrage *Vie et Mort*, nous fait part de son approche de la biologie cellulaire à travers les mathématiques, en étudiant les mouvements dans le très petit biologique.

Ses conclusions sont qu'il existe dans le noyau de la cellule un ordinateur constitué par trois champs particuliers que nous appellerons H1, H2 et H3.



Le premier, doué de mémoire (H2) renferme la programmation intranucléaire. Pour fonctionner, il a besoin d'un champ qui exécute les ordres (H1 magnétique) et d'un champ qui les transmette (H3).

H2 et H3 sont engendrés par des molécules conjuguées qui, grâce à leur structure, sont capables de transmettre les ordres à distance.

H2 est un champ psycho-biologique.

H3, champ de transmission, est un champ de forme intranucléaire grâce aux niveaux d'énergie qu'il met à jour le long de l'axe de l'ADN. Il est responsable de la forme de l'ADN.

La résultante de ces champs est un champ gravitationnel qui est associé au champ magnétique de l'univers physique.

Dans la cellule se trouvent deux formes fondamentales d'énergie, l'une d'origine électromagnétique, l'autre d'origine cinétique, bases de la médecine de l'énergie.

Le champ H résultant crée le tenseur²⁸ fondamental de la formule de mesure de l'espace intranucléaire. Ce champ H se retrouve dans le cytoplasme où baigne le noyau, non en tant que champ émetteur mais comme champ récepteur, exécutant les ordres du noyau cellulaire.

Dans tous les tissus vivants, il existe une force électromagnétique, donc des champs.

Un circuit ouvert, constitué par des molécules conjuguées par exemple, engendre des courants et donc des champs. Si, de même, on fait varier la position de la cellule dans l'espace, le champ résultant dépendant du champ H₂ — qui, lui-même, dépend de sa portion physique, le tout dépendant de notre situation dans l'univers — va donc varier par l'intermédiaire du tenseur d'inertie et du tenseur du champ magnétique.

Donc, nous dépendons de l'Univers, de notre position dans cet univers et du champ tellurique dont on connaît l'action au niveau de ce que l'on appelle les émissions dues aux formes, et en particulier à celui qui existe à l'intérieur de la pyramide de Chéops, capable d'effectuer des momifications.

Ces manifestations sont dépendantes de la forme et du volume de l'objet, et il est évident que les effets du champ résultant qui peut agir sur la matière vivante

²⁸ Grandeur mathématique à plusieurs composantes définie dans le cadre de la géométrie vectorielle et linéaire.

dépendent de la cellule et sont donc d'ordre physique. Ces champs dits de forme, dont fait partie le champ H3 intracellulaire sur lequel se décharge le champ H2 (contenant les impondérables donc le psychisme), dépendent au moment de la mort de la gravitation, nous dit Pinel, et se trouvent partout puisqu'ils sont engendrés par des quantités d'électricité animées de mouvements quelconques.

Il est maintenant bien connu que la matière vivante émet différentes sortes d'ondes, que l'on sait capter et analyser. Elles sont vraisemblablement dues à ces champs intracellulaires. Citons encore Pinel :

“Pour moi, il existe donc des champs électromagnétiques oscillants propres à la vie, par lesquels l'univers physique peut intervenir, dans la physiologie normale des individus, dans les équations de la relativité générale en biologie.”

Les conséquences sont importantes : nous retrouvons ici les résultats obtenus par Etienne Guillé²⁹ au niveau de l'équation : énergie vibratoire et système vibratoire (EV/ SV).

Nous pouvons donc constater que l'énergie vibratoire peut provenir de plusieurs sources, intérieures (psychisme par l'intermédiaire de la composante du champ H2) ou extérieures (rayons cosmiques et telluriques).

La plus petite modification de l'espace intranucléaire — d'après la relativité en biologie — provoque la modification du tenseur fondamental et donc, par là-même, des champs H1, H2 et H3, avec toutes les conséquences que cela entraîne.

²⁹ Etienne Guillé : enseignant, chercheur (Orsay). Voir bibliographie.

Les transmutations passent par une destruction préalable

Il existe des interactions entre le caractère psychologique du champ H de gravitation et certaines dispositions moléculaires, ceci permettant de donner une base physique au psychisme, à la mémoire, à l'action réciproque du mental sur le physique par le réaménagement de différentes molécules. Là encore, E. Guillé nous en fait une admirable démonstration en mettant en évidence, par l'intermédiaire des modifications de l'ADN : qu'une destruction est suivie d'un réarrangement permettant de lire un autre chapitre du livre contenu dans l'ADN et donc qu'une maladie est une œuvre alchimique au noir non suivie de transmutation, c'est-à-dire une "Initiation ratée".

Ces auteurs rejoignent ainsi Ilya Prigogine ou René Thom dans la théorie des catastrophes. Un ordre provient d'un désordre; une destruction est nécessaire pour pouvoir aborder une restructuration à l'échelon supérieur. Tout simplement, la vie néguentropique se nourrit d'entropie. Nous verrons plus tard que, d'après la Tradition, une forme doit nécessairement disparaître afin de permettre à la force qu'elle enferme de se manifester à un autre niveau.

Les processus vitaux néguentropiques (accroissement de l'information donc de l'ordre) se maintiennent au prix de l'entropie (accroissement du désordre) de la matière inorganique. Toute "vie" quelque part se nourrit de mort. La relativité en biologie, telle que l'exprime Emile Pinel, exige que le cytoplasme de la cellule se trouve dans un espace tangent à l'univers physique où, par le temps, vont s'introduire les rythmes de l'Univers.

La spécialisation de la forme implique une mort, ou du moins une diminution de vie. Par exemple, les cellules cérébrales qui ne se divisent plus : leur spécialisation

dans le processus d'éveil et de pensée est au prix de leur impossibilité de renouvellement.

Toute incarnation implique une mort inéluctable de la forme physique mais implique également une survivance au niveau d'un champ de forme contenant les impondérables, donc le psychisme.

Revenons à la cellule. Si elle subit l'influence de l'Univers, elle est donc soumise à des rythmes. Ceci est en effet démontré et E. Pinel est à l'origine de cette chronobiologie : il existe des rythmes circadiens³⁰ (24 h) et des rythmes biologiques. Le rythme du jour terrestre serait lié au "moi", celui de 90 mn au "ça". Un champ magnétique peut donc brouiller ou au contraire renforcer les champs intracellulaires (J. Benveniste a montré que l'application d'un champ magnétique détruisait les effets d'une dilution homéopathique). Il peut changer la programmation de l'ADN et par là-même la psychologie d'un individu par la réalisation des dispositions moléculaires adéquates. Il devient donc évident que la maîtrise des champs électromagnétiques pourra apporter au biologiste d'innombrables possibilités tant au niveau physique qu'au niveau psychique.

Continuons l'analyse de la cellule vivante en suivant Emile Pinel : lorsqu'une variation, d'origine externe ou interne, du tenseur fondamental de la cellule génère une onde, celle-ci s'amortit au niveau de la membrane ou, en tout cas, dans les cellules voisines lorsqu'il s'agit d'un ensemble cellulaire normal. Si les membranes sont modifiées, l'onde passe, provoquant une réaction en chaîne. On voit donc ici se dégager deux notions : l'une de "terrain" avec modification préalable des membranes, l'autre d'agression (physique ou psychique) au niveau

³⁰ Rythme circadien : rythme biologique interne d'environ vingt-quatre heures observé dans un organisme soustrait à l'alternance des jours et des nuits.

d'un ensemble cellulaire donné. La fonction perturbée peut soit rester limitée à un groupe cellulaire et ramenée par l'organisme entier au fonctionnement normal, soit devenir un processus invasif dû à une passivité, dépendante de multiples facteurs, mais surtout de la qualité du terrain.

“La maladie n'est rien, le terrain est tout”

Nous verrons par la suite comment il est possible d'interpréter ces phénomènes à la lumière des données de la Tradition.

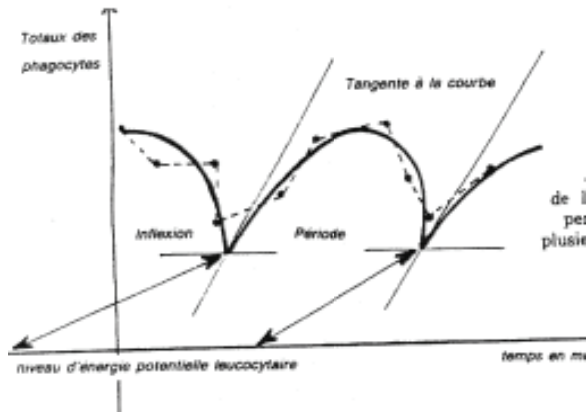
Nous comprenons ainsi qu'il existe un abîme entre un cancer naturel et un cancer provoqué chez l'animal. Je cite encore E. Pinel dans l'une de ses conclusions, car elle nous sera utile lorsque nous étudierons les données traditionnelles :

“Il semble bien que la comparaison des courbes en cloche (voir figure) dissymétriques obtenues dans la nature ou artificiellement, c'est-à-dire au cours de rayonnement, pose le problème de savoir si la formation normale d'un ensemble cellulaire ne peut pas être assimilée à la formation artificielle d'un tel ensemble.

Et dans ce cas, l'ensemble cellulaire normal ne serait-il pas dû à une irradiation qui se serait faite par une onde interne naturelle, provoquée d'une manière ou d'une autre, peu importe.

Les ensembles malins n'en sont-ils pas un exemple ?”

La Tradition répond “Oui” à cette question.



On peut créer une nouvelle cellule par modification de l'ADN ou la détruire : dans le temps biologique positif dans le premier cas, négatif dans le second, c'est-à-dire par des variations d'énergie le long de l'axe de l'ADN.

En effet, E. Guillé nous dit qu'une cellule tumorale survient lorsqu'un mécanisme de dédifférenciation (retour au passé) se produit dans le but d'une multiplication, par exemple au niveau de la cicatrisation d'une plaie, ou bien dans le cas d'une agression causée par un agent étranger (dédifférenciation des lymphocytes au stade de lymphoblastes), car ces phénomènes physiologiques normaux sont déviés de leur finalité. La preuve en est que lorsqu'on greffe des cellules tumorales à un embryon, celles-ci sont prises en charge par le champ de forme de l'animal en voie de croissance et n'expriment pas leur malignité; elles acquièrent de nouveau les marqueurs génétiques codant leur durée de vie et leur fréquence de mitose.

Si, au contraire, on injecte ces cellules à des animaux adultes, une tumeur se développe, le champ de forme de l'animal étant saturé et les forces de structuration étant utilisées par le fonctionnement des organes en place.

Toutes ces régulations se produisent dans l'espace au sein duquel le noyau engendre un "espace" cytoplasmique dans lequel il baigne, intermédiaire entre lui et l'univers physique. Nous étudierons plus tard l'importance de cette notion.

L'espace intranucléaire à trois dimensions est non euclidien³¹; il baigne dans le cytoplasme quadridimensionnel qui — toujours d'après les calculs de Pinel — se trouve être tangent à l'espace de l'univers. Ainsi, entre ce dernier et la cellule est situé un lieu marqué par la relativité en biologie dans l'espace tangent.

Cette conclusion mathématique trouve, elle aussi, sa justification dans la Kabbale ainsi d'ailleurs que dans la biologie moléculaire, telle que l'exprime Guillé : le temps biologique se trouve à la base de la présence de l'espace tangent.

Qu'est-ce que le temps ?

A l'origine, le temps n'existait pas, non plus que le temps biologique évidemment. Il était remplacé par une énergie par unité de longueur (espace séparant les molécules, donc par les formes).

En effet, la mémoire est représentée par des dispositions moléculaires dans l'ADN. Or, la lecture du livre de l'ADN peut se faire dans n'importe quel sens. Il s'agit donc ici d'une énergie. Le temps doit donc, lui aussi, être considéré comme une énergie. Et notre temps n'est qu'une énergie dégradée puisque nous ne connaissons qu'un temps linéaire progressif.

Toute stimulation d'une certaine zone du cerveau provoque le souvenir du passé qui s'insère dans le présent,

³¹ Euclidien : relatif à Euclide (mathématicien grec) et à sa méthode (géométrie à trois dimensions).

les deux coexistant. Il s'agit en fait de l'apport d'énergie par l'électrode stimulante qui reconstitue les dispositions moléculaires correspondant à un souvenir. La volonté (pensée orientée) fait évidemment la même chose.

Dans ces conditions, le passé et l'avenir sont les bornes inférieures et supérieures d'un présent constamment orienté vers le passé d'autant que l'hérédité biologique se trouve dans le champ physico-psychologique du noyau. La composante psychologique du champ H2 exige que la Vie de chacun soit la résultante de ses pensées antérieures.

L'existence du champ H3, champ de forme sur lequel se décharge le champ H2 au moment de la mort de l'organisme physique, c'est-à-dire au moment où dans les formules le temps biologique $T = 0$, impose la notion de survivance des impondérables dans ce champ immatériel, avec toutes les possibilités et conséquences.

Ces différents champs intracellulaires peuvent, en définitive, se réduire à trois :

- Un champ émetteur dans le noyau (+), positif.
- Un champ récepteur dans le cytoplasme (-), négatif, qui joue le rôle de cathode génératrice de phénomènes; ici, fabrication de protéines.
- Entre les deux, le neutre du circuit, en réalité oscillant entre le + et le - et participant donc de la nature des deux.

Ce champ H3 exige donc d'être présent lorsque le temps biologique $T = 0$, ce qui confirme de façon parfaite la théorie de Rupert Sheldrake. Ce dernier, biologiste passionné par la diversité des formes dans notre univers, a émis l'hypothèse que la forme d'un objet ou d'un individu "pilote", depuis le "global" qui est un univers d'ondes (David Bohm), la molécule pour l'inorganique et l'ADN pour l'organique. Par opposition, la manifestation

dans notre monde constitue le “local”. Cette notion se retrouve, par exemple, au niveau de notre cerveau, l’hémisphère droit ayant une fonction globale et le gauche une fonction locale.

D’après cette théorie, l’ADN se comporterait donc comme une antenne mobile affectée à la réception des signaux émanant des champs de forme du “global”.

Revenons aux ondes électromagnétiques.

L’univers de la cellule

Chaque cellule est constituée d’environ mille milliards d’atomes, eux-mêmes constitués de noyaux positifs et d’électrons négatifs gravitant autour. Le corps humain est formé d’environ 3.10^{28} particules dont on sait qu’elles ne sont pas matérielles, mais sont des densifications de champs, des interactions totalement interdépendantes dans tout l’univers (théorie du bootstrap, G. Chew), évoluant dans un espace 10^{24} fois plus grand que le volume représenté par la matière elle-même et dont les rayonnements s’immiscent partout. Il est évident, mais là n’est pas notre propos, que leur action, pénétration, réflexion, réfraction, etc., dépendent de nombreux facteurs.

Le champ H intracellulaire est donc susceptible de subir une variation qui, même minime, aura un retentissement du fait de la loi magnétobiologique d’induction vitale.

Il en résulte une variation ayant des propriétés électromagnétiques; la formule étant par ailleurs réversible.

Les calculs de Pinel aboutissent alors au fait que la cellule se comporterait de manière analogue à celle d’un cristal piézo-électrique. (Les phénomènes de piézo-électricité traduisent en physique des vibrations mécaniques en phénomènes électriques).

Or, un chercheur isolé et autodidacte, Bourrée, a essayé de démontrer l'influence capitale qu'il attribue au rôle du centriole dans la cellule. Ce dernier se comporte comme un quartz piézo-électrique.

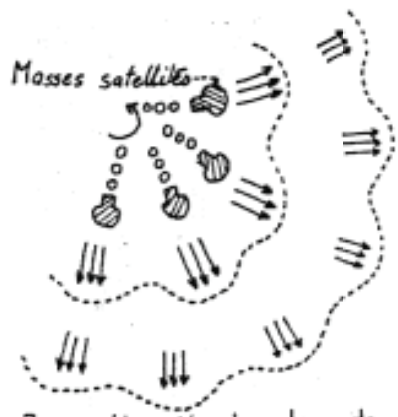
Nous avons vu plus haut qu'il existe deux sortes d'énergie dans la cellule : l'une cinétique, l'autre d'origine électromagnétique.

Cette énergie cinétique est responsable de la stabilité des organismes vivants, stabilité dynamique d'un tourbillon qui entraîne un flot continu de molécules. Contenu dans toute la série des cellules animales, le centriole est en rapport avec les microtubules qui parcourent toute la cellule sans paraître jouer un rôle essentiel dans leur organisation. L'origine du centriole reste encore assez mystérieuse.

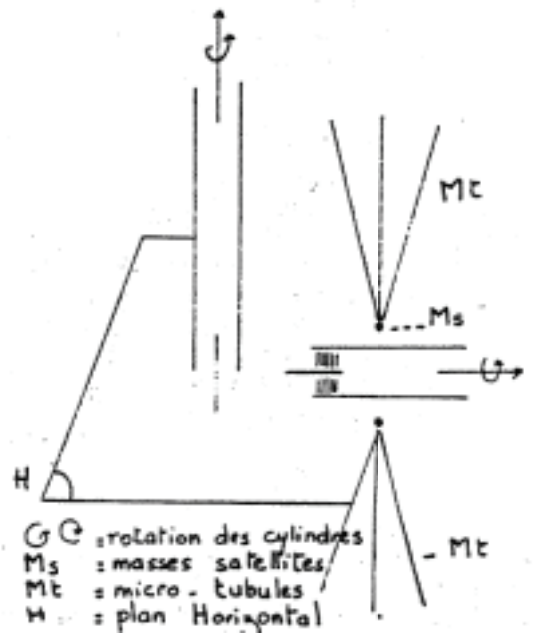
A partir de la zone péri-centriolaire, il intervient dans la forme et les mouvements de la cellule. On a noté, par exemple, des mouvements pendulaires de quelques microns avec une période d'une à deux minutes dans les cellules fixées à un support (in vitro). La cellule semble osciller autour de ce centre d'inertie agissant comme un gyroscope.

Susceptible de modifications, de déformations avec pénétration de granules dans la zone périphérique, le centriole peut déformer le noyau.

Cet organite est donc capable, outre sa fonction de gyroscope assurant ainsi à la cellule un contrôle spatio-temporel, de se comporter comme un support vibratoire pouvant recevoir ou transmettre des informations sous forme d'ondes, telles d'ailleurs que les ondes électromagnétiques. Il est possible que ce centriole soit le lieu physique par lequel les rythmes circadiens entrent dans la cellule. Ces derniers définissent le Moi, comme nous l'avons déjà noté, et nous en verrons l'importance sur le plan de la Tradition.



Propagation d'ondes donc de signaux, à partir de la rotation du centriole



C'est ainsi donc que la cellule, dans ses actions internes comme externes, dépend non seulement de son champ intranucléaire, mais encore des champs fondamentaux de l'univers physique (gravitation, champ magnétique) susceptibles d'agir sur le centriole qui lui-même, par les déformations du noyau qu'il peut provoquer, fera varier la forme de ce noyau avec toutes les conséquences que cela peut entraîner, en particulier sur le métabolisme cellulaire, par des modifications du signal transporté par les microtubules.

Le schéma des tourbillons autour du centriole rappelle celui de la gravitation de l'électron autour du noyau et sur lui-même (spin). Dans l'ADN contenu dans le noyau se retrouve le mouvement en spirale de la Terre entraînée par le Soleil.

La connaissance des rythmes biologiques et de leurs rapports avec les mouvements dans le très petit biologique permet de calculer les fréquences grâce auxquelles les appareils électromagnétiques sont capables, en les imposant aux cellules anormales, de détruire les cellules malignes (Emile Pinel donne la valeur de 100 Hertz).

La correspondance des trois pôles neuro-sensoriels sera précisée ultérieurement. Mais il est évident que toute action sur H1 se traduira par un métabolisme différent. Accélération - ralentissement.

Toute perturbation de H3 (champ de forme) touchera H2 et brouillera le message initial, et celle sur H2 (psycho-biologique) agira à la fois sur le physique et le psychique par l'intermédiaire de la composante psychologique de H2 (action du mental sur le physique).

Il est évident qu'en fonction de l'effet qu'on souhaite obtenir et par rapport au groupe cellulaire auquel on s'adresse, il faudra moduler intensités et fréquences, en particulier au niveau des trois pôles essentiels de l'homme : neuro-sensoriel, rythmique et métabolique.

Une centrale vibratoire : la cellule

Une cellule est constituée par un noyau baignant dans une substance fondamentale, ou cytoplasme. Celui-ci contient de nombreux organites à fonctions variées : vacuoles, mitochondries, appareil de Golgi, dictyosomes, ribosomes contenant de l'acide ribonucléique, qui permettent à l'ADN messager de se fixer et l'aident à réaliser la chaîne d'acides aminés constituant une protéine.³²

Nous venons de constater que tous ces milieux sont en mouvement (pendulaires, circulaires) et pris en charge par un champ gravitationnel qui est la résultante des trois principaux champs. En réalité, le champ intranucléaire donne les ordres (il est émetteur); le champ cytoplasmique exécute les ordres (il est récepteur). Le champ H2 revêt une grande importance, car il est intermédiaire entre le noyau (cerveau de l'usine-lieu où s'incarne le psychisme) et la volonté, par des niveaux d'énergie le long de l'axe de l'ADN (permettant à certaines dispositions moléculaires de s'organiser. Ici, le temps n'existe pas : il est une énergie).

Dans le cytoplasme, le temps fait son apparition par le biais du temps biologique et par les rythmes internes et externes dont nous avons décrit l'existence.

Une membrane entoure la cellule, ainsi d'ailleurs que le noyau et les organites intracellulaires. Elle est

³² *Cytoplasme* : partie fondamentale, vivante, de la cellule qui contient le noyau, les vacuoles, le chondriome et les autres organites. *Organite* : chacun des éléments constitutif d'une cellule (noyau, mitochondries, etc.). *Mitochondries* : organite cellulaire, centrale énergétique dont l'origine est une bactérie. *Réticulum endoplasmique* : trame de la cellule ayant la structure d'une éponge. *Centriole* : corpuscule central du centrosome; zone réfringente juxta nucléaire constituée de deux cylindres semblables à angle droit et d'une protéine dont le diamètre est identique dans tout le règne animal; les cylindres sont constitués de neuf triplets de tubules avec une symétrie radiale d'ordre 9. Voir schéma page 76.

constituée par un double feuillet bi-polaire. Entre les deux faces se trouve une différence de potentiel qui disparaît à la mort de la cellule. A la surface de cette membrane se trouvent des protéines appelées récepteurs qui se comportent comme des trous de serrure; certaines substances comme les hormones en sont les clés.

L'énergie nécessaire pour tourner la clé est fournie par l'entrée ou la sortie de certains ions, par des pores appelés ionophores.

L'activité et la mise en place de ces différentes molécules sont codées par l'ADN qui, au niveau de ses gènes constituants, commande le comportement de la cellule en réprimant ou dérprimant les gènes opérateurs. Il existe également à la surface de la cellule des molécules appelées HLA (Humain Leucocyte Antigen) qui codent l'expression du Moi et modulent l'immunité de l'organisme en conservant un dynamisme entre le rejet et la tolérance.

L'ensemble de toutes ces régulations constitue le terrain d'un individu et c'est, en réalité, la seule chose qui devrait être prise en compte lors du dérèglement d'un ensemble cellulaire.

En effet, nous avons vu qu'une variation du tenseur fondamental de la cellule engendre une onde susceptible de modifier l'ADN de cette cellule et d'en faire, par exemple, une cellule tumorale si les coefficients cinétiques et dynamiques de viscosité varient dans une certaine proportion.

Par l'intermédiaire des enzymes (architectes des processus vitaux) commandés par le champ H1 magnétique intracellulaire, ce champ intranucléaire déséquilibré libère une onde électromagnétique, départ d'une réaction en chaîne. Les cellules voisines se mettent à vibrer à la même fréquence et l'onde se propage suivant des lignes de forme (propriétés piézo-électriques des tissus vi-

vants³³). Cette réaction en chaîne est en général stoppée par les forces de régulation de l'organisme sain.

La mort n'est en réalité que la disparition de la forme matérielle dynamique et ne sera donc qu'un état permanent d'inertie.

Ici, les applications d'ondes électromagnétiques pulsées peuvent avoir trois effets sur la cellule tumorale : la potentialiser, la rééduquer ou la détruire. Il faut également et bien évidemment tenir compte des effets psychologiques (voir les cosmonautes) et physiologiques, tels que les changements d'expression génétique. Des souris contrôlées génétiquement, auxquelles des tumeurs avaient été greffées, ont été traitées à Bordeaux par le rayonnement Prioré et guéries.³⁴

Lors du contrôle génétique, ces souris guéries ont été déclarées différentes de celles traitées et ce changement a fait croire à une malhonnêteté scientifique de la part de personnalités au-dessus de tout soupçon. Il est probable que la différence constatée n'était due qu'à l'action du rayonnement Prioré sur l'ADN de ces souris qui, en fait, ne présentaient plus les mêmes marqueurs génétiques, par modification de leur ADN.

L'exigence, l'objectivité scientifique fait qu'inévitablement toute proposition scientifique doit demeurer à jamais provisoire.

A. Kastler

³³ Piézo-électricité : ensemble des phénomènes électriques produits par des pressions ou des déformations exercées sur certains corps.

³⁴ Prioré était un ingénieur bordelais, mort en 1983. Il avait inventé une machine fabricant des ondes électromagnétiques. Les résultats qu'il avait obtenus lors de soins sur le cancer humain et animal avaient secoué et divisé le monde scientifique. Il n'a jamais voulu révéler les secrets de sa machine que l'on essaie pourtant de reconstituer aujourd'hui par tâtonnement, mais sans avoir encore pu retrouver les bonnes fréquences.

VII

Une biologie holistique

L'hypothèse... outil fondamental du travail scientifique. Elle repose entièrement sur une des qualités les plus extraordinaires de l'esprit humain, l'imagination. Sans hypothèses, il n'y aurait pas de science. Ce n'est pas une méthode, car elle ne peut se transmettre. C'est la résultante d'un don individuel qui ne se différencie pas spécifiquement du génie littéraire ou philosophique.

Lecomte du Nouy, *L'homme devant la science*

Nous pouvons aborder maintenant la constitution de l'homme, toujours du point de vue scientifique (malgré l'opposition féroce des "réductionnistes", qui ne craignent décidément pas de s'enfermer dans leurs propres contradictions), et étudier les différents corps de l'homme tels que nous les décrit la Tradition depuis des temps immémoriaux. Nous entrons donc ici dans une science holistique, science totale nous permettant de situer les véritables causes des événements que nous observons, passant ainsi du quantitatif au qualitatif, de l'analyse à la synthèse, du matériel à l'immatériel.

Nous nous bornerons, pour cet essai, à la constitution quadripartite de l'homme, d'après Steiner et l'Anthroposophie (voir bibliographie). Cette étude nous servira d'articulation naturelle entre la science rationnelle et la Tradition que nous aborderons dans un autre chapitre à travers la Kabbale.

L'homme est formé de quatre éléments constitutifs :

— Le corps physique, apparenté à la terre et au règne minéral.

— Le corps éthérique ou énergétique, apparenté à l'eau, qu'il a en commun avec le règne végétal.

— Le corps astral³⁵, apparenté à l'air et en commun avec le règne animal.

— Le Moi³⁶, apparenté au feu, propre au règne humain.

Pendant toute la durée de la vie, le corps physique et le corps éthérique sont étroitement liés; le corps éthérique maintient la cohésion, la croissance et le fonctionnement du corps physique. A la mort, il se retire et le corps physique se décompose.

Le corps astral et le Moi (complexe supérieur, CS) sont également unis, mais les relations entre ce complexe supérieur et le complexe inférieur sont plus lâches. Par exemple, durant le sommeil, le complexe supérieur se retire.

Ces différents corps ont également des fonctions dans l'organisation tripartite de l'homme.

Au niveau du pôle neuro-sensoriel, les forces qui s'expriment à travers l'astral et le Moi, après avoir structuré leurs véhicules physiques, se tiennent en retrait (liaison plus lâche) et sont disponibles pour les processus de conscience (Moi) et d'éveil (astral). Dans les deux cas, l'organisme au niveau du pôle rythmique aura

³⁵ Le corps astral peut être défini comme un support par lequel s'expriment les sentiments : la loi d'attraction ou de répulsion qui règle sur tous les plans nos assimilations et nos rejets. Il permet l'expression de notre affectivité.

³⁶ Le Moi est l'expression de la conscience consciente. Ce corps, propre à l'homme, permet la totale individualisation sur tous les plans. C'est grâce à lui que nous pouvons dire "Je" et, paradoxalement, c'est seulement par lui que nous pouvons avoir une approche de l'Unité.

essayé de s'adapter en modifiant le rythme respiratoire et cardiaque. Avant d'aborder la pathologie liée à l'influence de ces différents corps sur le corps physique, nous allons étudier la façon dont ces corps se manifestent au niveau de l'organisation physique, c'est-à-dire quels sont leurs supports "d'incarnation".

L'albumine, pierre de construction de tous les organismes vivants, est constituée, en particulier, de cinq substances : oxygène, azote, hydrogène, carbone, soufre. Nous retrouverons ces différents corps au niveau de la Kabbale. Une publication parue dans la revue Gerba (Arcachon, 1980) du médecin steinerien Roger Fix, sur la biothérapie gazeuse, va nous permettre, à travers l'approche médicale, de mettre au jour une série de correspondances et, en particulier, la combinaison des quatre éléments de base de l'albumine, pour retrouver cinq gaz :

- l'anhydride carbonique CO_2
- l'ammoniac NH_3
- le cyanogène C_2N_2
- le méthane CH_4
- le protoxyde d'azote N_2O auxquels on ajoute l'anhydride sulfureux SO_2 .

Etudions successivement le rôle des différentes molécules du point de vue biochimique, puis du point de vue de la science spirituelle.

L'hydrogène :

C'est la première molécule de la vie. Il représente en cosmogonie, après les électrons, la première apparition provenant de la lumière. C'est la substance la plus subtile de l'univers. Il existe une relation entre l'hydrogène et l'organisation du Moi.

L'oxygène :

Combiné à l'hydrogène, l'oxygène donne l'eau, base essentielle de toute vie. Il est responsable du métabolisme (respiration, combustion). Sans lui, pas de vie possible. Porteur de la vie et de l'éthérique, il est le support des forces vitales.

L'azote :

Avec l'hydrogène et l'oxygène, l'azote est le constituant inerte de l'air, son support. En science spirituelle, l'astral se sert de l'azote pour agir physiquement.

Nous voici donc en possession du support physique de chacun des corps de l'homme. Récapitulons :

- avec le carbone (voir ci-après), nous avons le corps physique,
- avec l'oxygène, le corps éthérique,
- avec l'azote, le corps astral,
- avec l'hydrogène, le Moi.

Ainsi donc, il est possible d'agir globalement sur les trois constituants supra-sensibles.

Le soufre :

Dans l'albumine, il est l'intermédiaire entre l'élément spirituel et le physique et réalise partout des joints entre les molécules, dits ponts disulfure (ADN). Donc, étant l'intermédiaire entre les différents corps, son absence ne permet pas l'action harmonieuse des processus vitaux.

L'ammoniac :

Sa composition, à la lumière de ce qui vient d'être dit, nous indique qu'il va agir sur les rapports entre le Moi et l'astral. Il possède une grande affinité pour l'eau (vecteur

des forces éthériques) et sa chaleur d'évaporation anormalement élevée en fait un véhicule du Moi. Sa synthèse et sa décomposition se font en présence du fer (métal de l'incarnation dont nous verrons plus loin le rôle dans la Tradition).

Le carbone :

Avec le carbone, nous voyons apparaître la croix de la vie. Il constitue le squelette ou support matériel de toute vie sur Terre (chimie organique). Le carbone s'allie à d'innombrables molécules, support des différentes fonctions biologiques. Le glucose, source de la vie physique, est une association carbone-hydrogène-oxygène. Le carbone est d'autant plus noble qu'il est hydrogéné : CH₄ (le méthane) est le porteur de l'esprit dans la matière.

La lumière solaire nous donne, à travers les plantes, de l'oxygène pour nos combustions, et du glucose qui représente de l'énergie solaire cristallisée. Aux deux extrémités de la lumière se trouve l'hydrogène. (En effet, la première manifestation qui émane de l'océan d'onde primordiale, c'est l'hydrogène. Et à l'autre extrémité, la vie qui nous parvient du soleil par le processus de la photosynthèse ne peut se réaliser qu'à travers l'hydrogène).

Le méthane est le terrain d'une vie matérielle intense, car il provient de la transformation de micro-organismes, sorte d'œuvre au noir. La fermentation, selon Steiner, élève la substance à un niveau supérieur (Prigogine, R. Thom, Guillé). Il contient donc un principe de vie intense et va privilégier la vie physique (métabolique) du pôle neuro-sensoriel aux dépens des processus de conscience. "Nous avons toujours besoin d'un peu de méthane, sinon nous serions trop intelligents; et si nous étions trop intelligents, nous souffririons de troubles digestifs" (Steiner).

Ce gaz provient de la fermentation de la cellulose dans l'intestin : une petite partie est renvoyée au cerveau, l'autre est éliminée.

Le gaz carbonique :

Son action est opposée à celle du méthane : le centre respiratoire du cerveau est excité par la teneur de l'air en gaz carbonique.

“Dans notre air expiré se trouve du gaz carbonique. Nous avons besoin de ce gaz carbonique, mais celui qui n'est pas expiré se porte en permanence vers notre tête; nous en avons besoin pour ne pas être bêtes, pour que nous puissions penser. Si vous en avez trop peu dans la tête, vous vous endormez” (Steiner).

Nous avons vu que la conscience ne peut naître qu'aux dépens de la vie physique (cellules cérébrales). La vitalité diminue au fur et à mesure de l'éveil et de l'accroissement de la conscience.

Les plantes accumulent la substance organique et l'oxygène porteur de vie à partir d'un produit de dégradation : le gaz carbonique.

Au contraire, les animaux supérieurs et l'homme détruisent en permanence la substance vivante à l'aide de l'oxygène (combustions, oxydations). De là naît l'éveil et, pour l'homme, la faculté de penser. Le gaz carbonique porte en lui un processus de dissolution.

Le corps astral détruit en permanence le corps physique, mais pour l'aider à se restructurer à un niveau supérieur (mythe de Prométhée). Il représente la destruction des formes dépassées afin de permettre aux matériaux constituants d'être utilisés dans une forme nouvelle. C'est le processus que décrit Guillé dans la désorganisation de l'ADN précédant une mutation. Si l'organisme est fort, la mutation, ou initiation, réussit.

S'il est faible, elle échoue et c'est la maladie et même la mort.

Donc, aux deux pôles de cette œuvre au noir, on trouve le gaz carbonique et le méthane, dont les rôles sont évidemment antagonistes, et c'est de leur opposition dynamique que se maintiennent la conscience et l'éveil. Rappelons que le méthane est le porteur de l'esprit dans la vie physique.

Le cyanogène :

Chacun sait qu'il compte parmi les poisons les plus violents qui soient. Mais, ici aussi, il comporte deux polarités puisqu'il est d'une importance vitale. En effet, toutes les fonctions métaboliques, y compris l'activité de la volonté, dépendent de processus formateurs de cyanure. "Le cyanure de potassium veut se former continuellement et continuellement nous nous y opposons" (Steiner). Cette opposition à la formation constitue une neutralisation. Comment peut s'effectuer cette dernière ? Par l'action dont la volonté a déclenché le désir. Exemple : mouvoir un doigt, marcher, en un mot : agir.

Quand y a-t-il intoxication ? Dans le non-agir. Une grande colère avec production de bile provoque un empoisonnement du sang, car la colère demande normalement un exutoire. En l'absence de ce dernier, le métabolisme est dérégulé, empoisonné, l'homme se cristallise. Donc, pour qu'il y ait mouvement, il faut du cyanogène, et le mouvement neutralise ce dernier. Ici encore, nous voyons le couple dynamique : action-réaction (Lupasco, *Antagonisme de l'énergie*).

L'excès ou l'absence de l'un ou l'autre pôle, c'est la maladie. Il y a ceux qui veulent et ne peuvent pas, par déficience métabolique de fabrication du cyanogène, et ceux qui, empêchés d'agir, s'intoxiquent.

Processus

Gaz carbonique (CO₂) *Méthane (CH₄)*

Oxydation Hydrogénation

Destruction Fermentation

Pensée Vie physique

Eveil Sommeil

Intelligence Inadaptation

Dévitalisation Vitalisation

STRESS

“ «

Action Inhibition de l'action

— minéralisation

— maladies dites de civilisation par :

 Hypoxie cellulaire

 — effondrement du métabolisme

 — baisse de l'énergie

 — vieillissement

 — auto-intoxication

 etc., etc.

CANCER

En conclusion

Toutes les données scientifiques précédentes nous ont amenés à démontrer que le matériel procède de l'immatériel. La seule réalité est, en fait, la manifestation de forces s'exprimant par l'intermédiaire de formes dynamiques (ondes) servies par la matière dense qui

permet au couple Energie Vibratoire/Système Vibratoire de se manifester physiquement. Lorsque nous maîtriserons les phénomènes engendrés par cette dynamique, nous détiendrons la clé de la vie, et la serrure qui lui correspond se cache au cœur de notre psychisme.

*Les cieux tournoient au-dessus de vous
Et vous dispensent leurs gloires éternelles.
Pourtant, vos yeux demeurent posés à terre.*

Dante

Et qui pourrait nous garantir que les progrès de l'Homme dans l'élaboration des langages abstraits, qui paraît s'accompagner d'une "cécité" partielle vis-à-vis des langages naturels, n'est pas dommageable à l'avenir de l'humain, que le peuple des électrons abandonnera peut-être un jour de considérer comme une "machine valable" pour cheminer vers son objectif ? Car qui peut encore, dans nos civilisations dites avancées, comprendre le langage de la roche ou de l'arbre ? Comme si l'Homme pouvait se permettre d'évoluer seul, sans se préoccuper des forces sous-jacentes en œuvre un peu partout autour de lui, dans l'immense Univers qui lui a prêté la vie !

J. Charon

VIII

De l'art de guérir à l'art de vivre

Ne t'inquiète pas de la récolte, mais seulement de tes propres semailles.

Stearns Eliot, prix Nobel

Nous sommes actuellement à une croisée des chemins, et de nombreux signes sont là pour provoquer notre réflexion. Les scientifiques, ceux pour qui seule la matière existe et seuls les faits observables sont réels, viennent d'être mis en déroute, dans une complète déconfiture. La matière n'existe pas en tant que telle ! La physique nous dit qu'elle se résout en énergie et qu'elle est régie, au niveau subatomique, par des lois dont la principale est le principe d'indétermination et d'incertitude : il est impossible de connaître à la fois la vitesse d'une particule et sa position.

Kastler, dans son livre *Cette étrange matière*, nous dit que la perception du monde physique ne doit plus, comme par le passé, reposer uniquement sur le corpuscule, mais aussi sur l'onde qui l'accompagne. Autrement dit, la réalité est "onduscule", et il est étrange de constater que la fonction psi des physiciens est aussi indéterminée et vague que le psi des parapsychologues. Les physiciens lancent des appels aux biologistes afin que ceux-ci cessent de ne considérer qu'un aspect des

phénomènes qu'ils observent (Kastler, Charon, les Gnostiques, etc.).

Actuellement, de nombreux ouvrages remettent en cause les conceptions scientifiques du siècle dernier. Ils tendent à placer l'homme d'aujourd'hui devant une seule alternative : ou poursuivre une monumentale erreur d'anthropomorphisme béat, ou faire face à une révision, peut-être déchirante, d'un certain confort intellectuel qui nous montrait l'homme parvenu au faite de la connaissance.

Dans le premier cas, l'homme se croit la seule créature élue de l'univers, le point oméga de la création, se permettant de tout asservir, de tout polluer, de tout détruire pour s'assurer la suprématie et se hisser à la hauteur de la situation qu'il convoite, ceci en marchant sur les cadavres de toutes les espèces qu'il a asservies et exploitées, sans aucun respect ni de la vie, ni de l'harmonie de la nature, et sans se demander si les êtres qu'il écrase, exploite ou asservit, n'ont pas comme lui le simple droit à la vie, et oubliant qu'ils ne sont pas au service de cet animal dégénéré qu'est devenu l'homme, utilisant son "intellect dépravé au service de la bête" (Troward).

Tout à fait comme si, à l'intérieur d'un organisme, les cellules nerveuses pensaient qu'après tout elles sont d'une essence supérieure et décidaient de l'extermination des cellules rénales ou hépatiques... L'homme ne se demande pas plus, en se faisant simple observateur, comment il se fait que l'animal n'ait jamais détruit ni pollué la Terre alors que lui-même, dernier-né de cette évolution, doué de "raison" dont il tire tant d'orgueil, occupant de la dernière minute, est en train de se précipiter la tête la première dans l'abîme d'absurdité qu'il a lui même creusé.

Les cris d'alarme de tous les sages, de toutes les époques, qui sont entendus un instant, mobilisant

quelque énergie, comme Carrel dans “L’homme, cet inconnu”, sont vite oubliés tant notre société est régie par des impératifs financiers ou des désirs de domination physique ou intellectuelle.

La science devenue matérialiste relègue les faits qui ne peuvent s’insérer dans son système et passe aussi à côté d’une conception du monde plus humaine et où l’individu pourrait se retrouver sans angoisse.

Certains scientifiques parlent d’instinct chez l’animal pour expliquer ce qui pour eux est inexplicable, et de suggestion ou d’auto-suggestion dans les cas où ils veulent bien reconnaître que le psychisme d’un individu a pu le rendre malade et donc peut le guérir. Il suffit de savoir que parmi les guérisons “miraculeuses” reconnues à Lourdes, on écarte rigoureusement les cas où il n’y a pas de lésion organique matériellement reconnue, et on appelle cela une attitude scientifique.

Il semble donc que Dieu n’ait le droit d’intervenir dans sa création que dans certaines conditions bien définies par nos “têtes bien pensantes”. Malheureusement pour eux, de plus en plus de faits refusent de se plier aux observations dites scientifiques, et la déroute des matérialistes est complète. Il n’est qu’à lire le livre de Ruyer, *La Gnose de Princeton*, le livre du physicien Charon, *L’Esprit, cet inconnu*, ou encore *La Conscience Energie, structure de l’homme et de l’univers* du Dr Brosse pour en être persuadés.

Penser autrement

Malheureusement aussi, l’histoire se répète et l’homme n’a pas tiré du passé l’expérience de ses erreurs, ce qui explique peut-être le silence des gnostiques. Toutes les grandes découvertes n’ont été reconnues que tardivement, et les grands découvreurs ont été persécutés et traités de fous, tant il est dans la

nature de l'homme de reléguer au rang de la pathologie tout ce qu'il ne peut, dans son monstrueux orgueil, ramener à son niveau. Charon nous dit : "les scientifiques actuels sont incapables de penser métaphysique, car il leur manque cette dimension" et leur manque de modestie leur fait déclarer que tout ce qu'ils ne peuvent voir, concevoir ou comprendre, n'existe pas.

Cette attitude, commode pour leur amour-propre, leur permet de continuer à se taper la poitrine en disant : "nous sommes les plus grands, les plus intelligents et les plus forts". Charon vient tempérer leur enthousiasme en leur disant que l'esprit seul fait son expérience et que le constructeur restera toujours supérieur à la machine construite; et qu'au fond, l'homme se comporte comme un ordinateur qui aurait décidé de vivre sa vie, piètre comparaison pour ce Dieu de l'univers que se croit l'homme !

Charon montre aussi que la nature n'est pas avare et qu'elle tente des essais dans de nombreuses directions, abandonnant ce qui ne lui semble plus valable, sans regret et construisant ailleurs. Il n'est qu'à voir les espèces disparues au cours des âges. L'homme devrait penser qu'il n'est là que depuis peu de temps et que si la nature est capable de créer des milliers de glands pour un seul chêne, il est possible que des milliers de planètes fassent actuellement l'expérience de l'homme et que notre civilisation soit parmi les "déchets de cette gestation".

Voici notre orgueil ramené à des plus justes proportions. Au moment où l'homme, debout sur son tas de fumier, s'apprête à pousser un joyeux cocorico, la nature le confronte à des situations inextricables. Le "Dieu du cosmos" est impuissant devant un ouragan, un cyclone, une tempête de neige, mieux encore : une défaillance de sa technologie. Voici alors le Dieu déconfit, malgré sa science, ramené à de plus justes proportions face aux

énergies déchaînées dont il ne pourra jamais se rendre maître par la voie matérielle, et dont les initiés et les sages de tous les temps nous ont dit qu'il pourra en triompher par la reconnaissance du règne de l'esprit et du respect de la création.

Il faut donc choisir : ou l'homme est un animal amélioré — et on peut encore se demander où est l'amélioration — et son manque de sagesse le fait courir à sa perte, ou bien il se reconnaît à la fois comme esprit et matière et, dans ce cas, il accepte de donner une part à l'esprit, ce qui lui permettra de s'ouvrir à une nouvelle dimension. Sa conscience ira en s'élargissant et il finira par comprendre et croire ce que lui disent les sages : "qu'il fait partie de l'univers, qu'il est un avec tout ce qui vit, que lorsqu'il souille, exploite, salit et torture, c'est lui-même qu'il traite ainsi".

L'homme : matière et esprit

A la lumière de ceci, nous pouvons retourner la proposition du titre et en faire "de l'Art de vivre à l'Art de guérir". A la lumière des dernières découvertes scientifiques — et il est inutile de s'étendre, il suffit de consulter les ouvrages cités —, l'art de guérir découle de la nécessité d'harmoniser l'esprit et le corps, l'art médical reposant depuis trop longtemps sur le seul corps et sur la seule chimie, fut-elle biologique. Il a surtout consisté à étouffer les cris de l'individualité, qu'on veut à tout prix faire entrer dans un système pour lequel elle n'est pas faite.

La preuve en est que certaines maladies sont appelées "maladies de la civilisation", et au lieu de tirer sagement la leçon de ces faits, l'homme met son intelligence au service de l'envers et veut adapter l'homme, par essence supérieur, à la civilisation. C'est ainsi que l'homme "vit à l'envers d'un monde à l'envers", et gare à qui veut le remettre à l'endroit : l'auto-hypnose l'en empêchera, aussi

longtemps que l'ensemble de nos têtes bien pensantes seront au pouvoir, prisonniers de "Maya" l'illusion.

La recherche scientifique n'échappe pas à cette hypnose collective et ne fait qu'enfoncer l'humanité dans l'erreur, ne sachant tirer aucune leçon de ce qu'elle observe. Qu'on en juge :

Au lieu de chercher pourquoi l'humain est mal dans sa peau et se drogue en fumant, le scientifique utilise des animaux en les faisant fumer et il constate qu'ils présentent les mêmes troubles que les fumeurs ! Divine science...

On sait depuis longtemps que les ulcères sont provoqués par des angoisses et une inadaptation au stress de l'existence. Que font les scientifiques ? Ils contraignent des rats à l'immobilité complète pendant de nombreux jours et, encore miracle, constatent que ces rats développent des ulcères, c.q.f.d.

Aucune personnalité scientifique ne s'élèvera-t-elle contre un tel gâchis et un tel manque d'imagination ? Pourquoi utiliser tout le matériel pensant et monétaire de l'humanité au service d'une telle gabegie et ne pas vouloir comprendre qu'il ne faut pas soigner l'homme pour le faire entrer dans un système "dingue" mais qu'il faut changer le système ? Combien de médecins au fond d'eux-mêmes voudraient pouvoir dire à leurs malades : "changez de vie" et à défaut de pouvoir dire cela sont obligés, souvent contre leur gré, de leur prescrire les sacro saintes pilules tranquillisantes.

Combien de nous font la constatation de l'horreur de cette société contraignante et aliénante dans laquelle tout ce qu'on propose à l'homme est une pilule contre la fatigue, une pilule pour dormir, une pilule pour se réveiller, une pilule pour supporter sa belle-mère ou son chef de bureau, une pilule pour permettre de manger, une pilule pour maigrir, une pour ne pas grossir, une

pour se reproduire quand il faut, une pour avoir la peau sèche ou bronzée... J'oubliais : une pilule pour naître quand il faut, c'est-à-dire pendant les heures de bureau, et une pilule pour mourir dans les règles, le plus tard possible, afin de profiter au maximum de toutes les pilules disponibles.

Nous ne croyons pas avoir exagéré le tableau. Nous avons torturé et torturons des milliers d'animaux sans en avoir tiré la moindre leçon de sagesse. Cette dernière nous aurait permis de nous contenter d'observer ces mêmes animaux, dans leur milieu naturel, et nous aurait permis d'admirer l'harmonie parfaite de la nature respectant les règles d'une vie de bon sens et de mesure. Au lieu de cela, nous voulons à tout prix inoculer à ces malheureux les maladies résultant de nos dépravations, pour pouvoir continuer impunément à manquer de mesure. C'est une attitude suicidaire en regard des lois cosmiques.

A la lumière de tous ces faits et de bien d'autres que nous ne pouvons développer ici, le nouvel art de guérir doit s'inscrire en droite ligne de l'art de guérir des anciens qui savaient harmoniser le physique au mental et à l'esprit, sans éliminer par ignorance ou par incompetence l'une ou l'autre des parties. "Je le pensais, Dieu le guérit". Le médecin doit redevenir, à côté du scientifique technicien, un sage, un confident, un harmonisateur entre le corps et l'esprit, un conseiller dans l'art de vivre, en rendant à l'homme ses responsabilités et sa mesure et en liant de façon indissociable l'art de guérir à l'art de vivre.

L'homme a acquis la maîtrise du monde matériel avant de se connaître lui-même. La société moderne s'est donc construite au hasard des découvertes scientifiques et selon le caprice des idéologies, sans aucun égard pour les lois de notre corps et de notre âme. Nous avons été les victimes d'une illusion désastreuse, l'illusion que nous pouvons vivre selon notre fantaisie et nous

émanciper des lois naturelles. Nous avons oublié que la Nature ne pardonne jamais.

Dr Alexis Carrel

Les nouveaux Gnostiques de Princeton et Pasadena ont gardé de l'ancienne philosophie l'idée que ce que nous nommons Esprit est indissociable de tous les phénomènes auxquels l'Univers nous donne à assister, qu'ils soient physiques ou psychiques. On doit donc, au moins en principe, être capable d'avoir une connaissance "scientifique" de l'Esprit, c'est-à-dire en fournir une description en termes scientifiques, quitte à renouveler si nécessaire le langage scientifique lui-même.

Mais, précisément pour permettre à l'Esprit d'accéder au rang de phénomène "scientifique", les néo-gnostiques refusent dès le départ de mettre l'Homme au centre du phénomène pensant : quand l'Homme affirme "je pense", soulignent-ils, il devrait plus correctement dire "il pense", ou "il règne une pensée dans l'espace", au même titre que le physicien dit "il règne un champ magnétique dans l'espace", ou que l'homme de la rue annonce "il pleut".

En d'autres termes, il existe une réalité profonde, partout présente dans l'Univers, qui est capable de faire "naître" la pensée dans l'espace, dans le même sens qu'un électron est capable de faire naître autour de lui un champ électrique dans l'espace. Dès lors, la pensée est partout présente, aussi bien dans le minéral, le végétal ou l'animal que dans l'Homme. C'est elle, notamment, qui transparait derrière le comportement des organismes vivants, même s'il ne s'agit que d'une simple bactérie.

J. Charon

IX

Pleins feux sur le Vivant

Lorsque nous réunissons les choses ensemble, lorsque nous voyons l'interconnexion des différents composants de l'univers, nous trouvons que l'univers est pénétré par un principe unique.

Ecg Sudasham (1977)

Tout d'abord, posons la question : Que représentent les formes par lesquelles la vie se manifeste ? Un biologiste répondra : Les formes représentent un savoir (une mémoire) au service d'une fonction. Un morphologiste est capable de reconnaître, donc d'identifier, une cellule à partir de sa forme. Chaque cellule est conditionnée par le contenu de l'ADN (ou mémoire moléculaire) qu'elle exprime. On peut assimiler la mémoire à un temps, puisqu'elle est le résultat d'expériences passées. L'énergie de la forme correspond donc à un temps concentré : mémoire = temps.

Essayons ce raisonnement au niveau de l'atome : nous savons qu'un neutron sorti du noyau se transforme dans le quart d'heure qui suit en proton + électron + anti-neutrino. Cela signifie que le neutron, particule nucléaire, peut dans certaines conditions déployer une forme, l'atome d'hydrogène, en consommant une énergie-temps dont la contrepartie négative est constituée ou représentée par l'anti-neutrino. Le neutrino serait donc bien l'énergie de la forme. Il s'agirait de la particule

d'espace-temps, comme le photon est la particule des ondes électromagnétiques.

Au contraire, dans les réactions nucléaires, il se produit une réaction inverse : les formes sont cassées, et les neutrinos sont libérés. La matière (volume) est détruite, l'énergie porteuse de l'information se dégage.

Ainsi, chaque fois que l'énergie-information — donc le temps comme nous venons de le suggérer — est utilisée, nous aurons affaire à des changements de forme. Dans ce contexte, si nous considérons le processus de l'alimentation, nous voyons que ce dernier correspond à une série de destructions de formes : 1) mastication; 2) digestion chimique; 3) fermentation; 4) putréfaction.

Formes et transferts d'informations

La mastication, en effet, a pour but de broyer les aliments et correspond à une déstructuration grossière. Elle stimule mécaniquement la production de facteurs de croissance et a donc un rôle dans la morphogenèse. Elle est suivie dans l'estomac d'une action chimique, qui continue cette déstructuration. Il en est de même de la fermentation et de la putréfaction.

La fermentation est une œuvre alchimique puisqu'elle "transforme", par exemple, un jus de fruit en alcool, ou "eau de vie" : transformation d'un corps en un autre. Le problème posé se situe au niveau du transfert de l'information, c'est-à-dire d'un enrichissement des mémoires, puisqu'une information est en fait une énergie qui implique un nouvel état d'être, ou un changement de comportement : être en savoir / savoir en être.

Si l'on admet l'existence d'un champ morphogénétique³⁷ correspondant à la particule neutrino, on peut

³⁷ Champs morphogénétiques : générateurs de formes.

imaginer, comme dans le cas de l'atome, un anti-neutrino équivalant à l'électron, et donc un champ de forme et un neutrino correspondant au proton. Cette hypothèse permet de rendre compte de flux énergétiques non mesurables par nos appareils physiques, mais néanmoins régis par les mêmes lois de différence de potentiel. Cette énergie serait mise en jeu à chaque changement de forme dans le cas de la biologie et des sciences de la vie.

Rappelons : onde = champ de forme; particule = expression physique de ce champ. Tandis que les formes sclérosées, telles que les métaux ou les pierres, recevraient aussi une information, mais seraient incapables de manifester cette énergie de façon visible, on aurait alors affaire à un flux énergétique immatériel correspondant au Chi chinois, et ce même flux circulerait au niveau des membranes en général et de la peau en particulier.

Si les mémoires représentent le poids du passé (temps accumulé), l'information étant communiquée dans notre univers physique au niveau de particules possédant un signe + du type proton, entre les deux — champ informationnel morphogénétique et monde physique (+) — se trouve ce qui correspond aux appareils reproducteurs (neutron, centriole, transposons : appareils sexuels) au niveau desquels agit un champ anti-gravitationnel où le temps n'existe pas, et où les échanges d'information se font de façon immédiate, ce qui permet de rendre compte du théorème de Bell ("les parties distinctes de l'Univers sont en réalité reliées de façon intime et immédiate").

Dans cette hypothèse, le proton ne serait que le point d'aboutissement d'un champ de type magnétique et les trois quarks correspondraient respectivement aux pôles + et - d'un aimant reliés par le centre = 0.

Le type de liaison forte dans l'atome serait dû au magnétisme, et l'information captée au niveau des neutrons serait transmise ainsi au noyau. Ce processus est à

l'œuvre dans le vivant avec le codage électrochimique de l'ADN, ses rapports avec le centriole d'une part et la membrane d'autre part. Il est beaucoup plus simple de décrire le processus à partir de l'atome.

L'influence de l'univers physique sur nos cellules, démontrée par Émile Pinel dans ses ouvrages, correspondrait dans cette hypothèse à la récupération de l'énergie du mouvement circulaire des planètes qui engendrent une vibration, énergie captée au niveau du quartz centriolaire (responsable des propriétés piézo-électriques des tissus vivants) et capable de transformer une vibration en courant électrique ou vice-versa, et donc responsable du mouvement de cyclose du cytoplasme. Propriété piézo-électrique du vivant (Emile Pinel).

Nous comprenons ainsi pourquoi le fait de changer d'orbite peut changer nos rythmes biologiques, puisque les vibrations correspondantes seront changées et nous donneront une base de temps différente : une orbite plus large déterminera un temps plus long à vivre. Ainsi s'explique le paradoxe du voyageur de Langevin³⁸, et les décalages de temps vécus sous terre, avec leurs inévitables conséquences sur le psychisme (voir *Vie et mort*, d'Emile Pinel). On se souvient de la fin malheureuse d'une expérience de survie sous terre.

Cette hypothèse permet aussi de rendre compte de nombreux faits de la biologie inexplicables autrement : les biorythmes, les transferts d'information à partir des substances alimentaires, l'information de cellules nouvelles (mitose), la duplication de l'ADN, l'action des catalyseurs...

³⁸ Paradoxe de Langevin : un homme quitte la Terre dans une fusée. Dans certaines conditions d'accélération et de vitesse, il trouverait à son retour les générations suivantes, car il n'aurait que peu vieilli.

Puisque l'on admet une action du psychique sur le physique, il faut donc que la pensée soit un phénomène énergétique en relation avec nos cellules au travers de substances telles que les neuro-hormones ou les hormones, elles-mêmes informées par des connexions (circuits du système nerveux). Ici, une information parvenant au cerveau ne peut se traduire par une division cellulaire et va donc se traduire par une connexion, un influx (+ et -), responsable d'ailleurs de nos états d'âme en fonction de l'état énergétique de l'environnement (Astrologie).

Si, comme cela a été démontré, une attitude physique (mimique) est susceptible de produire au niveau du cerveau le sentiment correspondant (*Science et Vie*, 1985), il faut bien admettre que la forme agit sur la pensée/sentiment et vice-versa.

Ceci n'a jamais pu être démontré, car l'énergie mise ici en jeu n'est pas directement mesurable par nos appareils, mais on peut imaginer qu'à un changement de forme moléculaire (stéréochimie) correspond une énergie dont l'analogie se trouve dans le saut quantique de l'électron qui capte ou réémet un photon, changeant ainsi la forme de l'atome sur lequel agit cette énergie. Cette hypothèse permettrait de réconcilier Science et Tradition; les implications en sont incalculables.

La rencontre de la Science et de la Tradition

D'autre part, des phénomènes dus aux actions des ondes magnétiques ou électromagnétiques trouveraient ici une explication rationnelle.

Tout champ magnétique se comporte comme un temps condensé, les pôles représentant le passé et le futur, et le centre l'intemporel. On obtient ainsi en fonction de l'endroit des délocalisations, mais aussi des possibilités de matérialisation par le même phénomène. Ainsi, en

soumettant le vivant à un champ magnétique entre deux aimants et en dirigeant une onde électromagnétique (anode tournante), on provoque des transferts instantanés d'information tels que ceux qu'on observe au niveau des matrices, et on obtient de la sorte des guérisons instantanées (appareil Prioré).

Ceci rend compte du fait que des cellules tumorales injectées à un fœtus ne manifestent jamais leur malignité, étant donné qu'elles sont prises en charge par le champ informationnel du fœtus et "mises à l'heure" au vrai sens du terme, c'est-à-dire réinformées.

Ces informations se trouvent dans tous les manuels d'Alchimie. Les Initiés connaissent le secret des transmutations, c'est-à-dire le changement d'un corps en un autre par récupération de l'énergie de la forme, directement, dans un endroit privilégié : l'œuf ou athanor. L'œuf, autre endroit où s'effectuent des transferts d'informations, comme dans toutes les matrices, pourvu que se trouvent réunis un certain nombre de paramètres : un endroit privilégié au tiers des formes, un "témoin" informationnel, c'est-à-dire le contenu de la mémoire à transférer, un récepteur ou support, une source d'énergie.

C'est ainsi que dans la Pyramide, au tiers de la hauteur, se trouve une de ces matrices permettant une action néguentropique (accroissement de l'information) qui explique le phénomène d'affûtage des lames de rasoir. Une lame usée est une lame qui a perdu de l'information; les molécules se sont déformées et le tranchant est émoussé. Certains atomes ayant conservé leur information, cette dernière se transfère aux molécules désinformées et la lame est à nouveau prête à l'usage. Ceci se produira aussi longtemps que des molécules resteront informées, tout comme au début.

Nous pensons vous avoir intéressés en vous racontant cette fantastique rencontre de la Science et de la

Tradition. Il s'agit bien en effet de la Pierre Philosophale qui permet de retrouver le Paradis perdu : l'Eden qui correspond en fait à l'intemporel, c'est-à-dire un endroit où, l'information étant la même pour tous, il n'est plus besoin de langage; il n'y a plus de séparation, plus d'ego, l'unité est retrouvée. La réalité dépasse la fiction !

Les disciplines individuelles sont dépourvues de signification si elles sont séparées de la totalité de la connaissance. Par conséquent, l'université doit communiquer à ses étudiants le sens de l'unité qui existe entre leur propre domaine d'étude et toute connaissance. Tout le travail de l'instruction, la maîtrise de la technique liée à un corps de connaissance, devient nuisible s'il perd ce sens de parenté vis-à-vis de l'idéal de l'éducation ou s'il empêche effectivement l'étudiant de vivre conformément à cet idéal [...]

L'université doit alors procurer à toutes les professions une double fondation. Elle doit inspirer tout au long de la vie un engagement croissant aussi bien vis-à-vis de la perspective scientifique que de la recherche de l'unité de la connaissance. Animée comme elle l'est par notre soif primordiale de connaissance, cette recherche est guidée par notre vision de l'unité de la réalité. nous nous efforçons de connaître des données, non pas pour ces données elles-mêmes, mais parce qu'elles sont le seul moyen d'atteindre cette unité.

K. Jaspers

*Le Créateur et le créé sont UN. Comment peux-tu dire :
Montre-nous le Père ? Celui qui m'a vu, a vu le Père.*

Jean, XIV, 9

X

Biologie : de nouvelles frontières

Aux époques de révolution, quand change la tradition de la science normale, l'homme de science doit réapprendre à voir le monde autour de lui; dans certaines situations familières, il doit apprendre à voir de nouvelles formes. Le monde de ses recherches lui paraîtra ensuite, sur certains points, incommensurable avec celui dans lequel il habitait la veille.

T. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*

Dans un chapitre précédant, nous avons essayé d'appréhender le réel en cherchant à aller plus loin que ce que nous révèlent nos sens. La physique a dématérialisé la matière et démontré que cette dernière procède de l'immatériel. Elle est en réalité de la lumière condensée, de l'énergie en perpétuelle interaction. Nous, êtres vivants, sommes faits de ce même tissu de lumière, et donc à l'origine de nos corps se trouvent les champs : champs intracellulaires, vibrations reçues et réémises après transformation.

Nous allons essayer de tirer les conclusions de cette nouvelle approche du réel en intégrant les données scientifiques dans la vie de tous les jours. La biologie ne peut plus et ne doit plus rester au niveau du seul matérialisme, sachant que la "conscience énergie" (Th.

Brosse) est à la base de nos cellules comme elle existe au niveau infra-atomique des particules : l'indétermination des phénomènes quantiques est vécue à chaque instant par tout ce qui est.³⁹ Les conséquences de la relativité en biologie sont capitales pour l'avenir de l'humanité.

Notre univers est issu de la lumière, cette dernière étant constituée d'ondes électromagnétiques. Ce champ immatériel, dont la Science nous dit qu'il est intemporel, acausal et spinoriel, constitue le réservoir d'énergie qui, par différenciation (interaction de champs), donnera tout ce qui existe.

D'après l'ouvrage de Steven Weinberg, la première apparition d'une particule fut constituée de mésons pi ou pions, ceux-ci étant essentiellement un dynamisme énergétique qui permettra l'échange d'un signe + entre les protons et les neutrons au sein du noyau atomique. Ces mésons seraient à l'origine de la liaison forte ou hadronique.

Apparaîtront un peu plus tard les électrons qui, par leur tourbillon, engendreront la forme de l'atome puis, de complexité en complexité, toutes les autres formes.

L'immatérialité des champs s'actualise (ou se "matérialise") par l'apparition de deux forces complémentaires, deux énergies nanties l'une d'un pôle positif, l'autre d'un pôle négatif, c'est-à-dire génératrice de phénomènes. En procédant par analogie, disons qu'il existe dans l'Univers deux sortes d'énergies :

— l'une, cosmique, infinie, émergeant de la lumière, énergie vibratoire;

— l'autre, réceptrice, constituée de tous les supports originels de toutes les formes.

³⁹ Principe d'indétermination ou incertitude : on ne peut connaître à la fois la position et la vitesse d'une particule.

L'Univers est un Tout

Le théorème de Bell ("Les particules distinctes de l'Univers sont en réalité reliées de façon intime et immédiate") et la théorie du Bootstrap démontrent que l'Univers est un tout. Toute forme (c'est-à-dire tout support vibratoire) exprime la force qui l'habite, se trouvant par là même conditionnante et conditionnée. Par suite, une forme est informée et informante. Ces notions sont capitales pour la compréhension du Tout.

En physique, l'étude des sept niveaux atomiques permet de définir sept états énergétiques correspondant à des corps précis. Ces sept niveaux engendreront la formation de tous les corps possibles. Par analogie, ce chiffre sept nous rappelle les sept plans de l'Univers, les sept corps de l'homme et ses sept chakras, etc.

Dans l'atome, le noyau positif est entouré d'électrons négatifs qui, par leur gravitation, vont donner la forme, expression de la force contenue dans le noyau. Ces formes énergétiques se répartissent sur 7 niveaux possibles en fonction de la quantité d'électrons, cette dernière dépendant elle-même du nombre de protons contenus dans le noyau.

Par analogie, les chakras (terme sanskrit), centres de forces dans l'homme, représentent des tourbillons énergétiques. Points de rencontre de l'énergie cosmique et de l'énergie intérieure de l'être, ils correspondent, nous dit la Tradition, aux sept corps de l'homme. Tout ceci correspondant à des différences de degré énergétique.

La conséquence logique de ces informations est la suivante : nous puisons dans le réservoir énergétique cosmique à la mesure de notre contenant. Si nous ne possédons qu'un dé à coudre, nous ne saurons nous mesurer à celui qui possède un seau, a fortiori une citerne. Là s'arrête l'analogie, car il s'agit de plans vibratoires et de niveaux d'intensité. Les énergies ou

l'énergie sont là, mais les récepteurs de l'être humain, ou chakras, ne sont pas encore fonctionnels. Ils peuvent le devenir, mais à la condition d'élever de niveau en niveau nos vibrations afin de les accorder aux plus hauts niveaux vibratoires de l'Univers, et alors, seulement, l'homme rencontrera sa véritable dimension.

Par analogie, nous pouvons rencontrer cette "remontée" dans le domaine physique. A l'intérieur du corps le plus dense de l'Univers se cache l'atome le plus simple : l'hydrogène, dont on nous dit qu'il est continuellement créé dans le cosmos.

Par division de la multiplicité, nous pouvons revenir à l'unique. Il en est de même pour la cellule-œuf dont nous sommes issus : toti-potentielle, elle est en résumé tout l'individu, y compris son information passée et à venir. Et elle contient aussi l'information nécessaire aux différenciations futures : cellules du cerveau, du foie, de la peau, etc. L'information, en se spécialisant, se réduit (entropie). Un œuf se "sait" déjà être un membre de l'espèce qu'il représente.

Pour fonctionner, un système doit posséder une grande quantité d'informations. Par exemple, un ordinateur sera d'autant plus efficace que sa banque de mémoire (savoir) sera riche. De même, l'homme peut à la mesure de ce qu'il sait, donc en fonction de la qualité et la quantité des informations qu'il a reçues (mémoire génétique + éducation). Si nous accroissons notre connaissance sur laquelle nous pouvons faire agir notre réflexion, notre acte deviendra juste. Le véritable savoir est "Connaissance" (dans son sens plein, c'est-à-dire "naître avec"), car changer le savoir c'est changer l'être, donc renaître. Jésus a dit : "Si tu ne renaîs pas, tu n'entreras pas dans le Royaume".

De plus, la Connaissance est aussi amour, mais dans le sens biblique du terme, c'est-à-dire pénétrer, faire sien. Il est nécessaire d'être très attentif quant à l'objet

de la Connaissance, car dans ce domaine l'erreur est toujours possible. Prenons en exemple la phrase bien connue : "Ce que je redoutais est arrivé". Pour quelle raison est-ce arrivé ? Parce que ce qui va entrer dans notre mental avec notre acquiescement — que ce soit positif ou négatif — sera l'objet de notre connaissance, donc de notre être, un jour ou l'autre.

La Conscience-énergie est partout dans l'Univers. Nous la captions, la transformons selon ce que nous sommes, et la renvoyons après lui avoir fait subir une dégradation, dans le sens physique, comme un courant électrique est transformé en lumière, chaleur, travail, selon les récepteurs appropriés.

Nous avons tenté l'essai d'une synthèse de nos connaissances de l'homme et de l'Univers à travers la physique et la relativité en biologie. Ces données nous ont permis de mieux comprendre la médecine des corps énergétiques et d'intégrer harmonieusement la physiologie, la psychologie, la spiritualité dans leurs rapports réciproques au niveau de l'homme dans l'univers et de l'univers dans l'homme. Nous avons vu qu'il existe dans nos cellules un champ composé lui-même de trois champs : magnétique, électromagnétique, psychologique. Ce champ résultant gravitationnel dépend d'une part de notre psychisme, d'autre part de l'univers physique et des rythmes qu'il nous impose. Plus simplement, cela signifie que nous sommes à l'écoute de l'univers et agissons sur lui de façon incessante. En fait, nous sommes des systèmes vibratoires (récepteurs-émetteurs), soumis pour notre bien-être aux énergies vibratoires intérieures et extérieures.

Apprendre, c'est se transformer.

H. Fergusson

La relativité et les mathématiques en biologie

Les mathématiques nous ont permis d'aborder ces différentes approches d'une façon rigoureuse et scientifique. Les calculs ont démontré que le matériel procède de l'immatériel et que la seule réalité se trouve au niveau d'interactions de champs créés par une vibration interne. Ces conclusions impliquent la survie des impondérables (psychisme) dans un champ de forme dépendant de la gravitation (attraction des masses entre elles).

Pas de vie sans gravitation. Notre Je est la résultante de nos pensées passées, et nous devenons ce que nous pensons. La réincarnation est donc, à notre avis, une réalité, car le champ H3 intracellulaire⁴⁰ qui prend en charge le nouveau-né est évidemment le champ de l'être qu'il fut précédemment, sur lequel se sont déchargés les impondérables (son psychisme) contenus dans le champ H2 pendant sa vie d'individu.

Ceci introduit également la notion de Karma, dans le sens de loi d'action-réaction, puisque toutes nos pensées, tous nos actes, tous nos désirs s'inscrivent dans ce champ et font que chacun d'entre nous est le résultat de son passé, non seulement durant cette incarnation, mais aussi de façon plus lointaine.

Les conséquences de la relativité en biologie, avec la persistance du champ H3, confirment la théorie du biologiste anglais Rupert Sheldrake, impliquant que le mort, dans son nouvel état, se souvient mais n'a plus de possibilité d'évolution ni surtout de mise en mémoire, puisque cette dernière est liée à des dispositions moléculaires sur l'axe de l'ADN, et ne possède plus d'organes correspondant à son expression physique (champ H1).

⁴⁰ Voir schéma page 79.

Ces données mathématiques sont confirmées par la Tradition : l'homme doit progresser, évoluer, payer ses dettes, recevoir son dû (choc en retour ou Karma, positif ou négatif) sur le plan terrestre. Si notre présent correspond à un passé permanent, s'il est, comme nous l'avons précédemment vu, "la résultante de nos pensées passées non adaptées au présent", le transfert de ce passé à vivre s'inscrit sous forme de Karma dans le champ H2. Il exige d'être vécu et, s'il n'est pas "déprogrammé" (peut-être au niveau de la libération totale de l'énergie dans la cellule), il implique la persistance du champ de forme H3 qui enchaîne l'être à la roue des renaissances.

Nous avons vu que le nouveau-né retrouve le champ de forme qui contient le résultat de ses actes et pensées passées avec, toutefois, une liberté au niveau de son comportement actuel, liberté de concept et de croyances. Nous retrouvons là une des justifications du Bouddhisme qui vise à l'état de non-désir. Cette liberté de l'être humain, face à ce qu'il veut croire, conditionnera toute sa vie future et ceci contient, en vérité, toutes les lois cosmiques.

L'enseignement contenu dans l'*Évangile de Thomas* constitue, à la lumière de la Kabbale, un véritable traité de mathématiques permettant à l'homme éclairé de conduire sa vie, de comprendre le sens de toute chose et même de déprogrammer son ADN. Nous avons vu que, dans le noyau cellulaire, le temps est remplacé par des niveaux d'énergie le long de l'axe de l'ADN constituant les supports de l'hérédité.

Dans certaines circonstances, cette énergie peut être totalement libérée (c'est la parapyrogénie, improprement nommée combustion spontanée) selon la formule $E=MC^2$ dans laquelle C, vitesse de la lumière dans le vide, est remplacée par celle de la cellule dans les mêmes conditions, soit 50 000 km/s.

De nombreux cas de parapyrogénie ont été décrits par Wilfried Chettéoui. Il s'agit de personnes ayant partiellement ou totalement brûlé sans raisons apparentes. Cette "combustion" se fait selon des axes privilégiés : la cellule éclate, engendrant une onde qui réalise une réaction en chaîne. Les objets environnants ne sont en général pas détruits, parfois même les cheveux ou les poils sont épargnés, sauf dans une direction qui est celle de l'axe tertiaire de la cellule, analogue aux effets du quartz qui multiplie les résultats de l'action dans cette direction. (Une expérience a été faite qui consiste à déposer, en face de deux plantes semblables, une tumeur végétale contenue dans du verre et dans du quartz. La plante face à la tumeur contenue dans le verre continue son développement normal; l'autre, placée devant le quartz, développe une tumeur, ce qui tend à prouver l'existence d'une onde "cancer" privilégiée et amplifiée par le quartz).

Cette libération totale du potentiel énergétique de la cellule est probablement ce qui s'est passé dans le tombeau du Christ, lorsqu'une radiation d'origine inconnue a imprégné le Suaire de Turin, dont les scientifiques ont confirmé l'authenticité depuis peu⁴¹. Il est probable que c'est également la raison pour laquelle le corps de certains "Initiés", tel celui d'Apolonius de Tyane, n'a jamais été retrouvé. Une autre conséquence de ces données est la mise en évidence d'une médecine spatiale : puisque nous dépendons de notre position dans l'univers, la connaissance de cette notion est fondamentale au moment où l'homme conquiert l'espace.

Des connaissances qui ouvrent des horizons nouveaux...

⁴¹ Il y avait eu un démenti par la datation au C14, mais celle-ci est remise en question à cause des erreurs qu'elle comporte. Pour Pinel et moi-même, le suaire est authentique.

Elle débouche, évidemment, sur une médecine énergétique, médecine de terrain, ou holistique, qui devrait apporter un changement radical dans notre façon d'aborder l'homme malade sur le plan physique, psychique ou spirituel. Il est aussi possible de définir scientifiquement le terrain : "ensemble des processus physiques, chimiques, physico-chimiques et biologiques qui obéissent à la régulation générale de l'organisme, propriété fondamentale de la nature vivante", et de proposer un système de connaissance pratique du terrain d'un individu, basé sur l'étude synthétique des variations des populations lymphocytaires.

Ici aussi, les implications sont prodigieuses, puisqu'elles débouchent sur la chronobiologie et la chronothérapie permettant d'administrer un médicament aux instants favorables, instants déterminés à partir d'analyse sanguine. Les calculs prouvent qu'un médicament administré à ces moments privilégiés voit son action multipliée par 30. De même, une intervention chirurgicale effectuée "à l'instant favorable" se déroule sans problème.

Il est difficile de résumer rapidement les implications pratiques découlant de ces travaux, mais que dire alors de leurs implications philosophiques : immortalité, réincarnation, Karma, notion de chute de l'homme et de l'animal, etc., etc.

Munis de toutes ces données, essayons d'entrer dans la nature de ce que l'on appelle "pathologie", qui résulte d'un déséquilibre des forces dont nous venons d'entrevoir le rôle. Dans la Tradition, le fait est confirmé par sa définition du Mal : "Une force qui n'est pas à sa place".

A travers ses cellules, l'homme est perpétuellement soumis à des influences extérieures et intérieures : nourriture, respiration, influx cosmiques, auxquelles il convient d'ajouter la nature de ses pensées et de ses

concepts. Son métabolisme repose sur l'équilibre entre la production de l'énergie qui lui sert à assurer sa régénération (500 milliards de cellules par jour) et l'élimination de ses déchets.

Le pôle neuro-sensoriel n'est actif que lorsque le corps astral et le Moi s'y expriment librement (voir ci-dessous). Pour illustrer ceci, citons le cas de l'allergie, qui correspond à la rupture entre le Moi et l'astral. Le Moi est garant de notre identité; c'est lui qui identifie tout ce qui lui semble bon, à tous les niveaux, y compris les substances internes provenant du métabolisme de l'individu.

Il informe l'astral qui, par l'intermédiaire de sensations (attraction, répulsion), règlera sur tous les plans nos assimilations et nos éliminations. Si le Moi est déficient, l'astral, non informé, va rejeter les propres constituants de l'organisme (maladies auto-immunes). Si à la défaillance du Moi s'ajoute celle de l'astral, la prolifération des forces éthériques ne s'arrêtera plus; les forces vitales incontrôlées, non soumises à la contrainte de l'astral et du Moi, retourneront à leur état primitif de croissance, non pas anarchique comme on a tendance à le croire, mais à l'état caractéristique de l'embryon dans lequel les cellules sont toti-potentielles, c'est-à-dire contenant toutes les possibilités de différenciation future de l'adulte fonctionnel.

Mais à la différence de l'embryon dans lequel les forces vitales sont prises en charge par un champ de forme (champ morphique de Rupert Sheldrake), la cellule dans laquelle s'exprime cette force vitale libre, ayant changé de fréquence, ne fait plus résonner le champ de forme habituel. Dans ce cas, plusieurs phénomènes peuvent apparaître :

— si ce germe est seul et ne trouve aucun champ dit de forme, il peut mourir;

— s’il accroche et fait résonner un champ voisin, il se produit une mutation.

En cas d’échec de ces deux possibilités, aucun champ de forme ne correspond à ces forces (les forces de régulation de l’organisme sont débordées), c’est alors la réaction en chaîne du cancer : l’onde intracellulaire n’étant plus amortie au niveau de la membrane, elle s’étend de cellule à cellule jusqu’à destruction de l’organisme entier.

Ainsi donc, à la faveur d’un choc intense (physique, psychologique ou conflictuel) dû à l’angoisse, la peur, la contrainte, etc., le seuil au-dessous duquel les forces du Moi et de l’astral ne peuvent descendre est atteint. Le complexe supérieur (astral et Moi) se retire, laissant libre cours aux forces vitales du corps éthérique qui va remplir sa fonction : croître.

C’est ici que le parallèle ou l’analogie entre la grossesse et le cancer trouve sa véritable expression. En effet, dans le cas de la grossesse, l’organisme de la mère tolère le fœtus. Ce dernier exprime à la surface de ses cellules, outre les gènes provenant de la mère, ceux du père. Il réalise une “allogreffe”, c’est-à-dire une greffe étrangère qui, contrairement à ce qui se produit normalement dans chaque organisme, n’est pas rejetée. Il représente donc un corps étranger à l’origine d’une cellule qui va se diviser et croître de façon fantastique, comme le ferait d’ailleurs un cancer.

Ce fœtus et ses annexes vont, par la mise en place d’une série de mécanismes variés, empêcher le système immunitaire de la mère de les rejeter. Les lymphocytes (globules blancs), sécrétant une substance capable de supprimer la reconnaissance des cellules étrangères, vont permettre ainsi la croissance et l’évolution du fœtus.

La différence évidente entre la grossesse et le cancer, à la lumière de ce qui vient d’être dit, est la suivante :

— Dans le cas de la grossesse, le fœtus est pris en charge par un champ morphologique (champ H3 intracellulaire, dont on sait qu'il a appartenu au mort qu'il fût et qu'il contient les impondérables ou psychisme — il ne peut y avoir de champ de forme sans une composante psychologique correspondant à un savoir interne). Lorsque sa croissance est terminée, le fœtus sort de l'organisme maternel, à l'heure exacte normalement prévue par une conjoncture cosmique parfaitement déterminée. Cette conjoncture sera la signature, pour l'être qui vient au monde, des rythmes cosmiques qui désormais entretiendront sa vie physique.

— Dans le cas du cancer, il n'y a pas prise en charge par un champ de forme, et si les forces de régulation de l'organisme sont débordées (par affaiblissement du Moi), le cancer devient invasif et détruit l'organisme qui lui a donné naissance.

La conscience fait naître la volonté du psychisme

Les conséquences de la relativité en biologie sont "phénoménales" et, ici plus que jamais, nous allons pouvoir cerner la notion d'équilibre dynamique vital.

— Une force est servie par une forme qui lui correspond très exactement, ni trop rigide, ni trop souple, pouvant évoluer avec la force qui l'habite ou disparaître pour permettre aux matériaux de se réorganiser au niveau supérieur. Cette notion d'équilibre dynamique peut être rendue par l'image du cycliste qui reste sur sa machine tant qu'elle roule, d'autant plus stable qu'elle va vite, et qui tombe s'il s'arrête de rouler.

Les phénomènes physiques rythmiques provenant de l'univers sont là pour servir la vie physique et lui permettre de s'épanouir au service des niveaux de conscience. La présence des champs intracellulaires est, elle,

là pour nous permettre de comprendre le phénomène. Dans le noyau, le champ H1 (physique) informe le champ H2 (mémoire, psychisme) par l'intermédiaire du champ de forme H3 qui s'appuie sur les deux. (Rappelons que le noyau subit des déformations par la présence du centriole, l'onde engendrée faisant varier les dispositions moléculaires le long de l'axe de l'ADN).

S'il s'agit d'un métabolisme, l'ADN décidera de l'entrée, de la sortie ou de l'équilibre, d'un ou plusieurs composés nécessaires à la vie. Il ne faut pas oublier que les variations moléculaires vont engendrer des dispositions psychiques différentes, puisque ce champ H2 renferme les impondérables du psychisme.

Nous avons également vu que notre vie dépend de notre position dans l'univers. La relativité en biologie nous informe que les processus de mitose et de développement s'accroissent si l'orbite sur laquelle nous sommes se raccourcit. Elles diminuent au contraire si l'orbite s'agrandit (dans l'espace). L'équilibre pour nous se trouve donc à la surface de la Terre : cet équilibre est dynamique.

La Terre tourne sur elle-même et autour du soleil (gravitation), dont nous avons vu qu'elle était nécessaire dans la vie comme dans la mort. La réflexion qui naît de la compréhension de ces champs est la reconnaissance de l'importance capitale du psychisme, autrement dit de la conscience. En effet, tant que les processus de vie sont entièrement utilisés au service de la vie physique (conscience de la nature), cette dernière est intense et n'est limitée que par la quantité de nourriture. Exemple : les bactéries, les micro-organismes, les vertébrés inférieurs dont on connaît les possibilités de régénération.

Dès qu'apparaît la conscience, même embryonnaire (pour notre concept), nous allons voir se développer, en réponse aux champs provenant de l'extérieur, une volonté du psychisme qui agira sur l'environnement.

Exemple : on enferme un chat dans une pièce froide dans laquelle se trouve un radiateur relié à un générateur de hasard (un appareil qui va allumer ou éteindre le radiateur à des moments imprévisibles). On constate alors que lorsque le chat est dans la pièce, le radiateur s'allume plus souvent. Cette expérience a été renouvelée avec des cafards, avec un résultat identique. C'est ainsi que peut s'expliquer l'action réciproque de l'univers sur le vivant et du vivant sur l'univers.

Je veux dire enfin qu'une science empirique privée de réflexion comme une philosophie purement spéculative sont insuffisants. Conscience sans science et science sans conscience sont radicalement mutilées et mutilants.

Edgar Morin

L'étude du vivant et du psychisme humain changent notre façon de penser

Aujourd'hui, la biologie peut conduire l'homme aux frontières de lui-même. Elle peut, si elle est bien intégrée dans l'évolution des sciences, nous permettre de connaître les origines immatérielles de la vie dont les processus évolutifs sont au service de la conscience.

Cette dernière apparaît, en dernier ressort, totalement indépendante de ses supports, c'est-à-dire des formes. Cette conscience est aussi énergie et doit se trouver dans sa plénitude au niveau du champ unitaire ultime (expérience de Mère⁴²). Tous les phénomènes auxquels nous participons au niveau du local ne sont donc que

⁴² Mère était la compagne de Sri Aurobindo.

des “Jeux de lumière”, des hologrammes⁴³ que nous extrayons du champ électromagnétique de notre univers-lumière.

Les neuro-sciences, le codage de l’ADN qui contient en mémoire toute l’histoire de la vie passée et à venir, montrent que nous sommes prisonniers de cellules que nous avons nous-même construites, que seule une éducation à partir d’un nouveau paradigme⁴⁴ nous permettra de sortir de ce “bocal” qui devient de plus en plus étouffant.

Les humains sont seuls responsables de leurs malheurs. Seule une attitude mentale saine, le respect total de notre environnement (minéral, végétal, animal et humain, évidemment), donc une transformation collective et surtout personnelle, pourront empêcher une catastrophe mondiale. Les gnostiques de Princeton ont exprimé ce sentiment il y a de nombreuses années : “Pour échapper à la crise mondiale, inévitable, il faut apprendre aux gens à changer de niveau de conscience”.

Ce changement aura peu de chances de se produire tant que les rationalistes et matérialistes de tous poils détiendront le monopole de l’information et de l’audience des médias. L’homme est bien plus que ce corps que la médecine veut sauver à tout prix (et ce terme doit être pris dans son sens littéral); une médecine sans âme, dont les progrès reposent sur le martyre de millions d’animaux dits de laboratoire. Leur souffrance incalculable dans l’indifférence générale, en dépit de la mobilisation d’un certain nombre d’hommes et de femmes plus conscients, s’inscrit de façon indélébile dans les archives de l’univers, et la facture que nous aurons à payer sera lourde, très lourde.

⁴³ Hologramme : cliché obtenu par une méthode de photographie en relief utilisant les interférences produites par deux faisceaux lasers.

⁴⁴ Paradigme : modèle ou cadre de réflexion.

On ne peut d'une part évoquer l'unité de tout ce qui est, parler de cette immense trame dont nous sommes partie prenante (que nous le sachions ou non), et d'autre part nous comporter en prédateurs et exploiters conscients, entièrement dépourvus de la moindre pitié, du moindre sentiment de compassion envers tout ce qui souffre, sans encourir le choc en retour. "Tu récolteras ce que tu as semé".

L'ADN se souvient de nos "animaux intérieurs", ces passages que nous récapitulons durant le développement fœtal. Inutile de nous cacher plus longtemps que toutes les autres formes de conscience inférieures ou supérieures sont d'autres dimensions de nous-mêmes et que ce que nous faisons au plus petit d'entre tout ce qui vit, c'est à nous que nous le faisons.

Si la physique s'ouvre à de nouvelles dimensions, si comme on nous le dit les choses sont ce que nous pensons, si comme cela est démontré le psychisme survit à la mort du corps physique, nous devons d'urgence changer nos comportements et nos concepts pour préparer cette continuité de la conscience, afin que la vie après la vie ne nous trouve pas enfermés dans un paradigme dépassé dont nous serions les prisonniers.

Les conclusions des scientifiques de pointe nous projettent dans une vision grandiose de la vie qui est sous des formes multiples. Donnons-nous les moyens de l'appréhender pleinement en changeant d'abord nos pensées, puis nos actes, pour nous harmoniser avec le tout. Sri Aurobindo disait : "On n'est pas libre si on est dominé, seule l'interaction coopérative entre égaux peut rendre chacun libre." Ceci est l'harmonie. Les biologistes sont le plus à même de se rendre compte de cette évolution. Il leur est beaucoup donné, il leur sera beaucoup demandé.

A côté du développement spectaculaire de la connaissance naturelle du vivant qu'il faut évidemment conti-

nuer à développer, la prise de conscience de l'intérieur des choses et des êtres est une nécessité vitale. Il est nécessaire de donner une priorité à l'étude du psychisme, au rôle capital du vécu de l'individu.

Au niveau humain, chaque être est unique ; il ne faut pas réduire les phénomènes à des statistiques. L'intérieur se projette dans l'extérieur (comme l'atome est le reflet de la force qui l'anime). Pour transformer l'extérieur, on doit changer l'intérieur. Priorité donc à l'éducation. L'éthologie nous montre le rôle de l'acquis (les sillons de Sheldrake⁴⁵).

Gardons un esprit ouvert, ce qui nous permettra de changer nos façons de penser, et si nous ne sommes pas contents de la vie que nous avons, ne rendons personne responsable de ce fait et appliquons dans notre vie de tous les jours les conclusions de la science : "On ne peut séparer l'observateur de la chose observée et les choses sont ce que nous pensons d'elles ! Mettons-nous au travail en ayant bien présent à l'esprit le fait que ce que beaucoup de gens pensent en même temps a les plus grandes chances de se produire" (Sheldrake).

Chacun de nous est responsable de toute chose devant tout autre que lui.

F. Dostoïevsky

⁴⁵ Voir bibliographie.

Si on me demandait une définition de l'Europe, je serais tenté de répondre : c'est une partie du monde qui est hantée par l'illusion incroyable que l'homme est issu de rien et que sa naissance actuelle est le début de sa première expérience.

Schopenhauer

XI

Transfert d'information et biotemps

Il y a malgré tout des instants où l'on se sent libéré de sa propre identification avec les limites et les insuffisances humaines. En de tels instants, on s'imagine que l'on se tient sur une petite planète, émerveillés par la beauté froide et pourtant profondément émouvante de l'éternel, de l'insondable : la vie et la mort ne font plus qu'un, et il n'y a ni évolution ni destinée, rien que l'être.

A. Einstein

Dans les chapitres précédents, nous avons essayé de réconcilier la Science et la Tradition. Nous avons souligné les nombreuses concordances et constaté que les Initiés avaient caché leur savoir dans des récits qui, à première vue, apparaissaient comme peu convaincants et presque toujours totalement hermétiques quant à leur contenu éventuellement scientifique.

Une analyse plus approfondie, un certain nombre de clés, un code chiffré, nous permettent de constater l'extraordinaire savoir de ces Initiés, et nos découvertes scientifiques ne sont en vérité que des dé-couvertes, c'est-à-dire des notions ayant toujours existé, mais simplement voilées.

En tant que biologiste, il était inévitable de nous intéresser au problème que pose la multitude de formes que la vie utilise pour se manifester. Ces formes, toujours les mêmes à l'intérieur d'un même règne, sont aussi au ser-

vice d'une fonction représentant l'éthologie de ces formes.

Une simple constatation permet de noter que le vivant accroît sans cesse son information, c'est-à-dire qu'il est néguentropique. Prenons le cas d'un animal, un rat par exemple, à qui l'on apprend à appuyer sur une pédale pour obtenir de la nourriture... Cette information est mémorisée afin d'être utilisée par la suite; elle constitue le mental ou savoir de l'animal. Or les cellules constituant son organisme, comme celles de tout organisme vivant, meurent et sont remplacées par des cellules neuves. Il faut donc que l'information ait été transférée avant que le support ne disparaisse.

Le problème qui se pose alors est : comment s'effectue ce transfert ? Si la mémoire est le résultat d'expériences passées au cours du temps, son contenu, correspondant à un savoir, n'est rien d'autre que de l'énergie-temps codée d'une certaine façon.

Ainsi, nous pouvons parler de l'énergie-information au vrai sens du terme, car elle représente un savoir qui détermine non seulement une forme (formation de l'intérieur), mais aussi une fonction. Nous revoici au niveau de la cellule avec sa forme à laquelle correspond un facteur de croissance, qui n'est rien d'autre qu'un champ de forme, et une fonction à laquelle correspond un facteur, nommé facteur de différenciation.

Reprenons toutes ces données et essayons d'aller plus loin. A partir des notions développées dans son dernier livre par Jean Charon (*L'esprit, le mental, la matière*), il est possible d'essayer de situer ces trois essences et de tenter d'appréhender leur fonctionnement et leurs liens. Jean Charon situe le mental dans les électrons, l'esprit étant le lien entre le mental et la matière tout en les transcendant tous deux.

La mémoire de l'atome

Il démontre aussi que chaque particule possède son mental propre, c'est-à-dire sa mémoire. Mémoire qui s'est accumulée au fur et à mesure des expériences au cours du temps. On peut résumer ceci en disant que la mémoire est du temps concentré. Cette mémoire se manifeste dans notre univers par une onde, donc un champ. Nous sommes ici dans la mémoire définie par Sheldrake concernant "les champs de forme" qui déterminent notre être et dont l'ADN ne serait que l'antenne réceptrice. La question qui se pose alors est : comment cela fonctionne-t-il ?

Nous devons partir du connu avant de pouvoir nous aventurer dans l'inconnu, nantis de solides bases expérimentales... Cette information des expériences passées, liée au temps, se transfère néanmoins dans de nombreux cas, en particulier dans le vivant lors de la réplication de l'ADN, c'est-à-dire au cours des mitoses ou divisions cellulaires. Toute cellule nouvelle recevra l'information détenue par l'organisme porteur; un processus va permettre ce transfert de mémoire.

Il est situé dans les appareils dits reproducteurs, autrement dit les matrices, que ce soit au niveau atomique (la matrice étant le neutron), au niveau moléculaire (matrice = eau), du génome⁴⁶ (les transposons), de la cellule (le centriole), de l'organisme (l'appareil sexuel), des plantes (la fleur), des galaxies (les trous noirs).

Une information se présente donc comme une onde électromagnétique. Pour s'exprimer, c'est-à-dire se transmettre à un organisme récepteur, il faut qu'il y ait transfert. Jean Charon, dans le même ouvrage, nous apprend qu'un transfert de particule à particule s'effectue

⁴⁶ Génome : ensemble des informations héréditaires portées par les chromosomes.

lorsqu'elles se trouvent toutes deux dans un champ magnétique : leurs spins⁴⁷ s'orientent, parallèles ou antiparallèles, et les particules après ce contact vont avoir le même comportement, car elles possèdent la même information, ce qui leur permettra de s'organiser en organes constitués de cellules possédant la même information, donc d'accord pour effectuer le même travail.

Si nous considérons une cellule, nous savons que le patrimoine génétique représente son "savoir", et qu'une cellule humaine donnera toujours une cellule humaine et non une cellule de chien ou de chat. Le noyau cellulaire s'exprime dans son cytoplasme et la membrane est la synthèse du noyau et du cytoplasme, comme un atome est le résultat de ses protons auxquels correspondent les électrons, c'est-à-dire la forme de l'atome.

Donc ici, une mémoire s'exprime par un champ de forme, dont la physique nous dit qu'il se situe dans les électrons sous forme d'un gaz de photons et de neutrinos. Lorsqu'il y a transfert d'électrons, donc informations, il s'agit donc d'un champ de forme qui devra s'intégrer dans un noyau atomique ou cellulaire pour pouvoir se manifester. C'est-à-dire qu'une onde devra se revêtir d'un signe + pour pouvoir s'exprimer; il s'agit là d'une "incarnation", par exemple le photon pour les ondes électromagnétiques.

Nous avons vu qu'un échange d'information peut se faire à l'occasion d'un passage dans un champ magnétique. On peut imaginer le même mécanisme à l'œuvre dans le vivant, mécanisme qui va permettre à une onde de s'intégrer à une molécule porteuse sous forme d'un ion H⁺.

⁴⁷ Spin : moment cinétique propre de l'électron ou de toute autre particule, dû à la rotation de la particule sur elle-même.

L'eau, un intermédiaire de l'information

Nous savons que, dans le vivant, l'eau joue un rôle considérable comme matrice et comme mémoire. De très nombreuses publications font état de propriétés particulières de l'eau pour transmettre les informations. Le spectre Raman-laser⁴⁸ de l'eau n'est jamais le même. Cette dernière est sensible à tout son environnement électromagnétique, elle est donc capable de coder une information par les sept états qu'elle est capable de manifester.

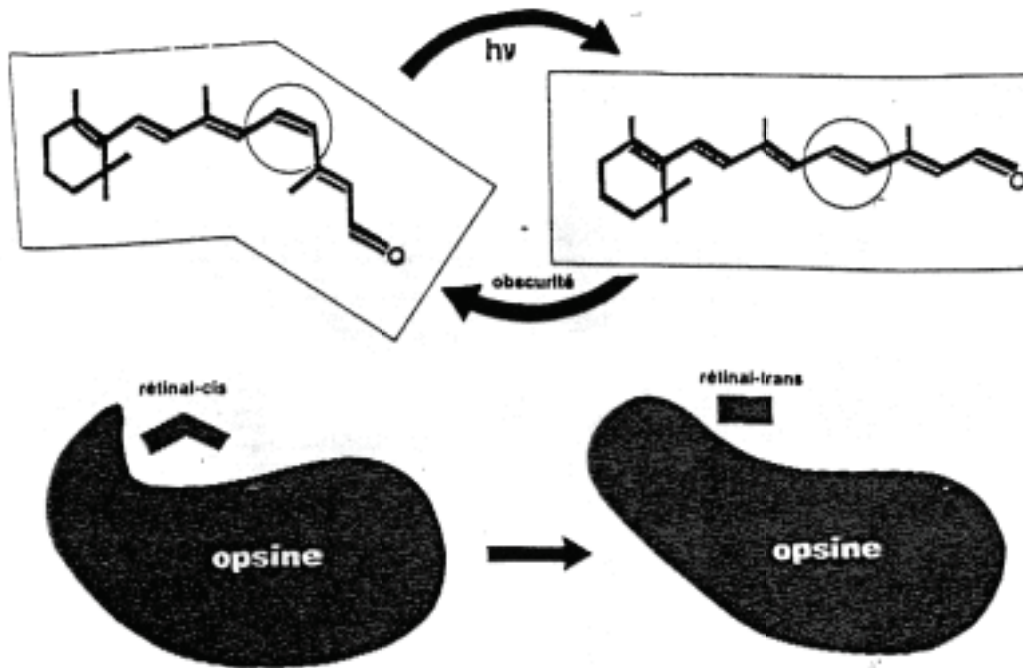
Ces changements de forme des molécules d'eau correspondent obligatoirement à des savoirs, savoirs-mémoires qui sont véhiculés par l'eau, et à chaque changement de forme sera libérée une énergie extrêmement subtile (neutrino) qui correspond au champ morphique de Rupert Sheldrake. Nous verrons aussi l'eau accepter une information (eau pentamère⁴⁹), une molécule hydrophobe s'enferme dans une eau pentagonale, eau rigide qui se comporte comme un chandail moulant et interdit à toute information extérieure de pénétrer la structure (dans le cas de drogues ou somnifères, le cerveau travaille en circuit fermé : il est coupé du monde extérieur par la structure de l'eau).

Ainsi, en biologie, on peut citer un fonctionnement parmi tant d'autres — lié à un changement de forme d'une molécule sous l'influence de l'énergie lumineuse (photon-neutrino) — ce fonctionnement est celui de la vision : la transformation du rétinol-cis en rétinol-trans sous l'action de la lumière est l'étape fondamentale de la vision.

⁴⁸ Raman-laser : procédé qui étudie les interactions entre une énergie incidente et le système à étudier. Il s'agit ici de spectroscopie.

⁴⁹ Pentamère : forme obtenue par association de cinq molécules (ici d'eau).

Le changement de forme du rétinol modifie la configuration d'une protéine, l'opsine. Il s'ensuit toute une série de réactions physico-chimiques qui transforment l'impact d'un photon sur la rétine en un signal pouvant être transmis par voie nerveuse jusqu'aux aires visuelles du cerveau.



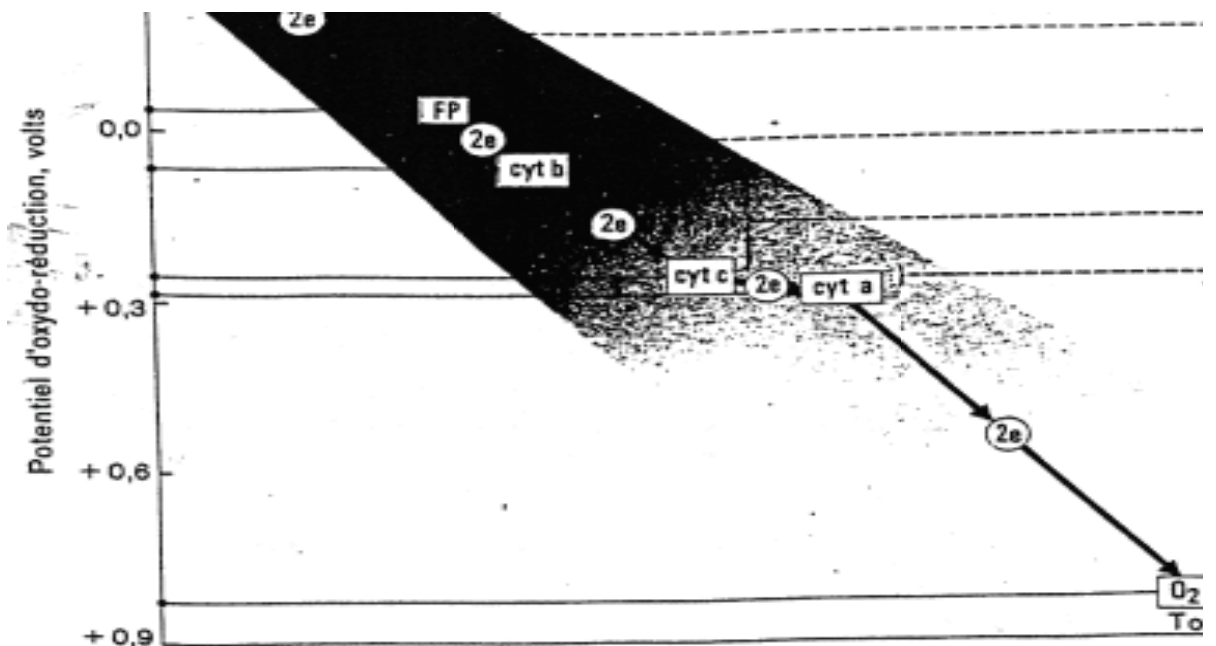
Pour illustrer l'action de l'hydrogène, porteur de l'information de l'eau (signe +), on peut toujours citer dans *La Recherche* : "Dans le vivant, nous voyons toujours à l'œuvre une perte de la forme (fermentation, digestion) dont on reconnaît qu'elle est à l'origine de l'énergie; la glycolyse⁵⁰ fait partie de ce processus".

Dans la photosynthèse, il s'agit de l'énergie lumineuse; dans la respiration, la fermentation ou la digestion, il s'agit d'une information provenant d'une destruction de la forme. Nous avons vu que cela se fait par l'intermédiaire de l'eau qui est donc informée et infor-

⁵⁰ Glycolyse : utilisation du glucose au cours des phénomènes métaboliques.

mante. Les processus d'oxydation ou de réduction mettent toujours en jeu des électrons et des protéines pour accepter et transférer ces électrons de l'eau jusqu'à l'eau.

Les cytochromes⁵¹, par exemple, servent de relais pour capter (hème = fer) l'information qui sera à l'abri dans les molécules hydrophobes (structure pentamère de l'eau, cf ci-dessus). Dans le cas de l'échelle thermodynamique de la pression d'électrons, on constate ce transfert à partir de l'eau (voir schéma ci-dessous).



Ces schémas expliquent que l'organisme capte ou libère l'énergie sous forme de petite monnaie (Szent-Giorgy, prix Nobel), car il est bien évident que la quantité de réactions simultanées de l'organisme provoquerait des dégâts dans le vivant par des élévations ou des abaissements de température, ou même de véritables explosions.

⁵¹ Cytochrome : pigment essentiel de la respiration cellulaire, contenant du fer.

Une mémoire magnétique

Nous avons vu que les cytochromes utilisent le fer dans leur molécule pour capter les électrons, donc l'information (Fer, ferrique; Fer, ferreux). Le fer est par excellence le métal capable de s'aimanter. L'information, ici comme dans nos appareils, se trouve codée sur des pistes magnétiques et susceptible d'être effacée par des champs magnétiques.

Ici se trouve l'analogie entre le codage de l'ADN et la mémoire de nos appareils. La conséquence de ce qui précède est qu'aucune information ne peut se perdre, puisqu'elle peut subsister dans une forme impalpable comme le flux d'un aimant, lorsqu'elle circule sous forme d'électrons ou de changement de forme de molécules. Elle ne pourra s'exprimer dans notre monde que nantie d'un signe + par l'intermédiaire des protons.

Revenons aux particules qui ne sont — et cela est bien connu maintenant — que des densifications de champs susceptibles de porter une charge électrique + ou - ou pas de charge, soit 0. Un principe de physique nous apprend que lorsqu'on extrait un signe +, le signe - ou cathode (productrice des phénomènes) se localise dans une courbure.

Dans notre univers, tout est vibration, donc rotation. Un mouvement alternatif, une vibration, engendrent une vitesse de rotation et vice-versa selon la formule :

$$P_m \times P_M = P_H^2$$

P_m = longueur d'une corde (si on joint les deux bouts, on peut dessiner un cercle ou une ellipse). P_M est une fréquence. P_H^2 est une vitesse.

Au niveau de la particule, on peut imaginer qu'elle est en rotation centrifuge d'un côté (signe + par exemple), centripète de l'autre (signe -); les deux réunis donneront une spirale. Cette spirale est celle de la vie, car

l'information ne pouvant se perdre sera à l'origine de l'éloignement des deux polarités (accroissement du signe -).

Nous pouvons alors, sans beaucoup extrapoler, dire qu'avec le début de notre univers est apparu le temps, qui s'est enfermé dans des structures négatives. Si l'on imagine l'énergie cosmique infinie et non polaire, comme semblent le croire un certain nombre de scientifiques, le seul fait d'enfermer une énergie-information qui ne va cesser de s'accroître revient à polariser la structure qui va voir ralentir ses vibrations par rapport à l'ensemble, et par réaction susciter un signe + qui lui correspond, ceci pour conserver l'équilibre énergétique à tout moment.

Les nouveaux concepts changent notre futur

Cette notion permet notamment de comprendre pourquoi un présent est toujours le résultat d'un passé, et ainsi comme le dit Emile Pinel : "Nous sommes le résultat de nos pensées passées non adaptées au présent". Ainsi, tout signe +, c'est-à-dire tout atome d'hydrogène, dont nous savons qu'il est à la base de toute l'architecture de l'univers, est conditionné par une mémoire contenue dans l'électron et qui correspond à une forme précise. Il existe ici un dynamisme.

Au début de l'univers, les particules vont avoir du mal à persister. En effet, leur mémoire relativement vide ne leur permet pas un éloignement suffisant pour éviter l'annihilation. Mais au fur et à mesure, leur mémoire va se charger et leur énergie interne = temps s'enferme dans ces structures où elle sera à l'abri.

Nous verrons ainsi se former les différentes particules connues en ayant bien présent à l'esprit que ce qui s'affronte (+ et -) ne peut se trouver dans le même univers physique. Le proton est dans notre univers, l'électron n'y est pas : il ne se manifeste que par sa trace

électromagnétique. Sa masse est ailleurs, constituée d'un gaz de photons et de neutrinos.

Ces photons, par leur état de spin, constituent la mémoire de l'électron. Ainsi, d'après ce qui précède, on peut imaginer que des électrons très informés seront plus "massifs". Plus loin, dans l'évolution, ce principe sera à l'origine du durcissement et de la sclérose des formes. Nous voyons ce processus à l'œuvre tout au long de la vie des individus.

L'électron, ou toute particule porteuse d'une charge négative, est donc centripète et représente un passé qui se condense. A l'inverse, le proton est centrifuge et représente un futur, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas encore appréhendé ou mis dans la forme.

C'est dans ce concept que réside la liberté du vivant. Ce dernier peut en effet accroître son savoir à partir de ce qu'il sait ou changer son futur par la projection de nouveaux "concepts", ceci à l'image du proton qui représente une projection, une volonté. Nous pouvons tout sur notre futur et rien sur notre présent. Tout signe + est donc un support énergétique, autrement dit un support à informer. Nous retrouvons ici le rôle que joue l'eau dans le transfert de l'information : eau matrice, eau mémoire (M. Mathlouthi).

Nous avons tenté de situer le passé et le futur, il nous reste à définir l'inverse du temps ou intemporel. Dans notre monde, c'est la vibration qui représente l'inverse de la quatrième dimension : le temps. Les quarks en effet qui s'échangent entre les protons et les neutrons peuvent représenter ce temps 0, ou anti-gravitationnel.

Dans ce cadre, le photon, particule du champ électromagnétique, est constitué de neutrino-antineutrino en équilibre en l'absence de matière. Au contact de cette dernière, l'anti-neutrino serait annihilé et le neutrino libéré.

Toute nouvelle information implique une déstructuration de la forme

Le problème le plus important est de savoir comment s'effectue le transfert d'information dans le vivant. Ce dernier peut conserver sa néguentropie, c'est-à-dire son accroissement d'information, grâce à des changements de forme et des adaptations dues à des structures souples. Ceci est la différence avec l'inanimé, dont les structures rigides empêchent tout changement de forme et toute adaptation, et donc la sclérose constitue un rejet des formes vivantes.

C'est ainsi que s'établit un échange entre entropie et néguentropie avec prédominance du premier sur le second au niveau du vivant; l'Univers est légèrement néguentropique. La différence représente le temps de référence de la structure étudiée, d'où le BioTemps⁵².

“Vieillir, c'est le prix que paye la cellule pour s'être différenciée, et la différenciation est la perte de l'unité. Elle est la conséquence de la multiplication.”

L'inverse de la multiplication est la transmutation. Dans ce cas, l'accroissement d'information se traduit par un changement d'un corps dans un autre, œuvre d'alchimiste.

Le premier acte public de la vie du Nazaréen, au cours des noces de Cana, est bien une transmutation : changer l'eau en vin, autrement dit accroître l'information de l'eau en lui transférant celle du vin.

En physique, les conducteurs captent et retiennent l'énergie, provoquant ainsi une manifestation de cette dernière : $P = RI$ (P = puissance, R = résistance, I = intensité).

⁵² Voir B. Nicholescu, *Nous, la particule et le monde*, Ed. Le Mail.

Les vrais conducteurs ne captent pas l'énergie, d'où la difficulté de "retenir" le temps, sauf de l'enfermer dans des structures métalliques (four micro-ondes).

L'énergie magnétique est donc de même nature que l'anti-matière, puisqu'elle sert à la conserver. Un échange d'information, donc de temps (mémoire accumulée au cours d'expériences), va donc se faire entre deux structures de mémoire différente et l'énergie nécessaire au codage sera fournie par un champ magnétique.

Il s'agit d'un transfert d'information, c'est-à-dire de mise à niveau, et l'inférieur est hissé jusqu'au supérieur, d'où la phrase de l'*Evangile de Thomas* :

"Heureux est le lion que l'homme mangera, et le lion sera homme; et souillé est l'homme que le lion mangera, et le lion sera homme. "

Ceci indique formellement que l'échange ne peut se faire qu'après une déstructuration de la forme (œuvre au noir, action de la digestion ou de la putréfaction) suivie d'une nouvelle information, un nouveau codage correspondant à un système de référence, ici transformation du lion en homme. Par exemple, protéines végétales, animales ou humaines, et plus particulièrement dans chaque type telle ou telle qualité.

Il est bien évident que la quantité d'énergie nécessaire est différente selon qu'il s'agit de transférer 256 symboles (photons), 65 536 (instinctif végétal-animal) ou 4,3 milliards (rationnel humain). (J. Charon)

Ce transfert d'information se fait à chaque instant dans nos cellules, en particulier au niveau de l'intestin où les substances consommées sont réinformées, ainsi de même qu'au moment de la duplication de l'ADN lors du transfert du génome.

Signalons ici que dans ce mécanisme se trouve ce que la Tradition nomme la rédemption, car, au niveau des matrices mentales, la répétition des formes-pensées du passé entraîne l'homme dans une chaîne sans fin de répétition des mêmes concepts avec une usure inévitable (entropie) qui conduit à la sclérose et au réductionnisme par multiplication du savoir (exemple : état actuel de la Science).

L'importance de l'intuition

Il est devenu presque impossible de communiquer avec les scientifiques tant ils sont sclérosés dans leurs concepts. Ces derniers les empêchent de s'ouvrir (circoncision en esprit de *l'Evangile de Thomas*) à des informations nouvelles capables de briser le cercle vicieux dans lequel nous nous débattons.

“D'une manière qui peut paraître paradoxale, la science contemporaine va à l'encontre de ce règne de la quantité malgré les applications aveugles de ses découvertes, applications qui d'ailleurs lui échappent en même temps. Il est évident que la science ne peut pas constituer par elle-même une sagesse, car elle ne traite que d'un aspect partiel de la réalité de l'homme.

C'est pour cela que la convergence structurelle, pour l'instant très peu explorée entre la Science et la Tradition, peut avoir un impact incalculable sur le monde d'aujourd'hui ou de demain, par l'apparition d'une image globalisante du monde où l'homme retrouvera enfin sa place.” (B. Nicholescu)

Donc, nécessité impérieuse de faire appel à l'intuition, cet autre pôle de nous-mêmes, par lequel toutes les découvertes vraies ont été faites. Polarité seule capable de nous apporter une référence nouvelle, plus vaste, qui au lieu de rétrécir le cercle va nous permettre un saut quantique et nous conduira vers ce 18 milliards de milliards

de symboles de l'hyper-rationnel ultra-humain de Jean Charon (voir plus haut).

En termes plus simples, il s'agit de reconnaître en nous Marie, l'intuition. Joseph (notre mental de tous les jours) devra veiller avec amour sur la naissance de cette énergie, ou plutôt de ce niveau énergétique supérieur, qui constituera notre référentiel capable de réinformer nos structures en voie de sclérose, et ce dans un processus sans fin d'élargissement de la conscience par ce mécanisme profondément enfoui en nous-mêmes, la pierre philosophale, le Graal, le champ magnétique.

Il faut donc d'urgence reconsidérer la multiplication de la forme qui dilue l'esprit (hologramme) et utiliser les matrices pour accroître nos niveaux de conscience jusqu'à pouvoir dire avec Jésus : "Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi" (*Évangile de Thomas*).

"Te prends-tu pour un corps chétif, alors qu'en toi l'univers est en germe ?"

Applications des champs magnétiques et électromagnétiques

Nous n'entrerons pas ici dans les conséquences pratiques qui découlent de cette approche, sauf à indiquer qu'il est possible désormais de réaliser des appareils à base d'ondes électromagnétiques et magnétiques permettant d'effectuer des transferts d'information, ainsi d'ailleurs que des appareils à base de cristaux, capables de restituer le temps sous forme d'un champ anti-gravitationnel (procédés de lévitation déjà utilisés par les anciens Atlantes et plus près de nous par le Pr J. Ravatin et son équipe).

Précisons enfin que ces "matrices" ou appareils reproducteurs sont toujours vierges, puisqu'à chaque "déclen-

chement” se produit une fin de cycle ou mise à niveau (matière dans les trous noirs) et un nouveau départ nanti de ces bases nouvelles (fontaines blanches).

Tout ce qui précède nous amène à envisager ce qui peut se passer dans un champ magnétique auquel on soumettrait le vivant. S’il s’agit d’un champ seul, on court le risque de :

— délocalisation, puisque le champ magnétique est dans notre hypothèse un temps concentré avec son passé et son futur;

— désynchronisation des horloges biologiques qui sont calquées sur des rythmes de l’univers physique ou rythmes circadiens.

Si on utilise un champ magnétique et un champ électromagnétique, on provoque une rotation des spins des particules les moins informées et une harmonisation au niveau de chaque organe. Exemple : résonance magnétique nucléaire, mais l’énergie de relaxation qui en fait exprime le nouveau savoir (dans sa nouvelle forme) doit être laissée dans l’organisme et non récupérée à l’extérieur sous forme d’énergie signal (image de RMN)⁵³.

Nous avons suggéré une approche différente du monde au travers d’une qualité énergétique différenciée à partir d’une conscience originelle non polaire, donc totale, conscience sans cloisons étanches, sans limitation, plénitude totalement indépendante de supports éventuels et dont toute chose manifestée ne saurait être que le reflet plus ou moins modifié par la qualité du “miroir”.

Ce “miroir” sera obligatoirement polarisé et trinitaire. Il représentera au départ les “vortex”⁵⁴ ou tour-

⁵³ RMN : Résonance Magnétique Nucléaire. Technique d’imagerie utilisée en particulier en médecine.

⁵⁴ Vortex : tourbillon, disposition en cercles concentriques ou en hélice.

billons originaux correspondant aux “élémentons” constituant le champ unitaire ultime à partir duquel se différencieront tous les autres champs.

Aucune affirmation ne me semble plus capitale que celle-ci : le vide n'est pas vide. Le vide est le siège de manifestations physiques des plus violentes.

John A. Wheeler

Le phénomène de résonance

Nous avons vu que tout désir de manifestation dans l'existant correspond à un futur, c'est-à-dire à quelque chose non encore appréhendé et donc non encore dans une forme. Il s'agit d'une vibration ou mieux d'une onde. Pour se manifester, l'expression de cette dernière devra tenir compte de “champs de forme” préexistants qui constituent des “résonances”, ce qui revient à dire qu'une idée aura d'autant plus de chances de rapidement se réaliser qu'elle sera partagée par le plus grand nombre possible ou, plus simplement, que telle forme physique sera d'autant plus facile à reproduire qu'elle l'aura été dans le passé.

Ceci constitue des “sillons” dans la trame universelle, sillons d'autant plus profonds qu'ils sont anciens et donc constamment répétés.

Une vibration, une onde, correspond donc à une mémoire, un savoir, une énergie-temps potentielle, et son expression dans une forme lui permet de passer de la potentialité à la réalisation effective. Ceci implique donc que la forme est énergétique et que toute modification de celle-ci correspond à une énergie exergonique (destruction de la forme) ou endergonique (construction de la forme).

La destruction totale de la forme, y compris de la potentialité, correspondra au retour de la conscience concernée au champ unitaire ultime, lequel pour les croyants correspond à la Divinité omnipotente, omniprésente, non polaire, et ne dépendant donc ni de l'espace ni du temps qui, eux, constituent en réalité les tissus mêmes des formes manifestées.

L'énergie potentielle des organismes, qu'il s'agisse d'atomes, de molécules, d'organes ou d'individus, est localisée dans les "appareils reproducteurs" constituant les endroits privilégiés des formes, dont l'exemple le plus représentatif est symbolisé par la pyramide (au tiers de la hauteur de cette dernière se trouve la Chambre du Roi).

A ces endroits privilégiés correspondent des propriétés particulières pouvant, selon les cas, soit :

— diluer l'information en multipliant les formes avec, à la base, le processus de transfert de l'information sur de nouveaux supports;

— intégrer l'information avec changement de niveau vibratoire, qui correspondra à un changement de corps ou de fonctionnement du corps considéré.

Ceci représente une mutation ou transmutation, processus qui, à l'évidence, est à la base du phénomène nommé "adaptation".

Dans notre hypothèse, en particulier au niveau cellulaire, l'information est stockée (ainsi que dans les ordinateurs) au niveau du centriole, et la vibration de ce dernier détermine un courant électrique. Qui dit courant dit champ, et inversement. Ceci engendrera la forme de la molécule d'ADN, donc le codage électro-chimique ainsi que la partie du génome appelée à s'exprimer.

Ici encore, Forme = Energie = Information = Temps. Ce dernier sera positif, c'est-à-dire ira du présent vers

l'avenir, si la forme se construit ou du moins se développe dans l'espace. A contrario, le temps sera négatif si la forme se défait, et ceci apporte confirmation aux travaux d'Emile Pinel, lequel affirmait que, dans le noyau cellulaire, le temps n'existe pas mais représente des niveaux d'énergie le long de l'axe de l'ADN.

De la même manière, ses calculs l'avaient amené à définir l'énergie potentielle de la cellule liée au quartz centriolaire selon l'axe directeur du cristal. Pour lui comme pour nous, cette énergie est susceptible de se manifester dans les phénomènes de parapyrogénie, improprement appelée "combustion spontanée".

En fait, il ne s'agit pas de combustion, mais de dématérialisation dans laquelle l'énergie de la forme est totalement libérée, et l'énorme quantité de chaleur dégagée (ne brûlant jamais ni vêtements ni objets environnants) ne représente pas une résultante mais une équation d'égalité où l'on voit que : $\text{Forme} = \text{Energie} = \text{Chaleur emmagasinée}$.

Nous avons déjà eu l'occasion de suggérer que ce phénomène serait à l'origine de la dématérialisation du corps du Christ dans son tombeau. Ici, le processus fut total, car entièrement contrôlé par une conscience consciente et connaissante.

La connaissance et la maîtrise de ce processus est bien entendu la clef de la fin des réincarnations et l'entrée dans le Royaume, cet Eden oublié, pays de l'indétermination où la conscience a cessé d'être prisonnière de l'espace et du temps comme elle l'est actuellement dans sa dramatique fragmentation au niveau des formes.

Dans leur expression physique, ces dernières représentent l'anti-pierre philosophale, c'est-à-dire un temps manifesté par opposition à la pierre philosophale qui est

une potentialité, une situation entre deux énergies antagonistes : le passé et le futur, soit un éternel présent.

L'œuvre au noir

Renoncer à l'expression de la forme matérielle constitue donc une mort synonyme de vie, puisqu'il faut d'abord passer par une déformation pour obtenir un réarrangement des structures moléculaires correspondant à un nouveau savoir, donc une renaissance. Nous retrouvons là l'œuvre alchimique dans sa totalité :

— Oeuvre au noir = déformation = mort.

— Intégration d'une nouvelle information dans une matrice (athanor, œuf).

— Transmutation = naissance d'un nouvel être, neuf par rajeunissement, c'est-à-dire nouveau départ muni des informations du passé.

L'œuvre au noir, ou déformation, a pour but — nous l'avons vu — de libérer l'énergie de la forme, donc du temps passé, sous forme de mémoire. Cette dernière est récupérée sur le plan vibratoire et intégrée à une nouvelle forme enrichissant ainsi la mémoire de cette dernière ce qui, dans l'*Évangile de Thomas*, devient :

“Bienheureux est le lion que l'homme a mangé et le lion deviendra homme” signifiant ainsi que la mémoire-lion vivra dans la mémoire-homme.

L'inverse étant :

“Souillé est l'homme que le lion mangera et le lion deviendra homme”. Il est bien notifié ici que le transfert s'effectue toujours de l'inférieur vers le supérieur en terme de conscience.

Le phénomène de renoncement à l'expression de la forme physique est à la base du mythe du sacrifice des dieux solaires, dont le prototype le plus parfait est repré-

senté par Jésus de Nazareth. Leur sacrifice équivaut au renoncement du corps physique, donc à la personnalité : “Père, non pas ma volonté mais Ta volonté” — “Ce n’est pas moi qui fais les choses, mais le Père qui est en moi” — “Ne dites pas que je suis bon, seul le Père est bon”.

Le sacrifice, dont nous avons vu le processus au cours de la parapyrogénie, ou dématérialisation, a pour conséquence de rendre au cosmique une énergie pure ayant été détournée au service d’une personnalité (persona = masque), dont l’isolement au niveau du corps physique aboutit inévitablement à l’isolement d’une conscience fragmentaire, coupée de ses racines par l’aveuglement et la méconnaissance des processus énergétiques.

La pensée est créatrice

L’aventure de la conscience est en fait le drame de l’oubli des origines. L’homme est créateur cosmique et ses concepts (au vrai sens du terme : conceptus = enfant) sont ses créations. Son mental représente un moule, une matrice qui mettra au monde sa propre réalité, c’est-à-dire tout ce à quoi il croit. D’où cette parole de Jésus : “Il vous sera fait comme vous croyez”.

On peut aussi ajouter : “Les choses sont ce que l’on pense d’elles”.

Jésus disait aussi : “Ne résistez pas au mal”. En effet, résister à quelque chose signifie lutter contre; c’est donc mettre cette chose en existence.

Nous sommes entourés d’énergies-information qui ne demandent qu’à trouver des “récepteurs”, organes en creux dans lesquels cette information peut se loger et donner ainsi le + et le – capables de mettre quelque chose en existence. C’est ainsi que l’Ecriture nous dit : “Tes désirs te porteront vers ton époux et il dominera sur toi”.

L'époux est toujours le +, énergie non encore dans la forme. Inexprimée, elle a donc besoin d'un -, d'une cathode (génératrice de phénomènes). C'est notre mental; il est creux et a donc la possibilité de mettre le futur (l'époux) en existence.

Le seul fait de penser au mal, de croire au mal, le met en existence, d'où la nécessité du Tao, la voie du milieu, la voie juste : ni le bien, ni le mal. Ces derniers étant polaires nous lient à la manifestation.

Les concepts valables dans tous les systèmes permettent de comprendre l'entropie, c'est-à-dire la perte d'information d'un système qui utilise son énergie-information pour alimenter sa Forme physique. Nous avons vu que cette énergie-information est constituée par une vibration qui va s'atténuant.

Or, toute forme qui se défait ou se modifie libère des neutrinos ou des anti-neutrinos selon le sens de la réaction. Ces derniers sont récupérés au niveau vibratoire dans les liquides ou dans les appareils reproducteurs en élevant le taux vibratoire de ladite substance. Par exemple, le Chlore se transforme en Argon lorsqu'il est frappé par un neutrino. Il s'agit bien là d'une transmutation puisqu'il y a changement d'un corps dans un autre.

L'Écriture nous invite à connaître ce qui est devant notre visage, afin que ce qui nous est caché nous soit révélé. Nous voyons ici que le renoncement à une forme physique (œuvre au noir, dé-formation) permet la récupération de l'énergie correspondante sous forme vibratoire, et consiste en un "rajeunissement".

Changeons le monde grâce à une attitude mentale juste

Il s'agit là de l'œuvre des alchimistes qui ne faisaient rien d'autre que "défaire" une structure . Un métal (le

plomb, par exemple) est chauffé dans un four; l'énergie de sa structure, récupérée par la poudre de projection (rouge) sous forme vibratoire, est restituée à un atome de plomb (voir plus haut Chlore / Argon). Le reste des atomes subit un transfert d'information comme il s'en produit dans les endroits privilégiés des formes qui ont la propriété de vibrer, pierre philosophale, nombre 9.

Cette alchimie est actuellement à notre disposition, et sur tous les plans. Celle qui nous concerne spécialement — en ce monde de plus en plus sclérosé, échappant à tout moyen de contrôle étant donné le pouvoir fantastique accordé à la matière — est bien entendu l'alchimie intérieure, celle qui aboutit à un élargissement sans fin de la conscience, seule capable de nous rendre la maîtrise des phénomènes qu'elle génère.

La connaissance de cette maîtrise constitue le Savoir Perdu, le Verbe (vibration), véhicule de la conscience, laquelle en se positionnant dans la matière lui a donné tout pouvoir jusqu'à se faire piéger par celle-ci.

Chaque fois que nous renonçons à une expression "figée" de nous-mêmes (une structure, une habitude), nous récupérons l'énergie de la forme et élevons nos vibrations.

Le Nazaréen avait la Connaissance. Il ne se définissait jamais en fonction de lui-même, mais en fonction de la Conscience totale qu'il nommait "Père" et devant laquelle il s'effaçait : "Qui m'a vu, a vu le Père" — "Ce n'est pas moi qui fais les choses, mais le Père qui est en moi", etc...

La conclusion pratique de cette structuration de l'énergie au travers des formes et des possibilités de transfert d'information débouche sur la maîtrise de cette énergie tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur.

Il faut bien comprendre que le psychisme est créateur de phénomènes, et que le contenu mental (sous forme de concept, au vrai sens du mot, *conceptus* = enfant) nous permettra d'avoir en expérience ce qui habituellement est contenu dans nos pensées. Le Nazaréen disait : "Il vous sera fait comme vous pensez".

Dans le monde actuel, ce qui importe le plus est d'apprendre à penser juste et de n'arrêter dans son mental que ce que l'on souhaite vivre.

"Que tout ce qui est grand, beau et élevé retienne votre attention", disait Saint Paul.

Nous comprenons aujourd'hui qu'il ne s'agit que de phénomènes énergétiques parfaitement rationnels, bien que peu ou pas maîtrisés. Invitons donc les jeunes à expérimenter cette nouvelle approche de la vie; ils deviendront ainsi maîtres de leur destin, en cessant de revendiquer violemment. Ils pourront changer le monde de l'intérieur et sauver ainsi ce qui peut encore être sauvé. Prendre l'attitude mentale juste revient à vivre cette parole de l'Écriture : "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le possédez et cela sera accordé". Réfléchissons longuement sur ces deux lignes, et ensemble bâtissons le Royaume.

Si Dieu a construit le monde comme un mécanisme parfait, du moins a-t-il fait suffisamment de concessions à l'imperfection de notre intellect pour que, lorsque nous désirons en connaître les plus infimes parties, nous n'ayons pas à résoudre d'innombrables équations différentielles, mais seulement à lancer les dés avec une probabilité non négligeable de gagner.

Max Born

Vanité, être attentif à la seule vie présente et ne pas prévoir celles qui sont à venir.

L'Imitation de Jésus-Christ, trad. de O. Sporeys

XII

L'eau, matrice de la vie et mémoire du monde

L'être humain qui se réjouit de chaque fleur des champs et lève, reconnaissant, ses yeux vers le ciel, occupe au regard de Dieu un rang plus évolué que celui qui se plaît à disséquer cette même fleur scientifiquement, sans y reconnaître la grandeur de son Créateur.

Abd-rhu-shin

La vie est née de l'eau; elle est entretenue par l'eau. Plus un organe ou un organisme contient de l'eau, plus il est en prise directe sur la vie. Le fœtus se développe dans l'eau. Cette dernière est toujours le trait d'union entre les informations en provenance de supports immatériels tels que les ondes, et les supports vibratoires matériels tels que les colloïdes, les macromolécules (ADN, protéines).

Elle est une antenne entre l'immatériel et le matériel, et les informations qu'elle véhicule sont enfermées dans les différentes formes que peut prendre ce liquide merveilleux à bien des égards.

Cependant, la vie ne peut utiliser n'importe quelle eau. Il ne suffit pas de la filtrer, d'ajouter du chlore ou de l'ozone, de faire ce que l'on appelle le retraitement des eaux usées. Rien ne remplacera jamais le cycle naturel d'évaporation, de pluies, de ruissellements, d'infiltrations, de filtrations par la Terre.

Le spectre énergétique de l'eau n'est jamais le même selon l'heure de la journée où il est effectué et selon la provenance de l'eau étudiée : eau de pluie, eau de glacier, eau d'orage, eau du robinet, etc.

Les trois facteurs dits de Vincent, c'est-à-dire le pH, la résistivité et l'oxydoréduction, déterminent la qualité biologique de l'eau et donc des liquides biologiques qui constituent les organismes vivants. Ceci nous permet de prendre en compte la notion de terrain.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de montrer que la pathologie dépend essentiellement du terrain. Les parasites ne sont en fait que des fossoyeurs témoins d'un état, et non responsables de celui-ci.

Les microbes ne peuvent pas vivre en terrain acide et les virus en terrain alcalin. Il en est de même pour les facteurs d'oxydoréduction : une résistivité élevée (40 000 Ohms par exemple) est aussi un facteur de qualité. En effet, la présence d'ions dans l'eau structure celle-ci.

L'eau associée aux produits hydrophiles est dite liée par rapport à celle qui se trouve à une certaine distance et qui est dite libre. C'est cette eau associée qui a une très grande importance en biologie, en particulier dans la protection de la vie (déshydratation, dessiccation).

En revanche, certaines molécules hydrophobes structurent l'eau qui se comporte alors comme une eau "pentamère". Autour des molécules biologiques qui sont hydrophiles et hydrophobes en fonction du groupement des atomes, l'eau se comporte comme un chandail moulant.

Il suffit dans certains cas de retirer une seule molécule d'eau pour que la macromolécule biologique change complètement de conformation ou que sa structure s'écroule. Il est bien évident, dans ce contexte, qu'une eau déjà riche de liaisons structurées autour d'ions déjà présents, ou de molécules susceptibles de s'ioniser, empêchera

cette eau de jouer son rôle d'antenne réceptrice et émettrice de signaux de l'environnement, signaux nécessaires à l'harmonisation de nos horloges biologiques qui sont accordées sur les rythmes cosmiques.

Les champs morphogénétiques, dont l'existence constitue l'hypothèse du biologiste anglo-saxon Rupert Shel-drake, ne peuvent informer les substrats physiques (colloïdes, macromolécules telles que l'ADN par exemple) qu'au travers de l'eau. Il est bien évident que nous abordons ici la notion de biologie des énergies ultrafines particulièrement étudiée par les Russes et les Allemands.

Ces études démontrent que les organes vivants fonctionnent avec de la lumière (ondes électromagnétiques). Le passage obligé de cette information est l'eau. Une graine, une plante ne peuvent croître et se développer qu'en présence d'eau.

La pollution est donc double. D'une part l'envahissement de notre ciel par une multitude d'ondes de toutes sortes : TV, radios, radars, etc. qui viennent imprégner l'eau et provoquer des brouillages dans les signaux cellulaires. D'autre part, l'apport intempestif d'engrais herbicides, insecticides, etc. qui structurent l'eau autour de leurs molécules, la rendent indisponible pour son fonctionnement normal.

Un organisme qui n'a à sa disposition que cette eau va essayer de diluer ses toxines en absorbant encore plus d'eau. Ses structures sont soufflées et leur belle apparence est fausse : il y a brouillage des informations et leur état de santé est un leurre. Les parasites ne s'y trompent pas.

La toxicité est encore aggravée par l'utilisation des insecticides et autres dérivés qui empêchent la plante de développer des résistances naturelles et la rendent encore plus vulnérable aux prédateurs.

Il est actuellement possible de visualiser la qualité des produits alimentaires, entre autres, avec des techniques de pointe telles que la cristallisation (au chlorure de cuivre), l'effet Kirlian ou électrobiophotographie, la méthode des gouttes sensibles, la morphographie.

Ceci nous amène à changer de paradigme et à rechercher la qualité et non la quantité.

Dans le couple énergie-matière, l'énergie privilégie les domaines évolutifs dépendant du monde environnant, c'est-à-dire vivants, tandis que la matière privilégie les domaines non évolutifs, indépendants de l'environnement, donc morts.

L'énergie agit toujours en sens inverse de la matière. D'après le principe d'équivalence formulé par Einstein, la matière est une forme condensée de l'énergie. Plus il y a de matière, moins il y a d'information; or le vivant est caractérisé par des transferts d'informations.

Plus l'énergie est diluée quantitativement, plus elle se rapproche de son état d'activité maximum, activité qualitative.

Nous nous sommes donc trompés en ne considérant que les échanges matériels, qui sont en fait des pièges à informations. Pauling, prix Nobel de chimie, avait prédit que la taille et la forme des molécules étaient plus importantes que leur composition chimique, et que l'anesthésie était basée sur la structure de l'eau. Il avait raison.

La structure tridimensionnelle des protéines est une condition de leur activité biologique, et l'effet anesthésique est dû à ce que ces molécules sont hydrophobes et provoquent une structure en cage, qui empêche l'eau de remplir son rôle dans le transfert d'information. Le cerveau se trouve coupé du reste du corps et du monde et fonctionne en circuit fermé.

Aujourd'hui, les problèmes posés par la pollution concernent donc l'environnement et l'eau et sont liés, puisque tout passe par l'eau.

La qualité de nos informations, qu'elles viennent de l'air, de l'eau ou de la nourriture, est totalement compromise. Les techniques de mise en évidence des transferts d'information nous montrent un monde en totale interaction confirmant la théorie du bootstrap. Nous devenons ce que nous mangeons au vrai sens du terme, et ceci au travers de l'eau.

L'exploitation féroce de toutes les ressources naturelles (animales ou végétales) sous le couvert d'une science sans conscience, basée sur la rentabilité et considérant les animaux comme de la viande sur pied, est responsable de l'état actuel de notre monde (maladie, agressivité, angoisse, peur). Ces "bons sentiments" se trouvent dans notre assiette et notre santé aussi.

"Il courait après sa perte qu'il a fini par rattraper". Cette phrase d'un poète canadien peut s'appliquer à notre civilisation.

Il est encore temps de changer. Redevenons respectueux des autres et de tout le vivant, donnons au travers de l'agrobiologie les moyens à la Terre de se rétablir et aux êtres qui nous nourrissent le droit de vivre dans des conditions décentes et humaines, si ce mot a encore un sens. Sinon, il faut lui en rendre un d'urgence. Notre survie est à ce prix.

La science est devenue par son extension un métier et non plus une vocation. Trop de scientifiques, étroitement spécialisés, sont loin de briller par leur humanisme.

W. Chettéoui

Quant à la sensibilité générale et à l'imagination qui la soutient, toute notre formation nous conduit à les laisser en friche, voire à les refouler au lieu de les intégrer et d'en orienter l'énergie. De l'élémentaire, nous n'avons plus qu'une connaissance abstraite : très faible est notre intuition du vivant, qu'il s'agisse de la bête ou de la plante. Quelques-uns, doués de sympathie instinctive, peuvent faire amitié avec le renard, étreindre un chêne pour en tirer une force, ou, en palpant "l'écorce des pierres", y préparer l'entrée de l'outil. Mais le plus grand nombre reste à l'extérieur, non seulement des êtres et des choses, mais de ses propres sensations. Il nous manque cette forme d'amour quotidien, illimité, qu'est le lien avec la réalité universelle, avec l'unanimité des éléments. (...)

Il faut en finir avec l'aliénation que l'homme moderne s'impose en déniait toute valeur à la subjectivité, à l'imagination, à la magie, en exilant, en amputant, en refusant les pouvoirs cosmiques de l'âme humaine, et en frappant de dérision ce dernier mot. Si notre expérience était plus physique, notre présence totale plus activement éprouvée, le corps apparaîtrait avec son aura d'intelligence. La connaissance, quels qu'en soient l'ordre et l'objet, serait vécue comme un immense système aux foyers innombrables dont les ondes, en s'ajoutant, formeraient le battement d'un seul cœur.

J. Charon, *L'Esprit, cet inconnu*

XIII

Conséquences de la notion de champs en Biologie, la naissance et la mort

Pour l'essentiel, ce point de vue subsiste encore aujourd'hui et forme le dogme central de la théorie quantique des champs : la réalité essentielle est un ensemble de champs soumis aux règles de la relativité restreinte et de la mécanique quantique. Tout le reste n'est qu'une conséquence de la dynamique quantique de ces champs.

Steven Weinberg

Poursuivons cette connaissance de nous-mêmes, que nous avons ébauchée tout au long des précédents chapitres. Connaissance qui nous amène peu à peu à la maîtrise de nous-mêmes et de notre vie tout en nous insérant harmonieusement dans la vie planétaire et cosmique.

“Où étais-tu lorsque je fondais la Terre ? J'étais là et mes jours étaient comptés”, dit l'Écriture, ce qui rejoint la phrase du Nazaréen : “Avant qu'Abraham fût, Je suis”.

Examinons aujourd'hui les conséquences de la théorie des champs en biologie. Ceci va nous amener aux frontières de la mort du corps physique et, bien évidemment, à la naissance de ce corps physique. Ces événements obéissent à la loi du déterminisme puisqu'il s'agit d'un corps physique, que la vie dépend de la gravitation et que

la gravitation est une force physique reliant tout l'existant dans l'univers (E. Pinel).

Il est maintenant admis que le moral (synthèse de la vie psychique d'un individu) a une action sur le physique et, comme tout ce qui est, est constitué par la loi d'action-réaction, ou feed-back. Le physique retentit donc sur le psychisme et le détermine : c'est ainsi que l'on devient ce que l'on pense. L'Écriture dit : "Il vous sera fait comme vous croyez", donc comme vous pensez.

Nous avons vu qu'il existait un champ unitaire ultime intemporel et acausal, champ spinoriel, non polaire, auquel toute chose "existante" est reliée au travers de ce que l'on appelle des matrices, dont l'eau constitue le modèle que l'on peut le mieux appréhender.

Ces matrices ont la propriété d'entrer en résonance avec les champs de forme en provenance de ce champ unitaire, et de transformer ces mêmes vibrations en courant électrique qui, lui-même, déterminera des formes (morphogénèse). L'énergie ensuite s'exprime au travers de la physiologie (fonctionnement harmonieux des organes en place).

La morphogénèse régit l'espace, et la physiologie le temps. En effet, il existe en biologie des facteurs de croissance responsables du bon déroulement de la morphogénèse et des facteurs de différenciation qui, mettant fin à la croissance, provoquent le fonctionnement de la cellule, donc sa physiologie.

S'il n'y a pas différenciation, le champ morphogénétique continue à être sollicité et c'est le cancer, la prolifération de la cellule. Les facteurs de différenciation sont une voie de recherche pour mettre fin à une évolution tumorale. Plus un organisme se différencie, moins il a la possibilité de faire résonner son champ morphique et plus il a de difficultés à se régénérer en cas d'agression.

Nous avons vu que, dans la cellule, le centriole constitue une mémoire-relais, et c'est dans cet organite que se manifestent les propriétés piézo-électriques du vivant. Tout ce qui vit vibre et chaque vibration détermine une forme qui lui correspond. Les "choses" correspondent entre elles au-delà de l'espace et du temps au niveau des "matrices" par résonance, telles des diapasons.

Chacune de nos cellules est un oscillateur qui sans cesse reçoit des informations en provenance de l'extérieur, du cosmos, mais également de la Terre et de ses occupants, qu'ils soient humains, animaux, végétaux ou minéraux.

A ceux-ci s'ajoutent les vibrations générées par le fonctionnement du mental de l'individu, ce qui a fait dire à Emile Pinel : "Nous sommes le résultat de nos pensées passées non adaptées au présent".

Nous entrevoyons ici le rôle de l'astrologie et le déterminisme des informations en provenance des planètes, pouvant aider ou a contrario s'opposer à nos entreprises. Déterminisme non absolu, cependant, c'est-à-dire auquel un individu informé peut s'opposer en faisant jouer le libre arbitre qui passe par l'utilisation rationnelle du fonctionnement mental, autrement dit du pouvoir de la pensée et du sentiment (par analogie, la pensée étant le ciseau du sculpteur et le sentiment le marteau).

Si l'on vient à être touché dans notre sensibilité, les squames tomberont de nos yeux, et par les yeux pénétrants de l'amour, on discernera ce que nos autres yeux ne verront jamais.

F. Fenelon

S'aimer, se pardonner et se relier au champ unitaire

La répétition de pensées d'harmonie, d'amour inconditionnel, de tolérance, du respect de tout ce qui vit, entraîne bien évidemment une qualité vibratoire qui finit par s'imposer dans nos cellules et rétablir ainsi la santé et l'harmonie du corps.

Le travail, à partir de la connaissance du fonctionnement vibratoire, implique que nous nous aimions nous-mêmes et nous pardonnions nos erreurs pour purifier notre mental et éviter de ressasser les échecs passés. Ceci était autrefois le rôle de la confession, qui permettait à un individu de se savoir pardonné par la divinité à laquelle il croyait, et ce par l'intermédiaire de ses représentants.

Nous comprenons alors le commandement : "Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces (le champ unitaire, seule référence de l'absolu pour tout ce qui vit, ne connaissant par définition que l'harmonie parfaite puisque sans polarité) et ton prochain comme toi-même" (puisque tout ce qui vit est relié à ce champ et trouve en lui tout ce qu'il veut bien y trouver. Ce champ est bien notre "Père" à tous et nous sommes donc frères, animaux, végétaux et minéraux compris).

Si nous parvenons à nous assimiler à ce champ, conscience totale d'où toute conscience parcellaire est issue et à laquelle il faudra revenir, nous constaterons alors que toutes choses existantes sont bien un fragment de nous-mêmes. Le Nazaréen a dit : "Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi. Le Tout est revenu à moi".

Le fonctionnement mental quotidien dépend de nos concepts, et ces derniers dépendent de notre conditionnement réalisé par notre environnement socio-culturel, ajouté au déterminisme de notre ADN (mémoire morte

d'un ordinateur que l'on peut ou non raviver). Ces formes-pensées engendrent une vibration résultante qui, à son tour, détermine un champ de forme.

Lorsque l'énergie contenue dans les signes + (ou masculin) est épuisée par rupture avec le champ-informateur, l'être perd son corps physique, lequel, privé du champ organisateur, se désagrège et retourne à son élément primitif, la terre.

L'être vit alors dans le champ de forme qu'il a généré durant sa vie. Ses impondérables assimilés au psychisme survivent dans ce champ immatériel (Emile Pinel).

Pour s'incarner, c'est-à-dire réapparaître dans notre monde physique, ce champ devra faire résonner une antenne correspondante dans une matrice (qui lui correspond). L'antenne sera par exemple l'ADN, et ne seront activés dans cet ADN que les gènes pouvant entrer en résonance avec la qualité du champ informateur. D'où le rôle des parents dans la conception d'un enfant, lesquels vont attirer par la qualité de leurs pensées l'entité correspondante qui pourra s'accorder vibratoirement avec eux. Et d'où l'extraordinaire pouvoir de la mère pour, avant et pendant la gestation, aider son futur enfant par la qualité de ses vibrations et le respect absolu de cet être unique qui, attiré, a donc choisi ce lieu d'incarnation.

Cet être est conscient; il participe activement à sa morphogenèse et à la vie du couple. Il ressent tout ce que ressent la mère et, à un moindre degré bien entendu, le père.

La conception et la naissance devraient s'effectuer dans le respect dû à cet acte magique en voie d'accomplissement. Il s'agit d'une conscience consciente passant par différentes phases d'expression. La naissance, la vie, la mort ne sont en fait que des

changements d'état correspondant aux changements énergétiques informationnels dus au fonctionnement de ces structures qui sont des savoirs en forme et des formes en savoir.

Passé et futur, une histoire de signe...

Un signe + représente un futur, c'est-à-dire quelque chose non encore appréhendé; il s'agit d'un désir. Le fonctionnement du mental constitue ce réservoir de futur et, bien souvent, il consiste à ressasser le passé, soit par crainte de l'avenir, soit par regret de ce qui est perdu, projetant ainsi dans l'avenir des images figées de peur, de doute, d'échec, de sclérose, de maladie et de mort.

Par voie de conséquence, un désir réalisé devient un passé, une mémoire, une image information stockée (magnétique) comme dans nos ordinateurs. Elle alourdit les structures (masse); sa tendance est centripète. Son association avec les signes + (futur) centrifuges détermine les pulsations qui rythment tout ce qui vit.

Mais, évidemment, les liens entre le futur et le passé font que l'énergie du futur s'affaiblit au fur et à mesure que la mémoire s'emplit (il s'agit en fait de la loi qui régit les vases communicants), et le temps qui se déroule accroît le contenu mémoire-souvenir et décode le futur.

Nous avons vu qu'une information qui cesse d'être potentielle (état de matrice, par exemple un neutron) se déploie dans l'espace en consommant du temps. Ceci se traduit dans les formules par une énergie négative correspondante :

$$N = P^+ + e^- + \text{antineutrino}$$

Donc un futur codé se manifestera dans notre présent par une forme correspondante, et c'est ainsi qu'à l'intérieur d'un organisme les formes des molécules se font et se défont sans cesse, chacune correspondant à

une information ou à une désinformation selon le signe. Ce qui explique le temps biologique totalement différent du temps ordinaire (Emile Pinel) et le temps des particules selon qu'elles oscillent dans un sens ou dans un autre. Tout futur est dans le sens des aiguilles d'une montre, tout passé dans le sens inverse.

Nous pensons avoir schématiquement défini nos rapports avec l'extérieur et l'intérieur de nous-mêmes. Nous ne sommes pas d'impuissants prisonniers des formes qui nous permettent de nous manifester. Nous sommes des consciences piégées dans des formes que nous avons nous-mêmes générées et que nous sommes seuls à pouvoir détruire. Plus tard, nous verrons de quelle manière.

Cette connaissance nous apprendra à mieux vivre et mieux affronter ces portes que sont la naissance et la mort, par la prise de conscience que nous nous enfantons nous-mêmes au travers des champs biologiques. Et que ceux que nous nommons nos enfants ne sont en réalité que des corps que nous "fabriquons" pour permettre à un individu d'entrer dans le monde physique, l'entité en question restant seule "décideur" en fonction de son information.

Nous examinerons ultérieurement cette porte que constitue la désincarnation, afin d'apprendre à "mourir" durant la vie terrestre, et surtout à entourer les mourants de notre compassion pour les aider à affronter cette étape de leur évolution dans les meilleures conditions possibles, ce qui sera déterminant pour la qualité de leur vie dans cet envers du décor que nous appelons la mort.

Il s'agit en fait pour nous de découvrir un nouvel art de vivre en sachant que nos conditionnements, qui sont en fait des sillons que parcourt l'énergie, peuvent être défaits, et même qu'ils se défont automatiquement au cours d'un certain nombre d'événements de notre vie courante tels : une anesthésie, un traumatisme violent,

une maladie grave, une prise de drogue et surtout, pour une femme, un accouchement, qui lui permet d'être toute neuve pour informer son enfant si elle a pris conscience de la nécessité d'interrompre ce cercle infernal de suggestions du passé qui nous enferme dans une expression indigne de notre qualité de fils du champ unitaire ou, mieux, de fils de Dieu.

Dans une lettre à Sophie Volland, en date du 15 octobre 1759, Diderot écrivait : "Supposer qu'en mettant à côté d'une particule morte une, deux ou trois particules mortes on formera un système de corps vivant, c'est avancer, ce me semble, une absurdité très forte, ou je ne m'y connais pas. Quoi ! La particule A placée à gauche de la particule B n'avait point la conscience de son existence, ne sentait point, était inerte et morte; et voilà que celle qui était à gauche mise à droite et celle qui était à droite mise à gauche, le tout vit, se connaît, se sent ! Cela ne se peut. Que fait ici la droite ou la gauche ?"

Les biologistes mécanistes (on les appelle encore "réductionnistes"), qui prolifèrent à mon avis beaucoup trop nombreux à notre époque, feraient bien de méditer sur ce texte de Diderot. Il est simple, il date de plus de deux siècles, mais il me paraît cependant "imbattable". Il faut faire intervenir l'Esprit dès le niveau élémentaire si on veut commencer à comprendre le Vivant.

J. Charon

XIV

Médecine Holistique

Bien que leurs théories conduisent à une vue du monde qui est semblable à celle des mystiques, il est frappant de voir comment elles ont affecté aussi peu l'attitude de la plupart des scientifiques.

F. Capra, *Le Tao de la physique*

Les travaux de la physique quantique concernant à la fois l'homme et l'univers permettent d'envisager la structure humaine sous une forme essentiellement énergétique.

De ce fait, la notion de terrain se trouve renouvelée et doit permettre une approche différente de la médecine, tant du point de vue préventif que curatif. A cet égard, la collaboration de physiciens éminents se révèle indispensable à cette redéfinition de l'Homme total.

Avant de parler d'une médecine holistique, il faut définir le terme "holistique". Il signifie total, donc une médecine holistique est celle qui prend en considération l'homme dans sa totalité.

Il reste à définir aussi la totalité de l'homme. Qui sommes-nous ?

La science d'aujourd'hui, en particulier la physique quantique, débouche sur une structure trinitaire de l'homme : "Esprit-Ame-Corps", et à travers le théorème de Bell ("les parties distinctes de l'Univers sont en réalité reliées de façon intime et immédiate") sur l'unité de tout ce qui est. L'Univers est un tout où chaque chose est re-

liée, “corrélée”, et l’Homme n’est pas extérieur à tout, ni isolé. Il participe en réalité à tous les phénomènes qu’il croit observer.

Plus simplement, le monde est une projection du mental de l’homme. Il est donc ce que l’homme pense de lui.

Les phénomènes observés au niveau macroscopique sont les actualisations de potentialités infinies que nous observons avec nos moyens (sens, instruments) limités à une réalité à trois dimensions, la seule qui nous soit pour l’instant accessible.

D’où la déclaration des Gnostiques de Princeton : “Nous vivons dans un nombre indéterminé d’univers dans lesquels nous coexistons”.

La physique nous apprend aussi que le résultat d’une expérience modifie et dépend de “Ce qui se passe ailleurs” (principe de non-localité). Les particules constitutives des atomes n’existent pas dans la réalité. Elles sont des densifications de champs, de l’énergie condensée, et les équations qui les définissent doivent prendre en compte leurs relations avec les autres particules et, de proche en proche, avec l’univers tout entier.

Certaines observations prouvent que les particules ont une possibilité de choix, ce qui implique la présence d’un “psychisme”. Il n’existe rien d’autre dans la trame de l’univers qu’une conscience-énergie qui n’est pas toujours consciente d’elle-même, tant s’en faut. L’homme seul a cette possibilité d’auto-conscience et constitue le miroir à travers lequel cette conscience prend connaissance d’elle-même.

Les implications de ces constatations sont fantastiques quant au pouvoir et au devenir de l’homme nouveau, encore prisonnier de l’illusion de ses sens et de son mental.

Le chercheur de vérité doit tout d'abord effectuer une "métanoïa"⁵⁵, c'est-à-dire un changement de pensées, un retournement. Ce changement de concept est traduit par les scientifiques par un changement de paradigme.

Les psychismes sclérosés de ceux qui s'accrochent désespérément au passé, au règne du matérialisme, subissent un choc dont il leur sera difficile de se remettre.

Le théorème de Bell nous oblige à réviser nos idées sur l'univers, lesquelles, relevant du sens commun, sont fausses et incapables de décrire les événements macroscopiques. Les phénomènes irrationnels de la théorie quantique sont projetés dans notre monde quotidien.

Informer correctement pour opérer la mutation

Alors que l'univers dans sa totalité est insécable (ce qui contredit la notion classique de l'analysabilité), allons-nous continuer à traiter l'homme comme un ensemble de pièces détachées, indépendantes les unes des autres et surtout indépendantes de la totalité ?

Ou bien allons-nous enfin le rétablir à la place qu'il occupe dans l'univers, partie prenante de cet univers, participant à tous les phénomènes qu'il provoque ou qu'il croit observer ? La notion de sujet et d'objet est dépassée, la nouvelle physique est une physique de participation.

L'Univers ressemble plus à une grande pensée qu'à une grande machine. Si l'univers est mental et s'il est le résultat de ce que l'homme croit ou sait de lui, ceci

⁵⁵ Métanoïa : traduit par "repentir" dans les Evangiles. Signifie en fait retournement (*Evangile de Thomas*, voir bibliographie).

revient à dire que notre vie dépend du contenu de notre mental.

Cette conclusion est grosse de conséquences. Les Gnostiques de Princeton proclament : “Pour échapper aux effets de la crise mondiale inévitable qui approche, il n’y a qu’une solution, apprendre à changer de niveau de conscience”.

Dans ce contexte à peine effleuré, mais qui nous oblige à une révision souvent déchirante de nos valeurs, l’humain est confronté à une situation impliquant pour lui beaucoup plus de responsabilité et de devoirs que de droits.

En effet, l’homme est responsable de l’état du monde. En générant l’égoïsme, la jalousie, la violence, la haine, la peur, c’est contre lui-même qu’il projette ces images, lesquelles lui reviennent aujourd’hui comme des boomerangs.

La conscience-énergie fait l’expérience de la vie à travers tous les règnes de la nature. Elle est Une, sans cloisons étanches, et n’est pas — comme on l’a cru jusqu’ici — l’apanage de l’homme. Ainsi, l’exploitation effrénée et sans limite de l’environnement, le non-respect de l’animal qui se trouve souvent, par la faute de l’homme, dans des conditions de vie effroyables (expérimentation, élevage en batterie, etc...) ne peuvent que se retourner contre lui. Les lois cosmiques sont telles qu’il recueillera toujours et dans tous les mondes les fruits de ce qu’il aura semé.

Le physicien Jean Charon a démontré qu’à l’intérieur des électrons, il existe un espace-temps différent du nôtre et dans lequel l’information recueillie non seulement ne se perd jamais mais s’accroît sans cesse, et que cette information s’échange d’un électron à l’autre à travers tout le cosmos. Or, nous sommes constitués de ces

électrons à mémoire si prodigieuse qu'elle remonte aux origines de l'univers.

Imaginons une minute toute la souffrance, l'angoisse, la peur emmagasinées au niveau du règne animal par la faute et l'irresponsabilité de l'humain. Ne soyons pas étonnés aujourd'hui de l'état du monde et de la nécessité d'avoir de grandes structures pour accueillir les malades.

Nous comprenons que, totalement désharmonisé avec le tout, auteur et acteur du drame de la création, l'homme tombe malade. La maladie est la réaction physiologique d'un organisme qui essaie, après une agression, de retrouver son état d'équilibre. Dans ce contexte, la maladie ne doit pas être combattue mais accompagnée.

L'agresseur (microbe, virus, etc.) ne doit pas être supprimé de l'extérieur. Il faut donner au malade, par l'intermédiaire de son "terrain" (à la fois physique et psychique), la possibilité de se débarrasser lui-même de son agresseur, et ceci dans tous les domaines. Les différents symptômes observés dans la maladie ne signifient rien par eux-mêmes. Ils varient en fonction des individus et donc des "terrains" qui, en partie au moins, sont héréditaires.

Déjà, C. Bernard puis Pasteur disaient : "Le microbe n'est rien, le terrain est tout". Le malaise est toujours une réponse à une agression, qu'elle soit psychologique, affective ou physique. Il est en tout cas la sanction de la violation des lois cosmiques dont nous venons de démontrer qu'elles n'ont bien évidemment rien à voir avec les lois humaines.

Pour aider l'homme d'aujourd'hui, il faut le considérer comme un être majeur et responsable, donc l'informer correctement, lui révéler son importance et aussi sa liberté totale au niveau du mental. Cette notion est beaucoup trop oubliée dans l'éducation des jeunes à qui on

apprend à revendiquer hautement, souvent par la violence, des droits qu'ils ne pourront jamais avoir. Une éducation nouvelle pourrait leur apprendre que ces droits ne peuvent correspondre qu'à une attitude mentale correcte.

Dans un premier temps, il faut donc chercher à s'informer, mais par soi-même, car comme le disent Granger et Torre : "Une mutation s'opère qui va bouleverser nos modes de pensées les mieux ancrés, et ce à l'insu de Monsieur Tout le Monde, lequel doit subir le black-out institué par les pontifes de la science officielle".

Il est d'ailleurs indéniable de constater que les jeunes savent très tôt utiliser un ordinateur, voire même le fabriquer, alors qu'on ne leur a pas appris comment fonctionne leur cerveau. A titre d'exemple, qui d'entre nous sait que le cerveau primitif, l'hypothalamus, responsable de notre vie végétative, n'est pas capable de discrimination et croit aveuglément ce que lui disent les organes des sens par l'intermédiaire du mental conscient ? Dans l'hypnose, le conscient d'un individu est "débranché" au profit de la volonté de l'expérimentateur. Un message (faux en l'occurrence), par exemple "Je dépose une pièce brûlante sur votre bras", est perçu par le cerveau primitif qui développe aussitôt l'apparence d'une brûlure effective.

Il est donc possible de le faire agir volontairement dans le sens souhaité. N'est-ce pas ce que font les yogis qui peuvent boire impunément acide ou poison ?

Nous devenons ce que nous pensons

Ceci est la preuve que ce que nous croyons profondément s'imprime dans notre corps, souvent même à notre insu, et qu'à défaut de penser par nous-mêmes, nous permettons souvent aux autres de penser pour nous.

Et si nous changions cela ?

Et si la maladie était évitable ?

Nous devenons ce que nous pensons. Ayons donc une attitude mentale saine, de laquelle sera bannie toute pensée négative : peur, égoïsme, haine ou même critique. Cultivons des pensées d'harmonie, de paix, de compassion, de compréhension pour les autres et pour nous-mêmes.

La loi est ainsi faite que ce que nous maintenons suffisamment longtemps dans notre mental finit par arriver au niveau physique et dans notre environnement. Tout homme peut réaliser cela, même le pire, puisqu'en fin de compte c'est pour lui-même qu'il agit ainsi.

Le cadre de cette approche ne nous permet pas le développement que mériteraient de tels sujets et la place qu'occupe la Tradition, en particulier celle de notre culture occidentale, dans la Connaissance. Qu'il nous suffise de savoir que la science n'est qu'un moyen de connaissance qui évolue en même temps que la compréhension de l'homme; qu'elle reste un outil à son service et non une divinité.

Souvenons-nous avec humilité de la façon dont furent traités les précurseurs, pionniers bouleversant les certitudes, l'ordre établi, tels Galilée ou Harvey (qui découvrit la circulation du sang).

Constatons que la science ne fait que redécouvrir les vérités que les Anciens connaissaient probablement intuitivement depuis des millénaires, vérités que la Tradition et les mythes nous ont retracés.

Gardons-nous de confondre le savoir intellectuel — qui pour aussi vaste qu'il soit peut exister chez un individu égoïste et mesquin — et la connaissance, apanage de l'élite et d'êtres Cosmiques dont le niveau de

conscience ne se situe plus dans l'ego mais dans sa véritable dimension d'homme total.

En conclusion, il est nécessaire de se garder de céder aux modes qui, se situant toujours au niveau du mental, oscillent entre l'engouement inconsidéré ou le rejet total. La science aujourd'hui a ses partisans et ses détracteurs.

Sachons intégrer intelligemment dans le quotidien les bienfaits qu'apportent les découvertes scientifiques qui libèrent l'homme et lui permettent de consacrer plus de temps au seul but réellement valable : la découverte de lui-même.

Ce n'est pas en perfectionnant la bougie que l'on invente l'électricité.

Anonyme du XXème siècle

XV

Conclusion

Etre religieux, c'est essayer modestement de mieux connaître l'ordre du monde.

A. Einstein

Nous avons voulu dans ces ouvrages attirer l'attention sur la dramatique erreur dans laquelle nous a entraîné le matérialisme. Nous ne connaissons que le contenant des choses, la célébration du corps physique et sa préservation nous ont amenés à des attitudes suicidaires. Nos sciences et nos religions vont s'effondrer, victimes de leurs médiocres enjeux, peu conformes aux exigences planétaires.

Non, nous ne sommes pas ce corps que la médecine découpe en organes indépendants et interchangeables. Non, les animaux et les autres occupants de la Terre ne sont pas à la disposition de l'homme pour lui permettre de s'enrichir, s'amuser, avancer dans la connaissance.

Oui, tout se paye : nous récoltons ce que nous avons semé.

L'univers est mental, il est le résultat de pensées concrétisées. Ce que nous croyons, ce à quoi nous souscrivons, devient vrai pour nous, cela est la seule réalité. Nous sommes bien plus que ce corps dans lequel nous habitons provisoirement; nos maladies sont dans notre tête et dans notre assiette. Elles résultent toujours d'une

inadéquation entre nos aspirations à la recherche de nos racines spirituelles et le vécu quotidien. C'est le système qui génère les maladies et le mal-vivre. Il a ses serviteurs surtout en cette fin des temps où tout nous invite à reconsidérer nos valeurs.

Comme l'avait prévu l'Écriture, nos bergers sont des loups. "On reconnaîtra un arbre à ses fruits". Dans tous nos systèmes, les fruits sont bien amers.

Que dire de cette religion qui continue impunément à ordonner la reproduction, alors que, enfin, nous prenons conscience de notre dramatique erreur : nous sommes trop nombreux sur Terre, nous ne pouvons plus gérer nos déchets. Nous exportons notre technologie dévastatrice, notre agriculture intensive, nos élevages de plus en plus polluants. Notre médecine évite la mortalité infantile pour mieux donner à certains enfants la "chance" de mourir de faim ! Qui dirige le monde ? L'argent... Même les causes les plus apparemment humanitaires, les associations caritatives ou autres, sont entre les mains des puissances d'argent ou de domination.

Nous sommes à la recherche non seulement d'un supplément d'âme, mais d'une âme tout court.

Retrouvons l'usage de la compassion, essayons de ne plus prendre en compte que le seul intérêt de l'homme. Un organisme est un tout; une pathologie du foie se répercute sur la totalité de l'être et altère profondément sa qualité de vie. La Terre est un être vivant, l'homme est le cancer de la Terre. Il a rompu le dialogue avec les autres organes, il les asservit, les détruit selon son bon plaisir puisqu'il y est invité par certaines autorités qui n'arrêtent pas de lui rappeler sa primauté sur tout le reste. On ne lui parle de ses devoirs que vis-à-vis de l'homme, jamais de ses devoirs d'intendant de la Terre. Nous sommes des gribouilles qui nous jetons à l'eau de peur d'être mouillés.

Si, pour une fois, nous nous mettions à penser par nous-mêmes, soumettant à une critique sévère nos instances “gouvernementales” en tous genres, que de surprises nous attendraient. Rejetons ensemble le sida mental qui fait que nous acceptons de flagrantes contrevérités dans la résignation la plus totale. Nous sommes les plus nombreux à vouloir que cela change. Donnons-nous les moyens, en ayant bien présent à l’esprit que la dernière arme dont dispose l’armée du mal est de provoquer notre isolement et notre séparation. Rappelez-vous : “Diviser pour régner”. Toutes les “bonnes” causes sont noyautées par des éléments perturbateurs dont le rôle est d’empêcher l’union qui fait la force.

Si ce message était compris, la réunion en fédération de toutes les sociétés de protection animale nationales et internationales aurait fait de leurs membres une puissance incontournable dans les prises de position des Etats.

Si nous étions moins égoïstes en ne nous cramponnant pas à de malheureux titres de “président”, de “fondateur”, de garants d’idées personnelles, dont on sait qu’elles sont toujours meilleures que celles des autres, nos compagnons, nos frères inférieurs, auraient un sort plus enviable. Il est d’une tristesse infinie que de voir les querelles auxquelles se livrent ces mêmes sociétés pour la plus grande joie de ceux qui ont intérêt à ce que cela dure. Ils peuvent ainsi continuer leurs pratiques d’un autre âge, et surtout tromper l’opinion publique, car ils sont apparemment dans le camp de la majorité.

Il est probable que de nombreux scientifiques rejoindraient la défense de ces causes s’ils étaient assurés d’y trouver une majorité du public qui les soutiendrait face à leurs collègues, ceux qui détiennent le pouvoir et donc celui de les brimer et d’interdire le bon déroulement de leur carrière. Il faut n’avoir rien à perdre pour affirmer

son opposition aux dogmes en vigueur. Dans le temps, on pouvait même y laisser la vie.

Vous qui êtes insatisfaits, venez nous rejoindre, venez nous aider à purifier l'atmosphère mentale de la Terre. Si nous souffrons d'une pollution généralisée, c'est que nous avons perdu le sens des valeurs. C'est par une révision complète de ce sens des valeurs que nous pourrons redonner à la Terre les moyens de procéder à son épuration et nous redeviendrons ainsi les garants du droit des générations futures. Nous pourrons alors envisager de quitter cette terre l'âme tranquille, car nous aurons cessé d'être les plus grands prédateurs qui soient. Nous n'aurons plus à redouter le choc en retour.

Il faut se donner les moyens de ses ambitions.

L'Etre humain possède trois privilèges. Ce sont :

Le Discernement du Bien et du Mal, ou la Compassion.

La Liberté du Choix, donc le Jugement.

Un certain pouvoir limité de réalisation de ce choix, qui entraîne la Responsabilité.

Ces trois pouvoirs sont indispensables pour échapper à la fatalité pure et s'élever vers la Plénitude.

22e Triade du Bardas

XVI

Conférence de Jacqueline Bousquet ⁵⁶

Une forme est informée et informante; elle est l'expression d'une vibration qui n'est elle-même qu'un support de l'information. Cette dernière est de nature mentale, donc immatérielle, et s'apparente à la pensée. Ceci permet de comprendre que quand une forme se déforme ou disparaît, elle libère une information correspondant à l'expérience de la vie, vécue et mémorisée par cette forme.

C'est ainsi qu'il faut comprendre que neuf dixièmes de nos cellules cérébrales sont apparemment inutilisées, alors que, dans ce contexte, elles servent à stocker des informations qui nous permettent de penser. A chaque pensée, une cellule meurt; ce qui a fait dire aux ésotéristes, par analogie, que lorsqu'un homme meurt, c'est la Terre qui pense, la pensée étant de la qualité de l'homme qui meurt. Nous commençons à vieillir dès notre naissance, car la vie se nourrit de la mort des formes pour accroître son information.

⁵⁶ NdE : Jacqueline Bousquet anime de nombreuses conférences. Vous pouvez la contacter par l'intermédiaire de l'éditeur. Cette conférence a été donnée récemment à Paris.

Selon Steiner, nous sommes constitués de 3 pôles : le pôle neuro-sensoriel, le pôle rythmique et le pôle métabolique.

Le *pôle neuro-sensoriel* correspond à la tête. Lorsque les forces de structuration responsables du développement ont terminé leur tâche, elles sont utilisées pour le fonctionnement de la conscience, et ne sont plus disponibles pour la vie physique. Autrement dit, c'est un pôle où il y a très peu de vie physique (les cellules cérébrales ne se divisent plus), où la conscience est pleinement présente.

Le *pôle métabolique* correspond aux organes digestifs. Il fonctionne de façon opposée et est au service de la vie physique qu'il est chargé d'entretenir. Les cellules se multiplient activement; il n'y a pas de conscience.

Le *pôle rythmique* correspond au thorax (cœur-poumon). Il est chargé de réguler l'apport énergétique. Il fait communiquer l'intérieur avec l'extérieur et va, comme son nom l'indique, utiliser l'information, avec son support l'énergie, pour la diriger soit vers le haut soit vers le bas, en fonction des besoins de l'organisme.

Lorsqu'on assiste à des conférences l'après-midi, il nous est parfois difficile de suivre les exposés, surtout s'ils sont difficiles, nous demandant une certaine attention. La sollicitation du pôle métabolique peut être suffisamment grande pour que nous ayons un conflit entre intégrer une information difficile ou digérer, les deux n'étant pas possible en même temps.

La Tradition demande que l'on mange religieusement dans le silence et le respect, car le repas est le moment où s'effectuent des transferts d'informations extraordinaires.

Le pôle rythmique gère donc les ressources disponibles, soit pour digérer, soit pour effectuer un travail intellectuel ou mental. Le travail du mental oblige les

énergies à remonter au niveau de la tête, il y a alors risque d'indigestion. La tendance générale est à ce moment-là à la somnolence. Les conférenciers connaissent bien ce phénomène : vers deux heures de l'après-midi, les auditeurs se trouvant dans une salle un peu obscure s'endorment doucement, soit que la quantité d'informations donnée dépasse leurs structures, soit parce qu'ils sont en train de digérer.

Le Vivant n'évolue qu'avec un stress modéré. Autrement dit, le stress est un facteur d'évolution. Aujourd'hui, il est évident que le stress dépasse largement les possibilités d'adaptation du Vivant.

Qu'est ce qu'une forme ?

Elle est toujours le résultat d'un savoir et est caractérisée par une vibration que nous pouvons caractériser par un ensemble de polarités et de mouvements. Cette vibration est caractérisée par son D.N.A., c'est-à-dire Direction, Nombre et Amplitude.

La physique nous dit qu'à chaque vibration correspond une forme et vice-versa. Il est facile de faire le lien entre la vibration et la forme; lorsqu'on abaisse la vibration, la forme se déforme. Dans le langage populaire, on dit : "je ne suis pas en forme !"

Si notre taux vibratoire est abaissé, certains organes sont en accord de résonance avec un microbe ou un virus, en tout cas avec un parasite. Cependant, il est biologiquement impossible que ce dernier soit un agresseur. Il n'est présent que si le taux vibratoire de l'organe ou de l'organisme est en résonance avec le sien. Sinon, la vibration normalement plus élevée de l'organisme, incompatible avec la sienne, le tuera. De la même façon qu'un appareil électrique est détruit par un survoltage.

Il est extrêmement important de comprendre cela aujourd'hui où on parle tant de virus et d'épidémie. Une épidémie se propage et s'arrête d'elle-même. Toutes les études épidémiologiques l'ont démontré, sans quoi nous aurions disparu de la surface de la Terre. Pourquoi le personnel soignant des malades ne contracte-t-il pas la maladie ? Si les virus étaient aussi agressifs, nous ne serions pas là pour en parler !

Les virus, les microbes font leur travail; ils sont là pour envoyer à la refonte. Grâce à eux, nous ne marchons pas sur des cadavres.

Lorsque notre taux vibratoire s'abaisse, nous sommes agressés, et c'est à nous de lutter et de remonter nos vibrations, ou plutôt celles de nos cellules, afin de les débarrasser de l'agresseur.

Tuer n'est jamais une solution. Il faut ré-éduquer, restructurer le terrain quel qu'il soit : la terre, l'animal ou l'humain, c'est la même chose. Mais il ne faut surtout pas essayer de tuer l'agresseur, car en faisant cela on tue en même temps le malade, ou du moins on limite la qualité de sa "survie". Le propre du Vivant est de transférer l'information, comme il est aussi de s'adapter.

Plus on agresse un microbe, un virus, plus il va muter. Si 90% sont détruits, ceux qui ne le sont pas subissent une mutation en intégrant dans leur patrimoine l'information qui devait les tuer. Ceci veut dire que nous allons devoir chercher une arme encore plus forte, plus destructrice. La médecine nous avait affirmé avoir éradiqué un certain nombre de maladies qui reviennent en force aujourd'hui avec des microbes transformés, et qui se révèlent au-delà de toute thérapeutique.

S'adapter ou disparaître

Lorsque le vivant est stressé, par exemple par son environnement, il s'adapte ou disparaît. L'adaptation passe toujours par une mutation, c'est-à-dire par un changement de nature. Une société change par sa marginalité.

Dans une population de singes est un jour apparu un individu qui ne savait pas grimper aux arbres, qui s'isolait et s'est mis à marcher sur ses pattes de derrière. Il a été rejeté par sa communauté car trop différent; c'était un homme.

Ces transferts d'informations sont toujours favorables à ceux qui sont agressés et/ou stressés.

Actuellement, la médecine et sa pharmacologie détruisent en grande partie les microbes et les virus. Ceux qui ne sont pas détruits mutent, transmutent et deviennent de plus en plus dangereux. C'est ainsi que les traitements proposés sont toujours plus agressifs et de surcroît iatrogènes, c'est-à-dire générateurs de maladies. L'homme ne mute pas, car il fait appel à une médecine trop présente. Lors d'une grippe, au lieu d'aller se coucher comme le faisaient les anciens, de boire des boissons chaudes, de se mettre sous un édredon et de transpirer, il va voir son médecin et lui dit qu'il n'a pas le temps de s'arrêter. Il prend des antibiotiques (sans action sur les virus) et autres poisons qui l'affaiblissent, et met ensuite encore plus de temps pour se rétablir.

On dit qu'une grippe traitée dure huit jours et qu'une grippe non traitée dure sept jours et demi... Sauf que, lorsqu'on lutte contre une maladie et qu'on arrive à la vaincre, on intègre l'information perturbatrice qui devient nôtre. Ainsi nous devenons beaucoup plus résistants à cette maladie, faculté qui se transmet à notre descendance. Ceci est capital pour l'avenir et la survie de l'espèce.

Le résultat positif d'une vaccination ne se transmettra jamais à votre descendance; son coté négatif oui... Les

vaccinations sont un fléau, elles provoquent un affaiblissement de l'espèce en changeant totalement le terrain des individus. Les vaccinations contre les microbes font le lit du virus, et vice-versa (s'il est pensable de pouvoir parler de vaccinations contre les virus qui ont cette particularité de muter sans arrêt). Aujourd'hui, on avoue les difficultés que l'on a pour fabriquer un vaccin contre le Sida, car le virus mute. A chaque fois qu'il atteint quelqu'un, il devient un virus différent. En somme, tout est personnalisé à l'intérieur d'un organisme, comme les empreintes digitales. Les virus n'échappent pas à cette règle.

On isole une partie commune du patrimoine génétique des virus pour l'immunisation, mais là aussi on ne fait que reculer le problème; ce n'est pas en évitant les contaminations — qui ne sont que les témoins d'un effondrement du terrain des individus — que l'on recouvre la santé, ceci est faux ! Il faut renforcer le terrain. Nous allons voir ensemble comment.

Chaque fois que l'on consomme un antibiotique, on sélectionne une catégorie de microbes qui ne sera plus sensible à l'antibiotique en question et il faudra en chercher un autre encore plus puissant. Nous sommes ainsi assurés que la lutte contre la maladie a encore de beaux jours devant elle.

La nourriture, l'environnement, l'eau, etc. sont des facteurs de survie de l'humanité aujourd'hui très compromis. Dans l'état actuel des choses, on ne voit pas très bien comment trouver la solution, tant les intérêts économiques en jeu sont énormes. Il ne faut pas accepter l'irresponsabilité des politiques ou des scientifiques, bien qu'ils aient quelques excuses, car dans la société où nous vivons, il est de plus en plus difficile de mettre en avant des notions d'éthique et de respect.

Il est très facile de dire : "il est temps que le voisin commence !", alors que nous refusons toute remise en

question personnelle. Certains écologistes, parmi ceux qui veulent moins de pollution, de centrales atomiques, prennent leur voiture pour faire un kilomètre et utilisent l'ascenseur pour monter deux étages ! Ils est plus facile de parler que d'agir et très tentant de disposer des solutions énergétiques disponibles, or la demande crée l'offre.

Il faut commencer par changer nos comportements personnels. Il est totalement aberrant de prendre l'ascenseur et de payer des séances de gymnastique; c'est pourtant ce que nous faisons couramment. Nous prenons notre voiture pour faire deux kilomètres, alors que la marche est le meilleur moyen de garder la forme et est excellente pour notre santé et pour notre système immunitaire.

Mieux manger pour mieux vivre

Actuellement, la consommation de produits dits allégés est en constante augmentation. Ils sont chers et mauvais, en particulier au niveau du goût. Pourquoi manger allégé ? Il vaudrait mieux manger — et nous allons voir pourquoi — des choses de qualité en petite quantité; nous nous porterions beaucoup mieux.

Nous suivons l'exemple des Américains avec dix/quinze/vingt ans de retard. Dans l'ensemble, les Américains sont obèses. Il leur arrive d'être obligés de prendre deux places dans les avions pour pouvoir se caser... Pourquoi sont-ils obèses ? Parce qu'ils mangent n'importe quoi, et en particulier des produits raffinés tels que le sucre blanc, le riz blanc, la farine blanche, etc. Nous savons cela depuis très longtemps !

La mode américaine est maintenant en France, avec les MacDonalds à tous les coins de rue, dans lesquels on nous propose ces fameux steaks dégraissés ou reconstitués (dont on se demande de quoi il sont faits) ! En consommant ce genre de nourriture, ceux qui se réclament

de mouvements écologistes, respectueux de la nature ou de l'homme, devraient savoir que chaque morceau de viande ainsi consommé est responsable du déboisement de la forêt Amazonienne. Les grands éleveurs qui fournissent les MacDonalds et autres compagnies de ce genre déboisent pour avoir des pâturages de plus en plus importants. Il faut de la nourriture pour des troupes toujours plus grands, puisque aujourd'hui on mange de la viande deux fois par jour... C'est un signe de luxe !

De nombreux enfants sont à ce régime. Il ne faut plus s'étonner de l'explosion du cancer et du sida, entre autres. Ce ne sont malheureusement que les pointes de l'iceberg... Ce qui nous attend est bien pire.

La demande s'accroît; l'offre, pour suivre, doit tricher. On ne peut avoir la quantité et la qualité, le tout assorti de la rentabilité qui doit être toujours plus grande. L'appât du gain détruit l'homme qui n'a plus ni morale ni éthique (sang contaminé); même le sport n'échappe pas à l'attrait de l'argent.

Le respect de l'animal qui sert de nourriture est bien oublié. Jadis, on demandait pardon à l'animal qu'on sacrifiait, on lui était reconnaissant. Aujourd'hui, on le nourrit avec des déchets pour que rien ne se perde. On le gave de chimie (hormones, anabolisants) pour que sa vie soit la plus brève possible, tout cela dans la plus grande impunité ! Et on pense que cela peut durer, quelle erreur.

La matière étant mémoire, ce n'est pas parce que l'on ne trouve plus de résidus de cette chimie au niveau des carcasses qu'il faut affirmer que le consommateur ne risque rien. Les vaches folles sont la preuve du contraire, et les enfants des femmes ayant reçu des hormones de synthèse pendant leur grossesse seraient ravis de savoir qu'on ne retrouve pas, chez eux, de résidus de ces hormones et que le cancer qui les ronge est un accident thé-

rapeutique (“on ne savait pas”, c’est le paravent d’aujourd’hui pour excuser l’inexcusable).

Les maladies sexuellement transmissibles ont augmenté de 300 %. On nous propose aujourd’hui la prévention, ce qui est bien le signe de notre impuissance ! La guérison est toujours promise pour un très proche avenir, à condition toutefois que nous continuions à donner de l’argent non seulement avec nos impôts, mais surtout sous forme d’incessantes quêtes et autres marathons pour la recherche médicale et scientifique. Cela va permettre, nous dit-on, de régler le problème du cancer, du sida, de la mucoviscidose, de la grippe, des maladies génétiques, des maladies cardiovasculaires, etc. ! Tous les laboratoires pharmaceutiques du monde sont engagés dans cette course et disposent de tout l’argent nécessaire, ce qui n’empêche pas le constat d’échec de leurs méthodes. Des pathologies sont créées par la chimie omniprésente (médicaments, additifs alimentaires, traitement des sols, insecticides, pesticides, herbicides...). Les maladies allergiques d’origine alimentaire sont au sixième rang des maladies mondiales, et on pense que le nombre est sous-estimé, de nombreux cas n’étant pas recensés car pas reconnus. D’autres maladies reviennent en force avec de nouveaux microbes; c’est le cas de la tuberculose par exemple.

Alors qu’on nous affirme guérir deux cancéreux sur trois, un cancérologue comme le Professeur Salomon nous dit qu’on n’a pas gagné un jour de survie chez ces malades. On fait dire aux statistiques ce que l’on veut.

Le simple fait de demander aux femmes de se palper les seins tous les jours est une catastrophe psychologique. L’Ecriture nous dit : “ce que je redoutais est arrivé”. Si on attend un cancer, on aura un cancer.

La conscience présente en chaque chose est, au niveau de l’humain, dirigée par ce dernier. “Il vous sera fait comme vous croyez”, dit le Christ, autrement dit

comme vous pensez. La conscience ne peut faire que ce que nous voulons qu'elle fasse, et si nous attendons un cancer nous aurons un cancer.

“Avant qu'ils ne demandent, je leur ai déjà tout donné”, dit le Divin en parlant des hommes. Une des conséquences de cette notion est : “Tu seras mesuré avec la mesure avec laquelle tu as mesuré”. Cela veut dire que ce que nous jugeons bon pour l'autre, quel qu'il soit, un animal, une plante, un autre homme, devient vrai pour nous, tant la conscience est quelque chose qui se réfléchit. Nous recevons tout ce que nous projetons, c'est une loi de cause à effet appelée feed-back, choc en retour ou karma.

Informations et déformations

Revenons à la forme qui correspond à une vibration, cette vibration n'étant qu'un support de l'information.

Dans le cas des émissions radio, plus précisément en modulation de fréquence ou en modulation d'amplitude, la modulation de l'onde porteuse détermine le message. Ce peut être de la musique, une voix... La voix est porteuse d'un concept, donc de quelque chose d'immatériel, ceci est l'information. Il ne faut pas confondre l'information et le support de l'information.

Que nous parlions ou non, nous continuons à penser. L'information est immatérielle. Nous exprimons des concepts qui nous sont propres, nous le faisons en modulant notre voix et nous y ajoutons une attitude et des gestes qui sont équivalents à une “déformation”, qui correspond aux déformations des molécules.

En biologie, si les protéines ne se déformaient pas, il n'y aurait pas de biologie possible. Par exemple la myoglobine, protéine qui apporte l'oxygène au niveau des muscles, et dont le cœur est à base d'atomes de fer susceptible d'accueillir l'oxygène : une sorte de bras se

relève et permet l'accès de l'oxygène, puis le bras se referme et la molécule peut ainsi apporter l'oxygène aux muscles. Il y a mouvement; en l'absence de ce mouvement, l'oxygène entrerait bien dans la molécule, mais il mettrait 19 mille ans...

Il y a un rapport entre la déformation et le temps. Pourtant nous parlons toujours d'énergie et nous n'avons pas compris que la seule énergie dont notre univers dispose est le temps, qui est toujours représenté par des mémoires. Il s'agit de mémoire codée au niveau de la masse en ce qui concerne le passé. Le codage du futur se ferait au niveau de la masse invisible; nous décodons à chaque instant notre avenir, ceci explique le déterminisme. Si le futur n'était pas déjà programmé dans notre ADN, nous ne pourrions pas vivre un quart de seconde !

Nous sommes conditionnés, cela est vrai. Où est donc notre liberté, devons-nous être résignés puisque tout est déjà joué ? Devons-nous, comme certains, penser qu'il n'y a rien à faire et que c'est la volonté d'Allah ou de Dieu ? Non, nous sommes des fils de "Dieu" (concept que nous aborderons lorsque nous parlerons d'éthique).

Nous sommes des fils de Dieu, ce qui veut dire que nous sommes libres. Cette liberté réside dans nos concepts, c'est-à-dire dans ce que nous pensons, et ce que nous pensons conditionne notre demain. Le Christ dit : "Ne vous souciez pas de demain, demain prendra soin de lui-même. Souciez-vous d'aujourd'hui !" Cela veut dire qu'il est inutile de nous lamenter sur ce que nous sommes en train de vivre, nous n'y pouvons rien changer. La façon dont nous acceptons ou non le vécu d'aujourd'hui détermine notre demain, cela s'inscrit dans nos cellules sous forme d'un programme à vivre. Ce programme peut être modifié par des interférences en provenance des pensées (qui sont une sorte de nourriture) et de l'alimentation, qui correspond à un accroissement de l'information.

Les formes sont porteuses d'informations, et lorsqu'elles se déforment elles délivrent de l'information. En mangeant, nous cassons des formes, ceci à trois niveaux : neuro-sensoriel, rythmique, métabolique.

Les aliments sont d'abord broyés par les dents (les loges dentaires sont aujourd'hui reconnues comme des centres énergétiques) : il faut mâcher très longuement les aliments et manger la bouche fermée. Ce que nous prenons pour une formule de politesse (c'est vrai que c'en est une) est un rituel qui va beaucoup plus loin dans sa signification.

Lorsque la messe était célébrée dans un pur rituel qui n'avait subi aucune altération, le prêtre mettait l'hostie dans notre bouche et nous ne devions, sous aucun prétexte, la mâcher ou l'avaler. Dans le cas de l'homéopathie, on ne doit pas toucher les granules avec les doigts. Ils doivent être mis directement dans la bouche, au contact des muqueuses, au-delà de la matière; il s'agit d'information à l'état pur.

Plus il y a de l'énergie, moins il y a d'information. C'est ainsi que lorsqu'on boit un jus d'orange, une partie de l'information est restée dans la centrifugeuse. Par contre, lorsqu'on mange une orange, on récupère l'énergie de la forme et donc l'information.

Quelques règles d'alimentation pour favoriser l'information

Les trois niveaux définis en début de l'exposé doivent être nourris. Le pôle neuro-sensoriel au niveau de la bouche, où les formes sont grossièrement détruites et donc où l'information est peu retenue (il faut peu d'énergie pour la récupérer). Il vaut mieux manger des céréales nature, non broyées si possible, ce qui conserve l'énergie de la forme. Cette première énergie est pure. Il vaut mieux commencer les repas avec des crudités; ceci

évite la leucose qui apparaît dès que l'on consomme des aliments cuits. Non que ceux-ci soient mauvais, simplement il ne faut pas commencer par eux.

Il faut manger les fruits en début de repas, jamais à la fin. Le fruit est digéré au niveau de l'intestin. S'il est consommé à la fin du repas, il est retenu dans l'estomac et fermente. Cela perturbe l'absorption correcte des autres aliments.

Il est bon de prendre les fruits en-dehors des repas ou avant, de manger des crudités en début, de les mâcher correctement; c'est ainsi que l'on casse ces formes porteuses d'informations immatérielles. Celles-ci sont récupérées au niveau des muqueuses et passent directement au cerveau, plus exactement à l'hypothalamus, au niveau duquel se trouve le centre de la satiété. Donc, plus les aliments sont mâchés, plus l'hypothalamus est informé. Il reçoit alors l'information vitale d'une nourriture saine et vivante. En réponse, il envoie un message de satiété.

Nous mangeons aujourd'hui des aliments transformés, qui n'ont plus rien de vivant. A partir de poisson de qualité très inférieure, on fabrique un ersatz de nourriture en supprimant le goût, en le reconstituant et en rajoutant un goût différent, par exemple celui de la chair du crabe à l'aide de substances chimiques. On rajoute ensuite du glutamate, dont on sait qu'il est extrêmement dangereux pour la santé. Le glutamate a la propriété de dilater les papilles gustatives, ce qui explique que la présence d'une faible quantité de composant, 3 ou 4% de l'ensemble, donne l'impression de manger du crabe dans cet exemple. En réalité, seule la présence d'un produit chimique fait croire qu'il s'agit du produit véritable.

Il est aberrant de constater que l'on préfère les soupes en sachets aux soupes de nos grands-mères parce qu'elles ont beaucoup plus de goût.

L'information est un souvenir, conscient ou non, un vécu.

Nos cheveux devraient se dresser sur notre tête en prenant conscience du contenu de notre assiette. De la viande issue d'animaux traumatisés par des conditions inhumaines d'élevage, de transport, d'abattage. Des animaux parqués dans des élevages hors-sol ou en batteries, qui ne voient jamais le soleil et sont nourris avec de la farine souvent en provenance de l'écarrissage : des animaux végétariens nourris avec des résidus animaux ! (Là aussi, la matière a une mémoire... quoi que l'on fasse.)

Le sang et les produits dérivés du sang avaient déjà subi un traitement avant d'être administrés aux hémophiles (par exemple des facteurs lyophilisés, c'est-à-dire entièrement déshydratés), mais ils avaient malgré cela conservé la mémoire du virus.

Ceci nous rappelle l'histoire des vaches folles qui n'est pas si lointaine, selon un récent article paru dans *Science et Vie*. Des animaux morts de fièvre aphteuse et de leucémie ont été commercialisés sous le prétexte que ces maladies ne sont pas transmissibles à l'homme ! Il suffit d'enlever les abats...

Depuis quand commercialise-t-on de la viande d'animaux malades ? Pourquoi pas, puisqu'on commercialise du sang contaminé dont on sait qu'il présente un réel danger pour le receveur ? Rien ne peut se perdre dans notre société. Quelqu'un, certainement un chercheur, a imaginé d'élever des animaux en tabulation, certains se nourrissant des excréments des autres, etc. On n'arrêtera pas le progrès, c'est évident ! Mais qui est en bout de chaîne ? Nous... Tout ceci se fait en notre nom et nous laissons faire. Nous ne nous soucions pas de la provenance de ce que nous consommons, et c'est très grave.

Le péché par omission

Un des plus grand “péchés” (pécher = “manquer sa cible”) de notre humanité est le laxisme; c’est le péché par omission. Nous le commettons tous, puisque nous ne disons rien.

Les animaux destinés à la boucherie sont transportés dans des conditions absolument odieuses... Ceci est une honte pour notre soi-disant civilisation, et fait la preuve (si cela était nécessaire) de notre égoïsme et de l’étendue de notre insensibilité lorsque ni nous ni les nôtres ne sont concernés (qui n’a vu les camions parqués par tous les temps tandis que le chauffeur se restaure). Les animaux sont entassés, certains sont piétinés, écrasés par les plus forts, les membres parfois cassés, cognés de toute part. Ils meurent de soif, parce que quelques irresponsables ont décidé de bloquer les frontières. Qu’est-ce que cela peut faire? Ce n’est que du matériel, ou guère mieux, du bétail. Heureusement, le cosmique (le Divin si vous préférez) veille. Ces animaux seront un jour dans notre assiette; leur souffrance, leur haine, leur agonie vont entrer en nous. Cette information est en effet véhiculée par la nourriture que nous consommons. C’est la justice immanente, celle à laquelle personne ne peut se soustraire; il n’y a pas d’immunité pour le feed-back. Les humains n’ont pas fini de souffrir !

Manger, c’est faire sien. Il faut se faire manger par Dieu pour devenir Dieu, mais manger Dieu c’est l’abaisser.

“Bienheureux est le lion que l’homme a mangé et le lion deviendra homme, souillé est l’homme que le lion a mangé et le lion deviendra homme” (*Evangile de Thomas*).

Nous sommes responsables de ce qu’il y a dans notre assiette, nous devons assumer ce que nous mangeons. La mort n’est rien, elle n’est qu’un changement d’état.

La Tradition explique que les animaux sont le lest qu'a jeté l'homme lorsqu'il a senti qu'il était obligé de s'incarner. Imaginez une nacelle contenant l'humanité qui dégringole. Elle sait qu'elle va tomber dans un corps de chair qui n'est pas du tout fait pour elle. A ce moment-là, elle se comporte comme le ferait un homme à bord d'un ballon dirigeable qui descendrait à toute vitesse : il jette par-dessus bord le maximum de lest pour ne pas s'écraser au sol. C'est ainsi que l'homme a rejeté les animaux qui représentent ses passions non maîtrisées.

Le cosmique n'acceptera jamais que l'humanité remonte sans avoir récupéré ses "déchets". Il faut donc transmuter nos consciences, ce qui se produit à l'heure actuelle au niveau planétaire par le respect profond de l'environnement, de la Terre, de l'animal et des autres êtres qui peuplent la Terre, dont on sait qu'elle est un être vivant. L'hypothèse Gaïa n'est plus une hypothèse à l'heure actuelle. Alors se développe un sentiment de compassion (qui veut dire "souffrir avec") qui fait qu'on accepte d'amener l'animal dans notre remontée, par amour, au vrai sens du terme.

Pour le matérialiste, celui qui ne veut pas, qui ne croit pas à tout cela, le cosmique a prévu la solution... Il les mange. En les mangeant, il les assume, d'où cette souffrance que l'humanité est obligée de vivre et qui n'est pas près de se terminer.

Le chaos est nécessaire pour recommencer

Nous sommes en plein chaos. On vient de découvrir ses lois en physique, en biologie : le chaos, ce sont des choses qui se défont, qui se déstructurent. C'est un signe de renouveau, c'est quelque chose d'extrêmement positif, optimiste. Nous retrouvons cette notion dans la Tradition qui parle de l'œuvre au noir qui défait les formes pour permettre à l'information de monter à un niveau

supérieur. Quand un ADN va se diviser dans une cellule, il subit une œuvre au noir, c'est-à-dire qu'il se défait, se déstructure totalement, libérant les informations qui deviennent disponibles pour les autres cellules et pour mieux accepter les nouvelles en provenance de l'environnement, qui vont permettre le changement de niveau vibratoire. (Des physiciens quantiques pensent que le même phénomène se produit au niveau des particules élémentaires qui disparaissent à chaque instant dans l'incrédible. Elles libéreraient leurs informations pour que celles-ci soient disponibles à chaque instant dans l'univers).

Quelles conséquences au niveau de notre vie de tous les jours ! Le contenu de notre assiette est, au-delà des constituants chimiques, un vécu, une expérience de la vie, de l'angoisse, de la douleur ou de la joie. Tout cela est mêlé. Il doit tout de même être difficile de trouver ne serait-ce qu'un peu de joie dans l'espèce animale, dont l'exploitation est sans limite. L'homme utilise l'animal pour son bon plaisir en oubliant que ce dernier fait partie des organes de la Terre, comme nous-mêmes. Que penserions-nous du cerveau qui dirait : " Je suis le siège de la conscience, tout m'est dû, je me multiplie sans mesure et j'envahis tout le corps. Les autres organes sont à mon service et j'en fais ce que bon me semble". C'est d'ailleurs de cette façon qu'un organisme tombe malade et que se développe le cancer. L'homme holistique sait bien que tout est interdépendant dans l'univers et, s'il respecte les écosystèmes et la Terre, c'est par intelligence tout autant qu'au nom de la Morale Cosmique. C'est ainsi qu'il fait la preuve de sa grandeur. Nous manquons singulièrement de grands hommes dans notre époque décadente. Il faut espérer qu'ils vont surgir très vite de la décomposition des systèmes que nous sommes en train de vivre.

L'homme, dans son égoïsme forcené, asservit et s'empare de tout. Les animaux paient un lourd tribu

pour le nourrir, le vêtir, le distraire, le servir sans qu'il se préoccupe le moins du monde de savoir s'il en a le droit. Les chevaux de course au cœur hypertrophié, qui tombent et se cassent les membres dans les courses d'obstacle pour pimenter le jeu, pour gagner de l'argent : les joueurs ne se doutent pas qu'ils en portent la responsabilité, au même titre que les organisateurs et ceux qui en vivent. Il n'y a rien de gratuit dans l'univers. Au niveau cosmique, tout se paye aussi. Il faut choisir et se demander si la chose en vaut la peine, et si on a assez de compte en banque cosmique pour payer.

Allons-nous accepter de cautionner l'expérimentation animale ? Ceci est d'actualité, tous les médias en parlent. C'est une aberration, une honte pour l'humanité. Même si elle était justifiée, elle serait indéfendable sur le plan de l'éthique. De quel droit décidons-nous que des êtres plus faibles, sous prétexte qu'ils ne peuvent pas se défendre, ne peuvent pas nous accuser, doivent faire les frais de notre manque de sagesse ?

Les aberrations de l'expérimentation animale

Utiliser les minorités a toujours été le propre de l'homme. Il ne se prive pas de continuer, apportant avec lui sa soi-disant civilisation pour mieux asservir et piller les richesses ou les potentialités de l'autre.

On expérimente sur les animaux, puis sur les hommes, les vieillards, les fœtus, les enfants, les accidentés, etc. Que de crimes ont été commis au nom de la science ! Comment s'étonner de son peu de résultats ?

Un homme capable de se conduire ainsi envers une espèce est indigne. L'industrie des cosmétiques utilise des animaux, qui par essence sont propres et auto-nettoyants (les animaux n'utilisent pas de savon pour être

propres), pour tester shampoing et crèmes de “beauté” dans des yeux de lapins, ou des rouges à lèvres sur des anus de lapines. On n’arrête pas le progrès...

Et pourtant, cela se fait tous les jours. Nous sommes responsables; nous sommes plus nombreux que ceux qui commettent ces atrocités et nous pourrions les en empêcher. Ils prétendent agir pour nous protéger, garantir notre santé, et viennent de démontrer avec l’affaire du sang contaminé que c’est faux. Cela continue par intérêt et par habitude. La sclérose empêche de reconnaître que l’on s’est trompé. “Une idée nouvelle ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir”. L’expérimentation animale donne aux scientifiques une impression de sécurité totalement fausse. L’animal n’a pas du tout les mêmes réactions que nous. Il est évident que 3/4 de nos maladies sont des maladies d’origine psychologiques, en tout cas où le psychisme joue un rôle prépondérant. Elles résultent d’un mal vécu.

Prenons un exemple banal. Notre médecin de famille, autrefois, savait pourquoi une femme qu’il connaissait bien avait une crise de foie. Il disait : “Tu t’es disputée avec ton mari, avec ton ami ou ton fils ?” Il prescrivait une bonne tisane et tout rentrait dans l’ordre. Elle avait simplement été contrariée. Aujourd’hui, ce n’est pas aussi simple. Il faut des examens complémentaires, des échographies, des radios... Votre vésicule n’est pas engorgée, et si elle l’est, on vous propose l’opération. Il faut rentabiliser les appareils. Quand un hôpital a demandé un équipement qui coûte un certain nombre de milliards, il faut qu’il serve à quelque chose ! Le Professeur Salomon déclare : “Les traitements dans un hôpital, dans le cas d’un cancer par exemple, seront faits en fonction de l’équipement, et non en fonction de la maladie à traiter”. Si l’hôpital a investi en chimiothérapie, vous aurez de la chimiothérapie; si ce sont des appareils de radiothérapie, vous aurez des rayons. Il faut justifier le coût de l’équipement.

Il y a une vingtaine d'années, on savait déjà qu'il existait une mémorisation de tout le vécu dans les cellules. A l'époque, on nous disait qu'on pouvait tolérer une irradiation de X Rads (le rad est l'unité de radiations). Ceci avait été décrété par un technocrate. Comme si le 31 décembre, on disait à nos cellules : "On remet le compteur à zéro, c'est fini. Il y a eu 100 rads cette année, mais l'année prochaine on repart à zéro". Aujourd'hui, on sait que la cellule n'oublie jamais, et même lorsqu'elle se divise, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une nouvelle cellule, l'information immatérielle est restée. On sait désormais que les conséquences peuvent se manifester à n'importe quel moment de la vie d'un individu, mais aussi dans sa descendance. La médecine cherche des solutions à des problèmes qu'elle a souvent générés. Une sorte d'assurance contre le chômage. Lors de l'apparition d'une maladie génétique, personne ne fera le rapprochement avec le traitement qu'a subi la mère ou la grand-mère de l'enfant. Pourtant, on nous rassure. Tous les médicaments, toutes les substances ont été testées chez les animaux, chez toutes sortes d'espèces animales. On tue (sacrifie, dit-on dans les laboratoires, oubliant que sacrifice vient de Sacré !) l'animal au bout de 15 jours, trois semaines, un mois d'expérience.

Tout cela au nom de la "science", un grand mot pour une technique aussi empirique. Si on voulait se rapprocher de la rigueur, il faudrait conserver l'animal jusqu'au terme de sa vie, sans oublier sa descendance sur deux ou trois générations au moins. Tout le reste n'est qu'approximation et parodie de sérieux; un leurre derrière lequel s'abritent des hommes pour persévérer, en toute impunité, dans une voie sans issue d'où tout résultat positif est absent, mais qui leur permet de garder, pour l'instant tout au moins, argent et prestige.

On ne crie pas sur les toits que l'on retire en catastrophe du marché des médicaments pourtant testés sur des centaines d'animaux sans rien démontrer de leur

nocivité. Il y a 30 ans sortait une molécule, le glifanane, dont la toxicité était connue, en particulier la néphrotoxicité (toxicité rénale), ce qui supposait qu'il fallait l'utiliser avec beaucoup de réserve dans les cas où l'on ne pouvait faire autrement. Des millions de boîtes de glifanane ont été vendues depuis et, 30 ans après, on retire le glifanane du marché parce qu'on s'aperçoit qu'il est extrêmement toxique, qu'il a provoqué des allergies gravissimes (entre autres).

L'allergie alimentaire et la chimie

Ceci nous amène à aborder le problème de l'allergie alimentaire (placée au sixième rang des maladies dans le monde). On pense que toutes les allergies alimentaires n'ont pas encore été recensées, car non reconnues comme telles. Elles sont provoquées par toutes les molécules chimiques qui ont envahi notre environnement, dans la nourriture, l'eau ou les médicaments. En effet, lorsqu'une plante ou une partie de plante est reconnue bénéfique pour la santé ou le bien-être, les laboratoires n'ont cessé d'avoir isolé la molécule responsable de l'activité biologique afin de la synthétiser pour en faire un corps chimique sans vie, parce qu'une plante ne peut être brevetée, que chacun peut se la procurer et qu'elle n'est pas le monopole des fournisseurs de soi-disant santé, contrairement à une molécule. C'est ainsi que la sécurité sociale rembourse les poisons chimiques et pas les préparations à base de plantes (herboristerie, extraits floraux, etc.). Or le vivant ne reconnaît que le vivant, autrement dit il est inutile de consommer de la chimie; c'est comme si nous mangions des os. La chimie correspond au squelette, qui n'a plus d'information vitale sinon une information piégée dans des formes sclérosées et dont il va falloir toute notre énergie vitale pour l'extraire.

Plus il y a d'énergie, moins il y a d'informations. Or la chimie est un piège à information considérable puisque figée. Un chimiste allemand, Liebig, après avoir brûlé des plantes avait trouvé l'azote, le phosphore, la potasse. Ces corps chimiques sont utilisés en excès dans l'agriculture dite intensive. C'est comme si on nous proposait du carbone comme nourriture essentielle sous prétexte que c'est notre principal constituant.

Voici donc toutes les implications de ces transferts d'informations dans le vivant. On observe les mêmes phénomènes chez les végétaux. Une plante stressée au niveau des racines par des apports d'engrais chimiques va essayer, tout comme l'animal, de diluer ce qui pour elle est un toxique et donc se gorger d'eau. Ceci est à l'origine d'une agriculture inhumaine et grande consommatrice du produit rare à l'époque actuelle, l'eau. Or il est probable que dans quelque temps un verre d'eau pure vaudra son pesant d'or. Contrairement à ce que l'on croit, il ne suffit pas d'ajouter du chlore, de l'ozone ou tout autre facteur de stérilisation pour purifier l'eau. Nous sommes toujours dans les transferts d'informations, au-delà de la qualité bactériologique de l'eau (y compris celle que l'on donne aux animaux ou aux plantes; nous sommes en bout de chaîne alimentaire, ne l'oublions pas !). Il y a d'autres facteurs à prendre en compte, sans oublier que l'information dépend du lieu et de l'heure (chronobiologie).

L'eau, vecteur d'information, parfait médium

La résistivité, l'oxydoréduction, le pH sont des facteurs physiques mesurables, tout comme la qualité bactériologique. Au-delà de ces qualités physiques, il y a l'information supportée par la forme.

L'eau est susceptible de se présenter sous cinq formes : monomère, dimère, trimère, tétramère et pentamère, représentées par l'association de 2, 3, 4 et 5 mo-

lécules liées entre elles par des liaisons hydrogène, ainsi que les radicaux H et OH. Elles déterminent des formes, nommées clusters, porteurs de l'information, pouvant la transporter et la libérer lorsqu'ils se défont. Ces cinq formes dans l'eau détiennent une information immatérielle, c'est par elles qu'opère l'homéopathie.

Les liaisons hydrogènes dans l'eau sont les mêmes que celles qui existent dans l'ADN, structure porteuse de toute l'information de l'humanité, et évidemment de celle des animaux. Elle est enroulée sur elle-même par ces liaisons hydrogènes. Cette forme va déterminer le chapitre lu et constitue notre futur.

Dans l'eau, l'agitation donne suffisamment d'énergie pour que se créent des liaisons hydrogènes. Ainsi se fabriquent des formes dans lesquelles viendra se loger l'information.

La Tradition raconte le mythe des cinq pains et des deux poissons. Les cinq pains sont les cinq formes de l'eau. En effet, nous ne pouvons pas vivre sans eau. C'est, pour le vivant, le médium le plus extraordinaire pour transférer les informations. Une plante ne pourra recevoir les signaux de l'environnement que si elle est hydratée; une graine non hydratée ne germera jamais. Les deux poissons sont toujours représentés tête-bêche, dans l'eau; ce sont les radical OH^+ OH^- , les poissons de l'Évangile avec tout le symbolisme qui s'y rattache.

L'eau vaut plus pour ce qu'elle emporte que pour ce qu'elle apporte. Nous avons besoin d'une eau la plus pure possible, car elle est avide d'informations et pourra nous laver, nettoyer nos cellules. Nous savons cela quand il s'agit de nos machines à laver que nous alimentons en eau adoucie, mais buvons des eaux minérales chargées de sels minéraux dont nous ne savons que faire; nous nous sulfatons comme de vieilles piles. Il faut privilégier des eaux ayant une très grande

résistivité, comme l'eau du Mont Roucous avec ses 43 000 ohms, ou Volvic, aux environs de 8000 ohms.

On ne peut, cependant, utiliser l'eau distillée, extrêmement pure par définition (dont la résistivité est plus élevée que celle du Mont Roucous). Un têtard plongé dans l'eau distillée se tétanise et meurt instantanément. Si on scelle ce bocal, l'expose au soleil pendant une journée et qu'on remet un têtard dans cette même eau, il ne meurt pas et se développe normalement. Une information a été apportée par la lumière.

Le professeur Jolivet a démontré la possibilité des transferts d'informations par voie optique. Il explique comment se font ces transferts dans le cas de l'homéopathie. Il est probable que dans un avenir très proche tout ceci sera reconnu, à savoir qu'il faut séparer l'information et les supports. C'est ainsi que lorsqu'on utilise le téléphone, on ne dit pas que l'on échange de l'électricité, mais quelque chose d'immatériel qui est un sentiment, par exemple. De même, l'ordinateur le plus performant qu'il soit ne sert à rien sans logiciels. Qu'est-ce qu'un logiciel ? C'est un programme. Qu'est-ce qui anime le vivant ? Des programmes.

Tout cela pour illustrer encore une fois la différence entre l'information et le support de l'information.

Un phénomène cosmique est à l'œuvre

L'humanité subit une crise, l'œuvre au noir, génératrice de chaos, dont elle va sortir renouée. Aujourd'hui, rien ne va dans le sens de la construction; le cosmique défait, déstructure. La destruction du mur de Berlin en est un exemple. L'explosion de l'ex-URSS est un signe prévu par les ésotéristes; la Russie se reconvertira, et après avoir été la nation la plus matérialiste, elle sera la plus spirituelle du monde.

Les erreurs écologiques commises dans les pays de l'Est font de leurs habitants les plus grands destructeurs de l'environnement. Aujourd'hui, dans certaines régions de la Russie, il est interdit aux habitants de planter des légumes tant le sol est pollué. Ces derniers en sont réduits à cultiver des fleurs pour cacher la culture des légumes. Ce qui se prépare actuellement ne laisse pas présager des choses très agréables.

Un phénomène cosmique est à l'œuvre. Il s'agit d'une refonte générale, physique, biologique, intellectuelle, mentale, psychologique. L'Homme est invité à "renoncer" à lui-même, à mourir à tous ses concepts, à tout ce en quoi il croit.

Nous sommes appelés à entrer dans ce que les scientifiques nomment un changement de paradigme, c'est-à-dire un changement de cadre, de concepts. Intéressons-nous à l'information ! Comment absorbons-nous l'information ? Que laissons-nous entrer dans notre mental ? Qu'est-ce qu'un concept ? (*conceptus* veut dire enfant, et nos concepts sont nos enfants).

En ces temps de chaos, chacun de nous doit faire un travail, sachant bien qu'au-delà du temps et de l'espace, au-delà des formes, existe une relation intime et immédiate par la résonance. Ce qui explique qu'à travers le monde se créent des réseaux constitués de personnes qui veulent un changement, qui ne supportent plus d'appartenir à l'ancienne espèce telle que la définit "Mère" (compagne de Sri Aurobindo). Ces "mutants" sont la manifestation du changement de niveau de conscience.

Il est déjà présent chez certains jeunes qui n'acceptent plus notre mode de vie et le non respect de la nature. Ils informent leurs parents, et il n'est pas rare de les voir s'insurger contre ce que l'on nous propose au plan de la consommation. Ces enfants ont un sens inné du biologique, et nous accusent d'acheter certains produits sa-

chant que ce faisant nous participons à la pollution de l'environnement.

La Terre ne nous appartient pas, elle est aux générations futures. Nous ne l'avons pas trouvée dans l'état où elle est actuellement. En cinquante ans, à cause de notre égoïsme, nous avons procédé à une destruction et un saccage catastrophique de la planète. Dans un avenir très proche, les "églises", bâtiments du culte, vont à nouveau se remplir de fidèles pour faire appel à la pitié du Divin. Sans être extralucide, nous pouvons avancer que le Divin restera sourd à ces appels. Nous nous souviendrons alors de n'avoir pas obéi à l'injonction contenue dans ces phrases, souvent entendues en vain : "J'avais faim et tu ne m'as pas nourri, j'avais froid et tu ne m'as pas vêtu, j'avais mal et tu ne m'as pas soigné". Ceci n'étant pas réservé à l'homme, le Christ a dit : "Je suis le Tout, le Tout est sorti de Moi, le Tout est revenu en Moi".

"Je suis le Tout"... Cela veut dire que je suis l'animal (même le plus humble), je suis le végétal, je suis la goutte de rosée, je suis la galaxie, je suis toi... Réfléchissons, au plus profond de nous-mêmes, à toutes ces données. Essayons de passer le cap de cette crise dans les meilleures conditions, en retrouvant le contact avec le Père, en lui demandant en toute humilité de nous conduire hors des voies de perdition dans lesquelles nous nous sommes, à la suite de nos dirigeants, complètement fourvoyés. Notre appel sera entendu si nos comportements redeviennent ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être : respectueux de l'autre, quel qu'il soit, et surtout si cet autre n'a aucune possibilité de se défendre et de faire respecter son droit à l'espace et à la vie.

Soyons tolérants. S'il est bon de donner des informations, il ne faut pas décider de ce qui est bon pour autrui. Cette notion dépend de l'évolution de chacun et il

faut laisser le temps au temps pour que chacun reconnaisse ses erreurs, surtout s'il a subi un endoctrinement dans sa jeunesse et ne l'a jamais remis en question.

C'est ainsi que notre tradition judéo-chrétienne ne permet pas à certains la remise en cause de la finalité du couple, à savoir la reproduction. Pourtant, ce qui met le plus en péril la Terre est bien la démographie galopante de l'homme, et c'est au nom d'un ordre mal compris que l'église ordonne de faire des enfants.

Il est temps que nous retournions aux origines pour retrouver la pureté du message originel. Nous aurons ainsi la plus grande surprise de notre vie en constatant qu'il fallait comprendre exactement l'inverse et privilégier la transmutation aux dépens de la reproduction.

Satan, principe cosmogonique, est le maître des formes qu'il est chargé de réaliser sous les directives d'Adam, autre principe cosmogonique. Ceci était valable en Eden. Depuis Adam est tombé dans la matière, Satan n'a plus personne pour lui donner des ordres et il fait ce pourquoi il a été créé, il multiplie et isole les formes. Nous sommes prisonniers de ces formes auxquelles nous nous assimilons. Nous nous cramponnons à notre corps physique en dehors duquel certains d'entre-nous pensent qu'il n'y a rien.

Faute de pouvoir remonter en Eden, nous subissons les lois qui régissent le monde physique et nous obéissons à Satan que cela nous plaise ou non.

Toute notre pensée scientifique retarde sur notre expérience scientifique. On nous apprend que nous vivons au siècle de la science, mais au fond, ce siècle de la science est le plus misérable que l'Histoire ait jamais enregistré. Il se caractérise par un culte aveugle du fait brut et des théories mécanistes. Jamais cette science ne comprendra la vie, parce qu'il faut, pour la comprendre, une méthode de représentation plus haute que pour l'explication d'une machine.

Rudolf Steiner

Annexes

Tout produit chimique fait de main d'homme et susceptible d'être en contact permanent ou occasionnel avec la population doit impérativement faire l'objet d'un examen préalable rigoureux, pour évaluer les dangers potentiels sur la santé. Des centaines de milliers d'animaux sont annuellement sacrifiés à cette fin dans notre pays. A cette pratique sans doute incontournable il y a quelques années, on peut désormais substituer de plus en plus souvent des méthodes excluant l'animal, dites alternatives, ou plus précisément bio-substitutives.

La valeur scientifique, la fiabilité et souvent le coût moindre rendent ces dernières hautement souhaitables dès aujourd'hui, dans beaucoup de cas.

Les méthodes substitutives déjà largement utilisées dans les pays de développement comparable à celui de la France s'articulent selon cinq étapes :

- 1) Evaluation préliminaire de la toxicité de la substance à tester par un système expert exploitant une banque de données, Modèles bio mathématiques
- 2) Expérimentation sur des microorganismes (bactéries, levures)
- 3) Expérimentation sur des cellules humaines en culture
- 4) Expérimentation sur des tissus humains en culture (ex. peau, tissus cardiaques, viscères...)

5) Expérimentation sur des organismes pluricellulaires inférieurs bien connus qui possèdent un système nerveux très simple.

Ces tests peuvent donner lieu à une étude moléculaire permettant de comprendre le mécanisme d'action du produit testé. Ces tests donnent dès aujourd'hui une évaluation précise du potentiel de la substance étudiée.

Le comité scientifique PRO ANIMA, qui réunit des scientifiques bénévoles actifs dans les méthodes substitutives, s'est fixé pour objectif premier de recueillir les méthodes existantes, d'en étudier et d'en proposer de nouvelles, d'expertiser celles qui lui sont soumises et de mettre les informations ainsi acquises à disposition.

Une seconde tâche du comité — déterminante pour l'avenir des méthodes substitutives — consistera à évaluer scientifiquement le degré de confiance dans l'application à l'homme des résultats de l'étude *in vitro*.

La démarche de Pro Anima s'appuie sur des champs scientifiques dans lesquels ses membres tiennent des places en vue. Le comité a noué des liens étroits avec les organisations scientifiques étrangères poursuivant le même but.

Pour tous renseignements complémentaires : Pro Anima, 92 rue Perronet, 92200 Neuilly, tél. 46 24 90 57.

Si vous voulez nous aider à faire changer les choses, venez nous rejoindre dans l'association :

ESPACE ANIMA

Qui informe, dénonce, conseille, met en garde contre les exploiters et pollueurs en tout genre.

La solution est à notre portée, nous sommes des êtres libres. Pour que les choses changent, il faut changer de niveau de conscience, et pour cela il faut changer nos pensées. Nous devons développer la compassion envers tout ce qui souffre. Nous sommes le relais. Ensemble, tout est plus facile.

Avec vous, tout est possible.

ESPACE ANIMA
23, rue Marc Sangnier
33600 PESSAC
Tél. 56 45 80 33

Bibliographie

- ATLAN Henri : *Entre le Cristal et la fumée*, Essai sur l'organisation du vivant. Ed. Seuil.
- BELL J. S. : *Physics*, 1.195,1964.
- BERNARD J.L. : *Le retour d'Isis*, Ed. Harriet.
- BLANQUARD H. : *Les mystères de la nativité christique*, Robert Laffont.
- BOHM David : *Quantum theory and beyond* (Textes réunis par Ted Bastin).
La Plénitude de l'Univers, Le Rocher.
Problems in the basic concepts of physics. Dillon's London 1963.
- BOTT V. Dr : *Médecine antroposopique*, deux tomes, Triades.
- BOUNIAS Michel : *La création de la vie (de la matière à l'esprit)*, Rocher, 1990.
- BOURGUIGNON J. P. : *Formes, vibrations et essais non destructifs*, le Courrier du CNRS, n°64, Janvier 1986, pp. 43 à 47.
- BOURREE A. : *Victoire possible sur le cancer par la centriologie* (La Vie Claire).
- BRESSY Pierre : *La Bio-électronique et les mystères de la vie*, Le courrier du livre.
- BROSSE Thérèse (Dr) : *La conscience énergie, structure de l'homme et de l'univers*, Ed. Présence.
- BRUNE F. : *Les morts nous parlent*, Felin.
- BRITTEN BEST Shabaz : *La Grande Initiation*, Ed. Amour et Lumière.
- CAHU Michel : *La Sagerie du Levant*, St Michel Editions.
- CAPRA F. : *Le Tao de la physique*, Tchou.
- CARREL A. : *L'homme, cet inconnu*, Plon.

- CAZENAVE Michel : *La science et l'âme du monde*, Ed. Imago.
- CHABOUSSOU F. : *Santé des cultures*, Ed. Flammarion.
- CHARON J. : *Les lumières de l'invisible*, Albin Michel, 1985.
- CHATAIGNER-HOSTE J.J. : *L'Emanant. Métaphysique ésotérique du cosmos*, Kundig, Genève.
- CHEW Geoffrey : *Bootstrap: a scientific idea ?* (Science, vol. 161, pp. 762 765).
- COLLECTIF : *La pensée physique contemporaine*, Ed. Augustin Fresnel.
- COSTA DE BAUREGARD : *La notion de temps*, Ed. Herman, Paris, 1963.
Le second principe du temps, Le Seuil.
- DARRY A.R. : *La philosophie des nombres*, Ed. des Champs Elysées.
- DAWKINS R. : *Le nouvel esprit biologique*, Marabout.
- DESBROSSES Ph. : *Le krack alimentaire*,
La Terre malade des hommes, éd. du Rocher.
- DE SOUZENELLE Annick : *Le symbolisme du corps humain*, éd. Dangles.
- DE SUAREZ Ph. : *Evangile de Thomas*, éd. Métanoïa.
- DOBBS A. : *Science and EPS*. Section 197, vol. 57. Août 1975.
- DOUBROV. *Biogravitation et psychotronique*. Revue Impact UNESCO, Paris, 1974.
- DUMAS André : *La Science de l'Âme*, Dervy livres, 1973.
- ECCLES J. : *The neurophysiological basis of Mind*. 1953, The Clarendon Press, Oxford.
- EMMANUEL R. : *Réconciliation avec la Vie*, Dervy-Livres.
L'homme face au fantastique, Dervy Livres.
- FERGUSON Marilyn : *Les Enfants du Verseau*, Calmann-Levy.
La Révolution du cerveau, Calmann-Levy.
- FORTUNE D. : *La cabbale mystique*, Dervy Livres.
- GHYKA Matila C. : *Le Nombre d'Or*, Gallimard.

- GILLABERT Emile : *Paroles de Jésus et Pensée orientale*, Ed. Métañoïa.
- GUASCO R. : *Le soleil brûle la rosée*, Ed. Telfer.
- GUILLABERT E. : *Jésus et la gnose*, Dervy Livres.
- GUILLE E. HARDY C. : *L'alchimie de la vie*, Rocher.
- GUIRDAM A. Dr : *Les facteurs cosmiques de la maladie, Les cathares et la réincarnation, La communication silencieuse*, Payot.
- HEINDEL Max : *Cosmogonie des Rose-Croix*, St Michel Editions.
- HEISENBERG W. : *Physics and philosophy*, 1958.
- HOFFMANN Banesh : *Histoire d'une grande idée : la relativité*, éd. Pour la science, dif. Belin.
- INGALESE R. : *Le pouvoir de l'esprit*, Dangles.
- KELEN J. : *Protégeons les animaux*, Ed. l'Arche de Noé, B.P. 581, Melun.
- KASTLER A. : *Les racines du hasard*. Ed. Calmann Levi, Paris, 1972.
Cette étrange matière, Stock.
- KU KAV Gary : *La danse des éléments*, Laffont.
- KUULUS M., A. Mc CAMMON: *La dynamique des protéines*, Pour la Science, Juin 1986, pp. 42 à 54.
- KRISHNAMURTI J. et BOHM David : *Le Temps aboli*, Le Rocher.
- LACROIX Georges : *Théorie de la dialectique cosmique*, Lauzeray International.
- LAKHOWSKY G. : *L'origine de la vie, L'oscillation cellulaire*, Gauthier Villard Paris.
- LUPASCO S. : 1) *Les 3 matières*. 2) *L'énergie et la matière psychique*, 1974, Juilliard, Paris.
- MALLASZ G. : *Dialogues avec l'ange*, Aubier.
- MARGENAU H. : *E.S.P. in the framework of modern science and extrasensory perception*, London, 1967.
- MATHLOUTHI M. : *L'eau, matrice de la vie*, 3ème Millénaire, n° 16.

- MORIN Edgard : *Science avec Conscience*, Fayard.
- NEROMAN D. : *La leçon de Platon*, Arma Artis.
- NOUVELLE CONSCIENCE, Revue trimestrielle, Avignon.
- NOTRAMI : *La Manne cachée*, Les Presses Universelles.
Le vrai mystère d'Adam-Eve, Sipuco.
- ORTOLI Sven, PHARABOD Jean-Pierre : *Le Cantique des Quantiques*, Ed. La découverte.
- PETIT Jean-Pierre : *Enquête sur des extra-terrestres*, Albin Michel.
- PINEL Emile : *Les fondements de la biologie mathématique non statistique* (Maloine, Paris, 1973); *La relativité en biologie* (Maloine, Paris, 1975); *Vie et mort* (Maloine, Paris, 1978); *Physique de la cellule vivante* (Maloine, Paris, 1981).
- POPP Dr, Fritz A. : *Biologie de la Lumière*, Ed. Marc Pietteur.
- PRAT Henri : *Le champ unitaire en biologie*, Presses Universitaires de France.
- PRIGOGINE I. : *La Nouvelle Alliance*, Gallimard.
- RABANNE Paco : *Trajectoire*, Lafon.
- RABINOVITCH Ida : 3ème Millénaire, n° Printemps 1990.
- RAPHAEL : *Semences d'étoiles*, Le Souffre d'or.
- ROBERT Frédéric : *L'intelligence des plantes*, Arista.
- RUSSEL Peter : *La Terre s'éveille, Les sauts évolutifs de Gaïa*, éd. Le souffle d'Or.
- ROIG Antoine : *Guide des additifs et des polluants alimentaires*, éd. du Rocher.
- RUESCH Hans : *Expérimentation animale*, Nouvelles Presses Internationales/Civis.
- RUYER R. : *La Gnose de Princeton*, éd. Fayard, 1974.
- Dr SALOMON Jean-Claude : *Le tissu déchiré*, Seuil.
- SANCHEZ C., *Quand sortirons-nous de la barbarie ?* 3ème Millénaire, n°7, 1987.
- SENN Dominique : *La balance tropique, Evidences de la Médecine*, Fondation Cornélius Celsus.
- SHELDRAKE R. : *Une nouvelle Science de la vie*, éd. du Rocher, 1985.

- STEINER Rudolf : *L'art de guérir,*
La science de l'occulte,
Théosophie,
L'apparition des sciences naturelles,
L'apocalypse,
Médecine et science spirituelle,
L'univers, la terre et l'homme, éd. Triades.
- SUARES Carlo : *Le Sepher Yetsira,* Mont-Blanc.
Les Clés du Sacré, Mont-Blanc.
Le Cantique des Cantiques, Mont-Blanc.
La Bible restituée, Mont-Blanc.
Mémoire sur le retour du Rabbi qu'on appelle Jésus, éd. Robert Laffont.
- THOM René : *Stabilité structurelle et morphogenèse* (InterEditions, 1977).
- TOMKINS et BIRD : *La vie secrète des plantes,*
La vie secrète des sols, Laffont.
- TOURNAIRE R. : 1) *La naissance de la vie,* 1938. 2) *In Science et Spiritualité,* 1974.
- TROWARD Thomas : *L'Homme, Créateur Cosmique,* Nouvelles Ed. Debresse, Paris
Introduction à la Science de l'Esprit, Dangles, 1967.
- Dr VAN DER BURG A. : *Magnéto-thérapie et résurgence,* M. Pietteur.
- VAN EERSEL P. : *Peut-on encore rattraper les russes ?* Actuel, Juillet 1987, pp. 112 à 117.
La source noire, Ed. du Seuil
- VON BERNUS Alexander : *Alchimie et Médecine,* Ed. Dangles.
- WARRAIN Francis : *La théodicée de la Kabbale,* Guy Trédaniel.
- WEINBERG St. : *Les trois premières minutes de l'univers,* Ed. du Seuil.

La Révolution Scientifique n'entraîne pourtant aucun progrès humain bien que toute avance scientifique soit un progrès : elle peut davantage consolider les pouvoirs que favoriser les émancipations. La révolution scientifique est débile dans sa radicalité... Elle réussit à dominer le monde, mais du même coup risque de l'anéantir et de s'anéantir elle-même.

Edgar Morin